






22,776/A/2

TRAITÉ DE L'ASTHME,

CONTENANT

LA DESCRIPTION, LES CAUSES & le traitement de cette Maladie.

Par JEAN FLOYER, *Docteur en Médecine.*

Traduit de l'Anglois.

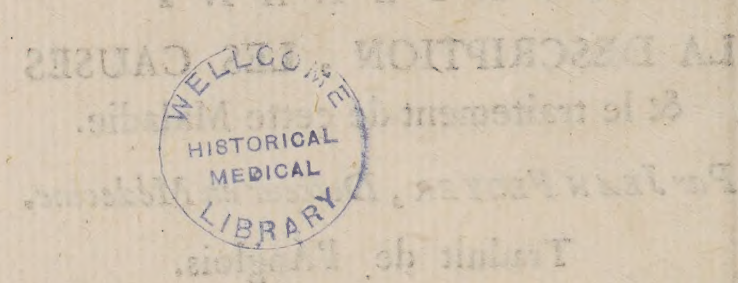


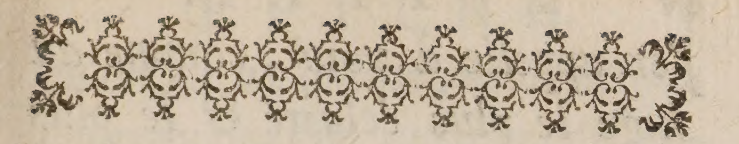
A PARIS,

Chez P. FR. DIDOT, le jeune, Quai des Auguſtins, près du Pont S. Michel, à S. Auguſtin.

M. DCC. LXI.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.





A MONSIEUR

FOWKE,

DOCTEUR EN MEDECINE.

MONSIEUR,

PLUSIEURS raisons m'ont engagé à vous dédier ce Traité, entr'autres la reconnoissance que je vous dois pour toutes les bontés dont vous m'avez honoré. Comme vous êtes très versé dans la lecture des Auteurs de Médecine anciens & modernes,

j'en appelle à vous, comme au Juge le plus éclairé & le plus impartial, pour décider ſi j'ai raiſon de préferer dans cet Ouvrage, les idées des Anciens ſur l'Aſthme, & leur maniere de traiter cette maladie, à tout ce que les Modernes ont écrit ſur le même ſujet.

Je vous ai beaucoup d'obligation pour les anciens Auteurs que vous avez bien voulu me prêter de votre riche & curieuſe Bibliotheque. Je reconnois volontiers que leur lecture m'a été fort utile, & que je me ſuis très bien trouvé d'avoir ſuivi leur méthode curative, tant pour moi-même que pour les autres. Cela ſuffira, je penſe, pour

qu'on ne me blâme pas de ce que j'entreprends de justifier & d'expliquer leur théorie, & de ce que je recommande les remedes qu'ils ont employés.

Mon Traité n'est donc autre chose qu'un précis de ce que les Anciens ont écrit sur l'Asthme, mais accommodé à la maniere présente de philosopher : car, comme cette maniere change à chaque siecle, il ne seroit pas aujourd'hui de mode de s'exprimer à la façon d'Aristote. Quant aux observations des Anciens, & à leurs méthodes curatives, elles subsisteront toujours, parcequ'elles sont fondées sur la nature même, & confirmées par l'expérience.

Vous verrez, Monsieur, par la lecture de ce petit Ouvrage, que les Anciens traitoient fort bien l'Asthme, & que les Modernes se sont trompés en suivant une différente méthode.

J'observe d'abord, que la meilleure idée qu'on puisse se former de l'Asthme, est celle qui fournit ses véritables inductions pratiques, & qui est tirée d'une exacte & complette description de la maladie, de ses causes & de ses symptômes.

J'ai établi pour cause immédiate de l'Asthme, le resserrement & la constriction des bronches. Dans l'Asthme habituel, les causes doivent être constantes; par exemple, une hydropi-

ſie, un tubercule, &c. mais dans l'Aſthme périodique, les retours ou accès dépendent néceſſairemens d'un épanchement de ſéroſité ſur les premieres voies où les enflures commencent, ou bien ſur les poumons ou les nerfs, s'ils ont été auparavant affoiblis par d'autres maladies. Ces enflures hypocondriaques, ou pulmoniques, ou nerveuſes dépendent toutes également d'une fluxion ſéreuſe, & ſouvent elles ſurviennent toutes en même-temps dans les Aſthmes invétérés.

Cette fluxion ſéreuſe ſe manifeſte évidemment par la liberté du ventre, l'abondance des urines & des crachats, & l'aſſou-

pissement, qui arrivent au commencement de l'Asthme. Elle provient de l'effervescence des humeurs, parcequ'il y a alors une chaleur fébrile qui raréfie la sérosité, & la pousse à travers les glandes. Il ne me paroit pas vraisemblable que les nerfs puissent contenir une si grande quantité de sérosité; mais plûtôt que la cacochymie gluante & flatueuse irritant le cœur le détermine à de plus fortes pulsations, au moyen de quoi cette humeur est évacuée. Les matieres bilieuses irritent de même les intestins: car lorsqu'on trouve des humeurs excrémentitielles évacuées, on peut raisonnablement supposer que cette évacuation

vient de ce qu'elles ont agacé les membranes inteſtinales, plûtôt que d'un vice du fluide nerveux.

La flatuoſité & la viſcoſité des humeurs qui s'évacuent, montrent l'exiſtence de la cacochymie irritante.

La nature de l'Aſthme conſiſte proprement dans l'enflure de l'eſtomac & des membranes du poumon, & dans l'effervefcence du ſang; & les indications curatives doivent tendre à détruire cette enflure & cette effervefcence, au moyen de quoi il n'y aura plus de fluxion de ſéroſité; enſuite il faut corriger & évacuer la cacochymie gluante & flatueuſe.

Si l'Asthme est décrit imparfaitement, & que sur une telle description on bâtisse une fausse hypothese, le traitement qui y sera conforme, ne pourra être que très absurde, ou même nuisible.

Quoique l'ancienne idée que l'Asthme est une fluxion d'humeurs séreuses, soit très véritable, parcequ'elle est évidente à nos sens par l'évacuation de sérosités; néanmoins la maniere dont on expliquoit cette fluxion en comparant la tête à une ventouse qui par sa chaleur tire en haut l'humidité, & la fait ensuite descendre sur le poumon, étoit manifestement fausse, & d'ailleurs contraire à la structure

des parties ſolides & à la circulation des fluides.

Cette idée bizarre donna lieu à une pratique extravagante, qui fût d'employer des fumées, des ſternutatoires, des veſicatoires, des emplâtres ſur la tête, des cauteres; mais tous ces remedes ſont tombés en diſcredit avec l'hypotheſe ſur laquelle ils étoient fondés. Les anciens Auteurs négligerent l'efferveſcence & les enflures nerveuſes dont j'ai parlé.

Les Médecins des ſiecles ſuivans obſerverent qu'il y avoit beaucoup de viſcoſité dans les humeurs du poumon, & attribuerent uniquement à cette viſcoſité l'enrouement & le ronfle-

ment des Asthmatiques. Ils tâcherent de la détruire & aussi les tubercules par de grands antidotes pectoraux appropriés à l'Asthme : mais ils négligerent toujours l'effervescence & les enflures des nerfs, c'est pourquoi ils ne réussirent point.

Les Auteurs modernes, comme Vanhelmont & Willis, ont décrit très exactement les symptômes nerveux de l'Asthme, & ont bâti leur hypothese sur la supposition que cette maladie est une convulsion, & que ce qui guérit la convulsion, devoit aussi guérir l'Asthme. Cette fausse hypothese les a engagés dans une pernicieuse pratique, en leur faisant employer des

teintures chaudes, des gommes acres, des ſels volatils, & des remedes tirés du ſoufre.

Quelques Auteurs, comme Sylvius & Etmuller, ont obſervé des ſymptômes hypocondriaques dans l'eſtomac, & de-là ils ont conclu que l'Aſthme étoit une flatuoſité hypocondriaque & avoit beſoin de digeſtifs.

Mon deſſein, en rapportant ces obſervations, eſt de prouver que nos vues pratiques & nos indications doivent être priſes de tout ce qui s'obſerve ſenſiblement dans une maladie : par ce moyen nous éviterons les différentes erreurs où nous engagent pluſieurs hypotheſes, quoique ſavantes ; & notre pratique

ſera toujours la même, quoique la philoſophie générale par laquelle nous expliquons nos idées, change ſelon les temps.

Il faudra toujours convenir qu'il y a dans l'Aſthme diverſes cacochymies ſenſibles, & qu'on doit les détruire par des remedes d'une qualité contraire, parceque cette méthode eſt fondée en raiſon. Ainſi, quoiqu'on ait découvert dans ces derniers temps la circulation du ſang dans les vaiſſeaux ſanguins, & celle de la limphe dans les vaiſſeaux limphatiques, ces decouvertes ont produit très peu de changement dans la pratique de la Médecine: ſeulement elles ont donné le moyen de mieux expliquer le mouvement des hu-

meurs, & la métaſtaſe par laquelle certaines maladies abandonnent une partie pour ſe jetter ſur une autre : & elles ont aidé à réſoudre quelques difficultés que nous ne pouvions pas réſoudre auparavant. Toutefois le but principal de notre pratique, eſt toujours d'évacuer la quantité des mauvais ſucs dont les Anciens ont parlé, & d'en corriger la qualité, & pour cela nous devons nous ſervir des mêmes remedes qu'ils ont conſeillés.

Le ſuc nerveux eſt encore aujourd'hui une choſe auſſi inconnue qu'autrefois : c'eſt pourquoi ſes qualités ſont inexplicables : & quoiqu'on diſpute

encore ſi l'augmentation du mouvement du cœur dans la fievre, provient d'une irritation cauſée par l'efferveſcence du ſang, ou du deſordre des eſprits, c'eſt tout un pour la pratique. En effet, quelle que ſoit la cauſe qui produit la raréfaction des humeurs dans l'Aſthme, il faut toujours que je combatte l'efferveſcence ſi je veux guérir un accès d'Aſthme, ou le prévenir.

Je puis comparer le corps humain à une montre, & les eſprits animaux au reſſort de cette montre, parceque comme tous ſes mouvemens dépendent du reſſort, de même ceux d'un corps animal dépendent des eſprits. Or comme le dérange-

ment d'une montre peut venir du ſervice des roues ou de celui de pluſieurs autres parties, & qu'il ſeroit abſurde, lorſqu'une montre eſt dérangée, d'en mettre toute la faute ſur le compte du reſſort, ſous prétexte que tous les mouvemens réguliers ou irréguliers de la montre dépendent du reſſort ; il en eſt de même dans le corps humain : car quoique tous ſes mouvemens réguliers ou irréguliers viennent des eſprits, ſon dérangement peut avoir pluſieurs autres cauſes. Ainſi lorſque le poumon eſt oppreſſé, il y a difficulté de reſpirer ; lorſque les bronches ſont reſſerrés, c'eſt un Aſthme : ſi quelque choſe extraordinaire ou

certaines fumées affectent les yeux, aussi-tôt les larmes coulent; & à la moindre acrimonie qui irrite le palais, c'est un flux de salive. Les mêmes mouvemens que les objets extérieurs produisent dans les nerfs, une acrimonie les produit dans les humeurs; s'il y a de la bile dans l'estomac, elle excite des évacuations par haut & par bas. S'il y a une fermentation dans le sang, elle irrite le cœur, & en augmentant son mouvement, elle rend la circulation plus rapide, & par ce moyen elle cause la fievre, qui ne finit que quand la fermentation cesse. Les fievres qui dépendent du desordre des esprits animaux, ne sont

pas de longue durée. Il faut observer que les esprits animaux tirent leur origine du sang, & qu'ils sont d'une bonne ou d'une mauvaise qualité, conformément à celle du sang.

La pesanteur de tête & l'assoupissement que l'on remarque dans la passion hystérique, comme aussi le flux d'urine, montrent que dans cette maladie il se fait un écoulement de sérosité par les nerfs. Je veux bien, pour satisfaire les Sectateurs de Vanhelmont, avouer que dans l'Asthme hystérique il ne coule point de sérosité par les glandes du poumon, à moins que la maladie ne soit ancienne : mais en coulant par les glandes, elle

ſe répand dans l'eſtomac, les inteſtins & le cerveau. Au reſte, il y a dans l'Aſthme hyſtérique les mêmes efferveſcences, les mêmes cacochymies que dans l'Aſthme humide.

Comme les vices ſenſibles d'un vin, ſont d'être éventé, aqueux, aigre, amer, gluant, venteux, plein de lie; les mêmes vices ſe trouvent dans nos humeurs, que nous appellons alors des cacochymies. Et comme les cabaretiers peuvent raccommoder leurs vins par des drogues particulieres, ſans avoir beſoin pour cela d'être verſés dans les obſervations méchaniques, chymiques, ou microſcopiques, ſur les vins; de

même les Médecins peuvent connoitre & guérir les maladies par un uſage raiſonné des obſervations ſenſibles.

La véritable Médecine ne doit admettre que de pareilles obſervations & des notions qui en ſont tirées : de telles obſervations ſont certaines, & ſont le fondement de la pratique des Galéniſtes. En voici deux de cette nature.

La premiere, que l'Aſthme eſt une fluxion de ſéroſité.

La ſeconde, que tous les remedes qu'on emploie contre l'Aſthme, doivent être inciſifs ſans être échauffans.

L'invention du microſcope a répandu beaucoup de jour dans

le méchaniſme ſenſible des parties ſolides. Mais quelle indication peut-on tirer de la découverte des globules fluides? Cette découverte peut aider à mieux expliquer une maladie : mais je ne ſais ſi elle peut contribuer à la guérir plus aiſément.

Toutes les anciennes notions de l'Aſthme qui ſont fondées ſur des obſervations ſenſibles, deſquelles dépend une pratique heureuſe, doivent être retenues; & on peut, s'il eſt beſoin, les expliquer avec plus de juſteſſe. Ainſi, dans l'Aſthme, on obſerve qu'il y a une fluxion de ſéroſité, & pour cet effet les Anciens employoient heureuſement les vomitifs & les purga-

tifs. Les Mod rnes ont donc tort de rejetter cette idée ſenſible, ſous prétexte que les Anciens l'ont mal expliquée. Il falloit en donner une meilleure explication, & ne pas chercher dans la tête, mais dans le ſang, l'origine de cette fluxion ſéreuſe, & convenir que les nerfs en ſont les canaux.

S'il nous étoit poſſible de connoître à fond la ſtructure méchanique des parties ſolides, & tous les mouvemens & les figures des fluides, nous ſerions en état d'expliquer par ce moyen toutes les maladies.

Mais comme une pareille connoiſſance ſera toujours impoſſible à cauſe de la groſſiereté

de nos ſens, il eſt inutile de fatiguer les Lecteurs en leur propoſant des figures & des mouvemens imaginaires, quoique peut-être poſſibles : au lieu qu'en obſervant les effets ſenſibles des mouvemens méchaniques, nous faiſons tout ce qui eſt néceſſaire ; car c'eſt de-là que nous tirons nos indications pour employer les remedes propres à corriger les humeurs viciées & à les rétablir dans leur état naturel.

Les Chymiſtes ont tort de rejetter les cacochymies Galeniques, comme auſſi d'expliquer & de traiter toutes les maladies par des principes minéraux. Cela eſt très abſurde : car les minéraux ſont d'une nature

toute différente, & ſont produits par diverſes préparations & digeſtions. Les humeurs animales ne ſont dans leur commencement qu'un lait pur, & ſe forment dans nos corps par des fermentations, circulations & ſecrétions particulieres : mais les minéraux ſe forment des fumées ſulfureuſes, & des particules pierreuſes qui ſe coagulent dans la terre ; & tous les produits chymiques que donnent les minéraux, ſont les effets d'un feu violent, de façon que les mélanges chymiques ne peuvent fournir que très peu de lumiere ſur les vices des humeurs animales.

Je remarque en général que

les Auteurs purement chymiques, ſont peu verſés dans l'anatomie, & connoiſſent peu la nature des humeurs animales; car la diſtillation altere leur état naturel ou maladif, c'eſt pourquoi on ne ſauroit diſtinguer l'un ou l'autre par le moyen du feu. Les Chymiſtes s'appuient entiérement ſur la prétendue vertu de leurs remedes. S'ils ſont tirés de l'antimoine ou du mercure, ils les vantent comme une panacée infaillible, & les donnent dans toutes les maladies ſans aucune méthode, leur attribuant ainſi le diſcernement néceſſaire pour découvrir la maladie dont il s'agit, & pour opérer diverſement ſelon l'exigence

des cas. Tout cela eſt plus abſurde qu'aucune choſe qu'il y ait dans l'hypotheſe Galenique, & montre l'ignorance des Chymiſtes ſur la nature des remedes & la méthode de guérir les maladies.

Les Empiriques rejettent toutes les cacochymies. Ces gens-là n'ayant ni philoſophie, ni anatomie, ni chymie, ne peuvent ſe former des idées juſtes d'une maladie par l'examen de ſes ſymptômes; ainſi ils ignorent la véritable méthode curative, & emploient aveuglément les vomitifs, les purgatifs, le quinquina, le mars, la ſalivation, les eaux médicinales: au lieu qu'un vrai Galéniſte qui agit

avec méthode, ſe forme d'une maladie une idée conforme à tous les ſymptômes, & preſcrit en conſéquence les différens remedes qui conviennent. Il examine le tempérament du malade & la complication des maladies ; & quand il eſt obligé de s'écarter de la méthode ordinaire, il peut rendre raiſon pourquoi il le fait. Il guérit plus ſurement par les végétaux, qu'il ne feroit par les minéraux : il ne fait pas des préparations, mais ce que la nature a préparé il le donne en poudre ou en décoction, &c. il eſt le miniſtre de la nature, il varie ſa méthode ſelon qu'elle l'exige, & il n'emploie que les moyens que nous avons pour

l'obſerver, ſavoir les ſens & l'expérience.

Je remarquerai en dernier lieu que les anciens Médecins ont découvert les meilleurs remedes pour l'Aſthme.

Tous les animaux ont un inſtinct naturel, au moyen duquel ils ſavent trouver la nourriture qui leur eſt propre, & connoiſſent les remedes les plus convenables à leurs maladies.

L'eſtomac digere les alimens, & deſire naturellement ceux qui ſont les plus analogues avec nos humeurs, & les plus propres à les réparer. La langue aime les ſaveurs qui conviennent à l'eſtomac, à cauſe de la membrane commune qui tapiſſe ces deux parties.

Dans l'état de ſanté, la langue & l'eſtomac aiment les ſaveurs douces, parceque le ſang & la ſalive ont une qualité douce : mais quand les humeurs ſont viciées, les ſaveurs les plus agréables ſont celles qui ſont contraire aux vices des humeurs. Ainſi, quand on a trop chaud, on aime les choſes rafraichiſſantes ; quand on eſt alteré, les choſes humides, & au contraire ; la nature nous apprenant ainſi à nous guerir par les contraires. La raiſon & l'expérience nous diſent, que les humeurs trop fluides demandent des incraſſans & des glutineux ; les humeurs gluantes, des acres & des inciſifs ; le froncement des

parties ſolides, des huileux & des adouciſſans; & le flux trop abondant de toutes ſortes d'humeurs, des aſtringens. Dans les fievres, nous deſirons naturellement des acides; & dans les indigeſtions nous aimons les amers.

Une choſe qui n'eſt pas d'une petite importance dans le traitement des maladies, c'eſt que notre goût nous fait connoître les remedes qui conviennent à notre eſtomac & à nos humeurs, & que notre odorat nous inſtruit de ceux qui conviennent à nos eſprits animaux. Et comme les objets de ces deux ſens ne different que par le plus ou le moins de ténuité de leur ſubſtan-

ce, les vertus dont ſont douées les diverſes ſaveurs des remedes, peuvent aiſément faire découvrir les propriétés de leurs odeurs.

Les anciens Médecins ont obſervé, que la cacochymie de l'Aſthme demandoit des digeſtifs, à cauſe des vents & des viſcoſités qu'il y a dans l'eſtomac ; c'eſt pourquoi ils employoient les plantes ameres de la nature de l'abſinthe, comme le polium, l'aurone, l'armoiſe, & l'abſinthe même : les gommes ameres, comme la gomme ammoniac, le galbanum, &c. la gentiane, l'ariſtoloche, la brione.

Les mêmes Auteurs ont auſſi

observé que les remedes de l'Asthme doivent rafraichir & inciser : c'est pourquoi ils employoient le vinaigre, dans lequel ils mêloient divers amers & âcres, pour le rendre plus incisif, comme la squille, l'iris, l'ortie, & ils jugeoient par la saveur des salso-acides, comme le nitre & le sel ammoniac, que ces drogues avoient une qualité incisive & rafraichissante. Ils observoient des flatuosités dans l'Asthme, & pour cela ils employoient les carminatifs infusés dans le vinaigre & differens aromatiques, comme thym, hyssope, calamenthe, bouillis dans l'oxymel.

Ils se servoient des anti-

ſpaſmodiques, comme du caſtoreum avec des oxymels ou de la rue mêlée avec le nitre dans le diaſpoliticum, ou d'un demi-gros de racine de brione dans un verre de vinaigre. Ils ne négligeoient pas les narcotiques; mais ils vouloient qu'on en uſât avec précaution.

J'eſpere, Monsieur; que vous voudrez bien excuſer la longueur de cette lettre, en conſidération d'un malade qui a le privilege de parler du tort qu'il a reçu de la pratique moderne, & de recommander Hippocrate & Galien, comme les meilleurs Médecins pour l'Aſthme, à cauſe du grand ſoulagement que lui ont procuré leurs remedes.

Je prétends, ſous vos auſpices, défendre les anciennes & fondamentales vérités de notre art, c'eſt-à-dire une pratique raiſonnée, dirigée par des idées ſenſibles, & confirmée par l'expérience des ſiecles précédens.

J'eſtime que la plûpart des maladies que la pratique moderne ne ſauroit guérir, comme la goute, l'hydropiſie, l'épilepſie, la lepre, étoient plus ſouvent guéries par les anciennes méthodes, qui ont été négligées & abandonnées en faveur des remedes purement chymiques, & des nouvelles hypotheſes ſoutenues par de grands Auteurs. Il eſt néceſſaire que d'autres Médecins faſſent à l'égard de ces ma-

ladies, ce que j'ai fait à l'égard de l'Asthme.

Une hypothese ingénieuse & probable a son mérite ; mais on ne devoit pas rejetter les notions anciennes & utiles, & les méthodes éprouvées, parcequ'elles ne quadroient pas avec la nouvelle doctrine.

Je vous prie, Monsieur, d'excuser mes fautes, & d'agréer ce petit Ouvrage, comme un témoignage de l'estime que je fais de votre mérite, & de mon sincere attachement pour vous.

AU LECTEUR.

POUR mieux faire entendre le deſſein de ce Traité, je vais donner une idée générale des différentes cauſes de l'Aſthme, & de ſes différentes eſpeces. Et comme l'Aſthme eſt une reſpiration dépravée, je crois qu'il eſt néceſſaire de traiter d'abord de la reſpiration, de ſes cauſes, de ſon uſage & de ſa dépravation.

J'obſerve, en premier lieu, que la reſpiration dépend de la pulſation du ventricule du cœur, laquelle produit les mouvemens réciproques d'inſpiration & d'expiration. Car comme elle pouſſe continuellement beaucoup de ſang dans les arteres du poumon, & que les vaiſſeaux ſanguins ſont bientôt remplis, ils ſurchargent le poumon, & preſſent les parties nerveuſes. Ce ſentiment de preſſion ſe communiquant aux muſcles, ceux-ci en ſe contractant, dilatent la cavité de la poitrine, & alors l'air entrant dans la trachée artere, dilate par ſon

élaſticité les véſicules pulmonaires. Cette dilatation diſtend néceſſairement les vaiſſeaux ſanguins qui ſont répandus ſur la convexité des veſicules, & la diſtention de ces vaiſſeaux diminue en conſéquence leur cavité, laquelle devient encore moindre par le poids de l'air qui les comprime. Ainſi au moyen de l'expanſion du poumon & de la compreſſion de l'air, le ſang eſt pouſſé hors des vaiſſeaux pulmonaires, & il ne peut y en entrer librement une plus grande quantité pendant l'inſpiration. Cela, après quelque intervalle, oblige l'animal, qui ſent de nouveau le poumon ſurchargé de ſang pouſſé par le battement du cœur, & arrêté dans ſon cours durant l'inſpiration, de faire agir les muſcles qui ſervent à l'expiration, leſquels, en ſe contractant tirent en en-bas les côtes & le ſternum, & comprimant le ventre, forcent le diaphragme de s'avancer en en-haut dans la poitrine. Alors l'air qui eſt entré dans le poumon dans un état de compreſſion, en eſt expulſé, & fort mêlé avec des vapeurs aqueuſes; & étant extrêmement raréfié par la

chaleur du ſang qui circule dans ce viſcere, il reſſemble au vent artificiel que produit l'éolipile à demi rempli d'eau, & échauffé par le feu. Cette raréfaction de l'air rend ſa ſortie plus facile lorſqu'on touſſe, qu'on éternue, ou qu'on parle.

Si l'inſpiration ou l'expiration eſt empêchée, il s'enſuit de-là une ſuffocation, qui conſiſte dans une entiere ceſſation de la circulation du ſang.

Après une expiration les véſicules ſe reſſerrent par le moyen de leurs fibres réticulaires, & de cette façon elles obligent le ſang de ſortir de ſes vaiſſeaux qui ſe trouvent comprimés en même-tems : ainſi le ſang eſt pouſſé hors du poumon, ſoit par l'inſpiration, ſoit par l'expiration ; & durant le court intervalle qui eſt entre ces deux actions, la circulation eſt arrêtée dans ce viſcere ; auſſi lorſqu'on injecte une liqueur dans le poumon d'un animal mort, elle paſſe difficilement. Il s'enſuit de-là que la circulation du ſang dans le poumon ſe fait plus aiſément, tandis que ce viſcere eſt dans un mouvement d'expanſion ou de contraction.

J'obſerve, en ſecond lieu, que ni l'inſpiration & ni l'expiration n'eſt ſimplement néceſſaire d'elle-même ; mais que le mouvement réciproque, par lequel les véſicules pulmonaires ſe dilatent & ſe reſſerrent alternativement, eſt le ſeul abſolument néceſſaire pour la conſervation de la vie de l'animal.

Si l'air ſe mêloit avec le ſang dans l'inſpiration, on s'en appercevroit aiſément, parcequ'il gonfleroit les vaiſſeaux ſanguins, comme il gonfle les véſicules pulmonaires quand on ſouffle de l'air dans le poumon. Mais comme on ne voit pas que cela arrive, il s'enſuit de-là que l'air rafraichit le ſang en touchant ſeulement les tuniques des vaiſſeaux, comme nous ſentons qu'il le rafraichit en touchant la peau : c'eſt pourquoi, lorſque nous avons chaud, nous aimons à reſpirer un air frais : & ce qui montre que par l'inſpiration il n'entre point de nouvelle matiere dans le ſang, c'eſt qu'alors le ſang eſt pouſſé hors du poumon.

J'obſerve, en troiſieme lieu, que le véritable uſage de la reſpiration eſt

de préparer le ſang & le nouveau chyle pour une circulation plus étendue ; ce qu'elle fait en les diviſant en plus petites parties ou globules, & en les mêlant plus exactement enſemble. La circulation du ſang dans le poumon commence auſſi-tôt après la naiſſance, en même-tems que la reſpiration : celle-là occaſionne celle-ci ; & le concours primordial de ces deux mouvemens fait voir qu'ils ſont deſtinés à la même fin.

Si on examine le ſang qui eſt pouſſé dans le poumon par le ventricule droit du cœur, on voit qu'il eſt mêlé de chyle & de lymphe : & ce qui montre que le mouvement réciproque de la reſpiration facilite le mélange de ces deux liquides, c'eſt que l'agitation du poumon & le battement des arteres diviſe les globules du ſang, qui paroit toujours noirâtre avant qu'il ait paſſé par le poumon : mais il eſt vermeil quand il en ſort, parceque ſes globules ont été ſéparés les uns d'avec les autres.

Ce changement de couleur eſt la ſeule altération ſenſible qu'éprouve le ſang en paſſant par le poumon, &

on en rend très bien raiſon par la ſéparation des globules : auſſi dans la fievre, la paſſion hyſtérique & la manie, le ſang eſt très vermeil à cauſe de ſon mouvement violent : mais dans la mélancholie où les globules du ſang ſont réunis enſemble, & où ſon mouvement eſt très foible, ce liquide paroit noirâtre comme dans les veines.

Si le chyle ne ſe mêloit pas exactement avec le ſang dans le cœur, ce mélange ne pourroit circuler librement dans les parties ſolides, dans les viſceres, & dans les fibres muſculaires, & il y ſéjourneroit. C'eſt pourquoi il étoit néceſſaire que cette nouvelle maſſe d'humeurs reçut une premiere préparation en circulant d'abord dans une partie compoſée de véſicules & de conduits propres à recevoir l'air, & où elle ne trouvât aucun obſtacle à ſon cours. Si le chyle n'eſt pas bien mêlé avec le ſang, il ſéjourne dans le poumon, & y produit des tubercules, & enſuite des conſomptions. Par le peu de temps que le ſang qui vient du ventricule droit, met à retourner au cœur, il eſt

évident que cette courte circulation n'eſt que préparatoire pour une plus étendue, & cette préparation conſiſte en ce que par le battement des arteres, par la petiteſſe des vaiſſeaux ſanguins, & ſurtout par la compreſſion de l'air qui pouſſe le ſang en avant pendant l'inſpiration, & par les muſcles réticulaires qui le pouſſent en avant pendant l'expiration, le nouveau chyle ſe mêle exactement avec le ſang, & ces deux liquides ſe diviſent en globules plus petits & plus propres à circuler. Ainſi le principal uſage de la reſpiration paroît être de préparer le nouveau ſang & le nouveau chyle à une nouvelle circulation dans les arteres, & cela en diviſant & atténuant ces deux fluides.

Je vais maintenant examiner les différentes ſortes de dépravations qui arrivent à la reſpiration, & les cauſes dont elles dépendent pour l'ordinaire.

1°. Elles dépendent de l'état contre-nature du ſang, & immédiatement du battement contre-nature du ventricule du cœur.

2°. De l'obſtruction des vaiſſeaux

ſanguins, ou de ceux qui reçoivent l'air, ou bien de leur reſſerrement.

3°. des muſcles deſtinés à dilater & à reſſerrer la poitrine pendant la reſpiration, ou de l'état contre-nature des eſprits qui les font mouvoir.

I. Si le ſang eſt abondant, s'il eſt en efferveſcence, ou très raréfié, le pouls eſt élevé & plein : alors le poumon ſe trouvant ſurchargé de ſang, les muſcles ſont déterminés par ſympathie à dilater la poitrine, afin que l'inſpiration ſoit plus grande & que l'air rempliſſe le poumon ; en conſéquence ils compriment les vaiſſeaux ſanguins, & y rendent la circulation plus rapide. Cela doit s'appeller une reſpiration pleine, ou grande, ou longue, & c'eſt une marque que lé ſang eſt échauffé.

Lorſque le ſang eſt en petite quantité, ou médiocrement échauffé, le pouls bat foiblement, & le poumon n'étant pas beaucoup ſtimulé, ne ſe dilate pas beaucoup; c'eſt pourquoi la reſpiration eſt petite.

Si le pouls bat fortement, étant ſtimulé par un ſang en efferveſcence, alors le poumon eſt bientôt rempli

de ſang, ce qui occaſionne une reſpiration fréquente, dont les intervalles ſont très courts, & où l'inſpiration & l'expiration ſe ſuivent de fort près.

Au contraire, ſi le pouls eſt petit, & le ſang mal travaillé, le poumon eſt long-temps à ſe remplir de ſang: alors la reſpiration eſt rare, & les intervalles entre la reſpiration & l'inſpiration ſont longs.

Si le poumon eſt ſurchargé & ſtimulé par la quantité de ſang, la reſpiration ſe fait en peu de temps, & c'eſt ce qu'on appelle une reſpiration courte : mais ſi le poumon n'eſt pas ſurchargé, la reſpiration eſt lente, c'eſt-à dire qu'elle ne ſe fait qu'en beaucoup de temps.

Comme les différentes ſortes de reſpirations dont je viens de parler, dépendent du pouls, je conclus de-là que la reſpiration dans ſon état naturel, en dépend auſſi. Et comme il y a une grande analogie entre le pouls & la reſpiration dans leur mouvement de ſyſtole & de diaſtole, & dans les intervalles qui ſe trouvent entre ces deux mouvemens, de même

le pouls & la reſpiration s'accordent dans leur uſage : car la reſpiration, ainſi que le pouls, aide la circulation dans le poumon, & la ſéparation des globules du ſang, afin de les rendre propres à circuler dans toute l'habitude du corps.

Les maladies du ſang alterent la reſpiration en altérant le pouls, comme les fievres, les inflammations, qui rendent la reſpiration fréquente & grande, & parceque le pouls bat fortement ou fréquemment, & remplit bientôt de ſang le poumon.

II. La reſpiration eſt altérée par des obſtructions des vaiſſeaux ſanguins du poumon, ou des conduits qui reçoivent l'air.

Une inflammation, une tumeur, un abſcès, & toutes les obſtructions conſtantes des vaiſſeaux ſanguins, empêchent le mouvement du ſang dans le poumon, & rendent la reſpiration prompte & fréquente : c'eſt ainſi qu'elle eſt dans la dyſpnée qui provient des tumeurs du ventre, & dans les boſſus.

Lorſque les muſcles de la poitrine ont beaucoup de peine à faire l'inſpi-

piration & l'expiration, à cauſe d'une obſtruction ou d'une compreſſion des bronches, &c. cela s'appelle proprement difficulté de reſpirer. Si cette difficulté provient du reſſerrement des bronches, alors c'eſt proprement un Aſthme périodique : ſi le reſſerrement eſt conſidérable, l'Aſthme eſt accompagné d'enrouement : mais ſi le reſſerrement n'eſt pas conſidérable, l'enrouement n'eſt pas ſi manifeſte : & comme le battement du pouls eſt gêné dans l'accès de l'Aſthme, la reſpiration eſt rare.

Quand les véſicules pulmonaires ſont rétrécies ou reſſerrées, l'inſpiration eſt petite ; & quand les muſcles inſpiratoires font beaucoup d'effort, la reſpiration eſt grande.

L'obſtruction, la compreſſion, la conſtruction, rendent la reſpiration lente.

Il ſemble que les muſcles de la poitrine ſentent le poids de l'athmoſphephere, & ſont incommodés de ſa preſſion, parceque l'air ne ſauroit être reçu dans le poumon, pour aider la dilatation de la poitrine.

La reſpiration grande & lente

dont nous parlons, differe de celle qui ſe remarque dans le délire, parceque dans l'Aſthme elle eſt difficile & avec enrouement, quoique ces deux maladies ſe reſſemblent, en ce qu'il y a dans toutes deux une petite fievre & une froideur des extrémités.

III. Ces altérations de la reſpiration dépendent des muſcles & des eſprits.

La maladie d'un organe en empêche l'action : c'eſt pourquoi, ſi les muſcles ont produit l'Aſthme, il faut qu'ils ſoient affectés ſpaſmodiquement; & on peut obſerver en effet que leur mouvement eſt alors convulſif, comme dans les accès hyſtériques : auſſi la difficulté de reſpirer, qui provient des muſcles eſt toujours un ſigne de convulſion.

Si la reſpiration eſt accompagnée de tremblement, c'eſt un ſigne de foibleſſe, comme dans la paralyſie.

Si la reſpiration eſt arrêtée tout-à-coup; cela arrive par le ſpaſme des muſcles pneumoniques, comme dans la paſſion hyſtérique, ſoit que les muſcles de l'abdomen tirent le ſternum en en-bas, ſoit que le diaphragme

me étant en convulſion, tienne la poitrine dilatée pendant quelque temps.

Les anciens Auteurs croyoient que dans le délire, les eſprits animaux étoient détournés par des imaginations bizarres, & que cela empêchoit l'action des muſcles pneumoniques : en conſéquence, ils jugeoient que la reſpiration grande & rare qui arrive alors, étoit particuliere au délire, comme elle l'eſt en effet; car la grandeur & la liberté de l'inſpiration diſtingue cette maladie d'avec l'Aſthme; & la raiſon pourquoi la reſpiration eſt rare, c'eſt que le battement du cœur eſt gêné par la contraction que cet organe ſouffre dans les délires : mais ſi une violente fiévre ſe trouve compliquée avec le délire, le pouls & la reſpiration ſeront néceſſairement prompts, petits & fréquens, comme Galien l'a très bien obſervé dans les délires.

Le pouls intermittent vient de ce que la circulation s'arrête dans le poumon, en conſéquence de quoi le ventricule gauche du cœur n'a pas une ſuffiſante quantité de ſang pour

continuer ses battemens ordinaires (comme un moulin qui s'arrête faute d'eau) : & cela est manifeste dans l'Asthme, où le pouls a des intermittences, à cause du resserrement qui arrête la circulation dans le poumon.

On observe que les Asthmatiques ne peuvent aisément ni tousser, ni éternuer, ni parler, parcequ'il ne sauroit entrer dans leur poumon autant d'air qu'il est nécessaire pour produire ces actions ; & l'expiration se fait difficilement chez eux, de même que l'inspiration.

Les Asthmatiques ne peuvent se mouvoir fortement, parceque dans tous les mouvemens forts il est nécessaire de retenir sa respiration.

J'ai observé, avec surprise, une erreur de Galien touchant la respiration fréquente des Asthmatiques : mais je vois que dans cet endroit il ne parle que de l'Asthme continuel ou habituel ; & cette erreur a été occasionnée par les observations qu'il a faites sur les histoires que rapporte Hippocrate d'Asthmes compliqués avec des fiévres : car dans l'Asthme compliqué de fiévre, il a observé une res-

piration fréquente. Tel fut l'état de la fille d'Agiſis, ſuivant la deſcription d'Hippocrate, pendant que ſon tubercule ſuppuroit; mais quand il eut percé, elle devint Aſthmatique.

Hippocrate décrit nettement l'Aſthme qui continuoit après la ceſſation de la fiévre, & l'Aſthme compliqué avec des fiévres épidémiques : dans ce cas-là les Aſthmatiques ont une reſpiration fréquente.

Si l'Aſthme eſt ſans fiévre putride, Hippocrate l'appelle *reſpiration haute*, μετέωρον πνεῦμα. Galien le nomme par erreur *reſpiration petite & fréquente*, μικρὸν καὶ πυκνὸν, parcequ'elle ne va que juſqu'au ſommet du poumon, & non-pas juſqu'au bas. Mais il eſt clair que la reſpiration haute eſt ainſi appellée, parcequ'elle ſe fait en élevant les épaules : cette reſpiration eſt rare, lente & laborieuſe; & c'eſt par-là qu'Hippocrate diſtingue l'Aſthme, d'après la reſpiration fréquente, πυκνὸν πνεῦμα. Il parle de l'enflure des hypocondres; c'eſt pourquoi il appelle les Aſthmatiques *gonflés de vents*, πνευματώδεες.

La douleur que ſouffrent les organes de la reſpiration, rend la reſpiration petite, parceque la poitrine ne peut ſe dilater ſuffiſamment, comme il arrive dans la pleuréſie : elle eſt outre cela prompte & fréquente, à cauſe de la fievre.



PLAN
DES DIFFÉRENTES ESPECES D'ASTHMES.

L'Asthme eſt une reſpiration laborieuſe, avec élévation des épaules & enrouement, provenant de compreſſion ou obſtruction ou reſſerrement de quelques rameaux de bronches, & de quelques lobes de véſicules du poumon.

L'Aſthme eſt continuel ou périodique.

L'Aſthme continuel dépend de la compreſſion des veines, des bronches, des véſicules pulmonaires, ou des nerfs;

1°. Par une hydropiſie de poitrine.

2°. Par un empyême, une tumeur inflammatoire, un abcès, ou un gros tubercule.

3°. Par un polype dans les vaiſſeaux pulmonaires, ou une coagulation du ſang dans les vaiſſeaux, ou par des varices des vaiſſeaux, ou par la plethore, ou par une ſuppreſſion d'hémorroïdes,

ou de régles, ou par la rentrée d'une humeur de cauteres, d'ulceres, ou de gale.

4°. Par des pierres qui se forment dans la trachée artere.

5°. Le poumon peut être comprimé par de la graisse ou par une tumeur du thymus.

6°. Par une bosse, à cause des luxations de l'épine du dos, & de la courbure du sternum. Hippocrate observe que les bossus sont sujets à avoir des tubercules dans le poumon, & à être enroués, κηρχιώδεες.

7°. Par l'adhérence du poumon au diaphragme, à la pleuvre, au péricarde.

8°. Par des courses, en ce qu'alors les membranes ou fibres qui remplissent les interstices des lobes des vesicules, & qui servent à aider la dilatation des vésicules peuvent être lézées, en conséquence de quoi les vésicules demeurent resserrées par leurs muscles réticulaires.

9°. Par des enflures du ventre, dans l'Ascite, la Tympanite, l'hydropisie de matrice; ou par des tumeurs du foie, de la rate, du pancreas, des reins.

10°. Par le gonflement du colon ou de l'estomach, qui empêche la dépression du diaphragme.

11°. Par une sérosité extravasée, qui dans l'apoplexie, le vertige, la léthargie, accable les nerfs.

12°. Par une tumeur flatueuse du poumon, comme dans les chevaux poussifs.

L'Asthme périodique dépend de l'état des bronches & des vésicules pulmonaires, & il succéde aux maladies suivantes :

1°. A des fievres intermittentes, à une petite vérole, à une inflammation du poumon.

2°. A un catharre.

2°. A des accès hystériques.

4°. A des accès hypocondriaques.

5°. A une éphemere, qui dépend des six choses non naturelles, sur tout de l'air & des changemens de tems.

6°. A une cacochymie gluante & flatueuse, qui se forme dans l'estomac & qui le gonfle, qui produit une effervescence dans le sang, & une enflure dans les membranes du poumon : & c'est là le véritable Asthme périodique flatulent.

Remarquez que l'Asthme continuel a souvent des accès en conséquence de quelque grand mouvement, ou de fau-

tes dans le régime, ou pendant la nuit : mais ces accès ne viennent pas régulierement comme dans l'Asthme périodique.

Mon dessein dans ce Traité, est principalement de décrire l'Asthme périodique, auquel j'ai été long-tems sujet, & qui m'a fourni les occasions de mieux connoître l'histoire de cette maladie, que ne peuvent faire les Médecins, qui ne connoissant les maladies chroniques que par la relation des malades, n'en peuvent avoir que des idées imparfaites; & c'est à quoi j'attribue leurs mauvais succès dans ces sortes de maladies.

J'espere que ce Traité excitera les Médecins qui sont sujets à des maladies chroniques, à en étudier scrupuleusement l'histoire, & à en décrire tous les phénomenes sensibles; à examiner tout ce que les Anciens ont employé avec succès dans ces mêmes maladies, & à rendre au public un compte exact de leurs propres expériences & de leurs observations. C'est le seul moyen d'avoir des descriptions complettes des maladies chroniques; ce qui ne se peut jamais par la relation des malades. Alors un Médecin intelligent,

étant bien inſtruit de l'hiſtoire d'une maladie, n'aura pas de peine à ſe former de juſtes notions pratiques. Et quoiqu'il y ait différentes hypothèſes pour expliquer les phénomenes ſenſibles des maladies, toutefois la méthode curative qui eſt fondée ſur ces mêmes phenomenes, & ſur les effets des remedes, ne peut ſouffrir de contrariété parmi les véritables & ſolides Praticiens; & elle ſera la même dans tous les tems; quoique le deſir de la nouveauté change la philoſophie, & faſſe même quelquefois changer les remedes, au grand préjudice de la Médecine, dont les utiles obſervations ſont décréditées par ce moyen; & les remedes éprouvés ceſſent d'être employés.

Je ne parlerai pas beaucoup des Aſthmes continus ou habituels, parceque, tant dans leurs cauſes que dans leur curation ils dépendent d'autres maladies, qui ſont très bien décrites par pluſieurs Auteurs; comme, par exemple, de l'hydropiſie de poitrine, que l'on traite ordinairement par des purgatifs, tels que les pilules de gomme-gutte, les pilules lunaires, l'élatérium, les diurerétiques, les ſels; remedes auxquels on

peut joindre, dans le tems des accès, les anti-Aſthmatiques, comme l'oxymel ſcillitique, le laudanum. Mais mon but principal dans ces Aſthmes ſymptomatiques, eſt de guérir la maladie primordiale, ſans quoi les anti-Aſthmatiques ne peuvent faire aucun bien.

J'ai recommandé dans mon Traité, le vinaigre ſcillitique, qui eſt un amer acide (Je le rends quelquefois plus agréable en y joignant des aromatiques, ou en le réduiſant en ſyrop avec du ſucre pour les perſonnes délicates); & cela m'a donné occaſion d'examiner toute la claſſe des acides, & de propoſer d'eſſayer dans l'Aſthme d'autres acides mêlés. J'ai donné pendant pluſieurs mois les ſyrops acides & les oxymels, le matin, dans un verre d'eau en Eté, & les vinaigres le ſoir, ſur tout s'ils ſont dégoûtans.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE IV.

ADDITION

RAPPORT

Fin de la Table.

TRAITÉ



TRAITÉ DE L'ASTHME.

AVANT-PROPOS.

Tous les Médecins qui ont entrepris de guérir radicalement l'Asthme, ont observé que la cure de cette maladie chronique étoit très difficile, & que souvent même on n'y réussissoit point. Je puis conclure de-là, ou qu'ils n'ont point connu à fond le véritable caractere de l'Asthme, ou qu'ils n'ont pas encore découvert les remedes propres à le guérir.

Mon dessein, dans ce Traité, est d'examiner plus particulierement la nature de cette maladie; &, selon les

idées que je pourrai en donner, de proposer les méthodes & les remedes qui me paroîtront les plus capables de la guérir entierement, ou du moins de la pallier.

J'ai souffert d'un Asthme, au moins pendant trente ans; ainsi je crois être pleinement instruit de l'histoire de cette maladie : & depuis que j'ai commencé à pratiquer la Médecine, j'ai fait bien des essais pour en adoucir & en prévenir les attaques; & la compassion que j'ai pour les malheureux Asthmatiques, m'engage à rapporter ce que j'ai trouvé d'utile pour moi & pour les autres.

Voici la méthode que je suivrai dans ce Traité.

Dans le premier Chapitre, je décrirai les symptômes qui précedent l'accès de l'Asthme, ceux qui l'accompagnent, & les différens intervalles des accès périodiques : &, afin que cette histoire de l'Asthme soit plus exacte, je donnerai l'histoire de celui dont j'ai été moi-même affligé, & que je nommerai par distinction, *Asthme véritable & venteux*; & ensuite j'expliquerai pourquoi je l'appelle ainsi. J'ai tenu durant plusieurs années un journal de cette maladie; ce qui me met en état d'en

donner une deſcription plus véritable, que ſi je me rappellois ſimplement aujourd'hui ce qui s'eſt paſſé il y a long-tems.

Je donnerai enſuite l'hiſtoire de l'Aſthme appellé communément *hyſtérique* ; & cela d'après les obſervations d'une Dame de beaucoup d'eſprit, qui a ſouffert de cette maladie pendant vingt ans, & qui me les a communiquées par écrit, pour répondre à différentes queſtions que je lui avois faites là-deſſus.

L'Aſthme eſt une maladie opiniâtre, & qu'il faut étudier long-tems pour être en état de donner une juſte idée de ſes ſymptômes, de ſes changemens & de ſes différentes cauſes, que les Aſthmatiques ordinaires ne peuvent obſerver exactement : c'eſt pourquoi j'eſtime qu'il eſt très néceſſaire de donner dans le premier Chapitre de ce Traité, une hiſtoire complette des accès de l'Aſthme.

Dans le ſecond Chapitre, je décrirai la cacochymie viſqueuſe & flatueuſe du chyle, de la lymphe chyleuſe, de la ſéroſité, & la raréfaction des eſprits animaux, qui produit la principale diſpoſition aux attaques du véritable Aſthme.

Dans le troisieme Chapitre, je décrirai les accès de l'Asthme qui dépendent de l'air, & de ses variations, & je montrerai que ce sont de véritables accès d'une fievre éphemere, tels que ceux que peuvent produire un sang gluant & flatueux, & des esprits venteux. Je rapporterai ensuite toutes les autres causes évidentes, comme les alimens, l'exercice, les passions, &c. Je parlerai des différentes maladies dont l'Asthme dépend comme un symptôme, & je ferai quelques remarques pour distinguer le véritable Asthme, d'avec les autres especes de difficultés de respirer.

Dans le quatrieme Chapitre, je proposerai les différentes indications nécessaires pour le traitement des accès, & celles qu'il faut suivre pour en prévenir les retours. Je remarquerai ce que j'ai trouvé de nuisible dans cette maladie, & je décrirai les remedes qui m'ont paru les plus utiles.

J'ai souvent comparé mes observations sur mon Asthme propre, avec celles de mes malades, & je les ai trouvées à-peu-près semblables, à l'exception de quelque différence dans les symptômes. J'ai communiqué mon idée

ſur cette maladie à quelques Aſthmatiques très intelligens ; & ils ſont convenus avec moi, qu'il y a dans l'accès de l'Aſthme une legere fievre, & une raréfaction venteuſe des humeurs, laquelle je nomme *efferveſcence*. Cette idée ſera confirmée par les remedes dont je me ſers, & qui ſont les mêmes que ceux dont l'expérience a fait voir l'efficacité pour la guériſon de la flatulence & de la raréfaction des humeurs qui vient d'une *effervefcence*.



CHAPITRE I.

Qui contient une description des symptômes qui précedent les accès de l'Asthme flatueux, de ceux des accès mêmes, & des différens intervalles qui se trouvent entre les accès.

Dans l'après-midi qui précede l'attaque de l'Asthme venteux (qu'on appelle ordinairement Asthme humide, ou avec crachats), environ deux ou trois heures après le repas, la plûpart des Asthmatiques sentent une grande oppression, ou une plénitude vers le creux de l'estomac, qui est alors fort rempli de vents, & dont il vient un rapport insipide. Cette plénitude de l'estomac est le premier signe de l'accès prochain; elle se manifeste avant qu'il y ait aucune toux ni oppression dans la poitrine. Je crois qu'elle est produite par la raréfaction venteuse des alimens contenus dans la cavité de l'estomac, & aussi par le gonflement des fibres nerveuses des tuniques de ce viscere.

Ce gonflement de l'estomac est suivi d'une effervescence dans le sang. Car

ces ſortes d'Aſthmatiques ſont un peu échauffés pendant la nuit, & ne peuvent ſupporter la chaleur des couvertures ſur leur poitrine : tout ce qui échauffe, les incommode encore davantage, comme le feu, le vin, le tabac : toutes les liqueurs rafraîchiſſantes, comme l'eau, ſoulagent la plénitude de leur eſtomac : avant les accès, les cauteres ſont ordinairement enflammés & très douloureux, & donnent du ſang : la tête eſt fort lourde & fort peſante, avec un peu de douleur : il y a beaucoup d'aſſoupiſſement le ſoir avant l'accès, & ſouvent de grands bâillemens : au commencement de la nuit, le malade rend une abondance d'urine pâle ; il en rend de ſemblable toute cette nuit-là, & pendant tout le premier jour de l'accès : mais après l'accès elle eſt fort colorée, dépoſe un ſédiment, & reſſemble tout-à fait à celle que l'on rend dans la fievre.

Cette legere efferveſcence dans le ſang, eſt ſuivie d'une rarefaction des eſprits dans les nerfs & les membranes du poumon, qui ſont roides ou enflammées : tout le jour avant l'accès, le malade eſt fort agité ; ſa tête ſemble être remplie de fumées ou de ſéroſités,

& elle eſt un peu douloureuſe : ſes membres ſont lourds & incapables de mouvement, & il reſſent la même peſanteur dans la poitrine ; on diroit qu'il ſuce l'air pour reſpirer, & il a un peu d'enrouement aux approches de la nuit. Cette difficulté de reſpirer vient de ce que le diaphragme ne peut ſe contracter & s'abaiſſer pour attirer par l'inſpiration une ſuffiſante quantité d'air : les fibres membraneuſes & nerveuſes de la trachée artere ou des bronches ſe contractent ; ce qui produit l'enrouement dans l'expiration. Les Aſthmatiques ont avant l'accès une eſpece de toux convulſive, & quelquefois ils crachent des phlegmes viſqueux; mais l'un & l'autre ſont peu conſidérables. Dans l'Aſthme humide, les poumons ne paroiſſent pas toujours être fort chargés de phlegmes avant l'accès; & à la fin de l'accès l'oppreſſion ceſſe avant que le malade en ait beaucoup craché ; ce qui n'arriveroit pas ſi l'oppreſſion étoit produite par l'abondance des phlegmes.

Dès que le malade s'éveille, c'eſt-à-dire environ à une heure ou deux après minuit, l'attaque de l'Aſthme commence plus manifeſtement ; la reſpiration eſt fort lente ; mais peu de tems

après elle eſt plus difficile ; le diaphragme ſemble être roide, & tiré en haut par le médiaſtin ; il ne ſe meut vers le bas qu'avec beaucoup de peine ; mais les muſcles intercoſtaux qui ſervent à élever les côtes, font un plus grand effort pour élargir la poitrine dans l'inſpiration ; & les muſcles de l'omoplate & des lombes, qui ſervent pour une forte inſpiration, réuniſſent toutes leurs forces, & agiſſent violemment pour élever le thorax & les épaules, & aggrandir la capacité de la poitrine, afin que les poumons aient ſuffiſamment d'eſpace pour leur expanſion, & que l'air puiſſe entrer plus abondamment par l'inſpiration.

Le malade eſt obligé de ſe lever auſſitôt, & de ſe tenir aſſis dans une ſituation droite, afin que le poids des viſceres puiſſe tirer en bas le diaphragme.

Les muſcles qui ſervent pour l'expiration, ne peuvent exécuter la contraction du thorax, parceque la roideur ou l'enflure des membranes de la poitrine les en empêche. Car quoique les Aſthmatiques faſſent l'expiration plus aiſément que l'inſpiration, néanmoins leur expiration eſt très lente & accompagnée d'enrouement, & ils ne peuvent

ni touſſer, ni cracher, ni éternuer, ni parler librement. Dans l'accès de l'Aſthme, les fibres muſculaires des bronches & des veſicules du poumon, ſont contractées; ce qui produit ce ſon rauque qui eſt très remarquable dans l'expiration. Mais il m'eſt évident que tous les lobes du poumon ne ſont pas également reſſerrés : car dans l'accès je ne pouvois jamais reſpirer paſſablement, ſi j'étois couché ou appuyé ſur le côté gauche; ce qui m'a bien fait voir que toute mon oppreſſion étoit au côté droit du poumon, & cela me portoit naturellement à me tenir ſur ce côté là durant l'accès; mais quand l'accès étoit paſſé, je me tenois toujours fort aiſément ſur le côté gauche. Ainſi le côté droit eſt le plus affecté dans ma maladie, & c'eſt de ce côté là que viennent manifeſtement tous les crachats lorſque l'accès ceſſe.

Après que l'accès a commencé, les membranes muſculaires de l'eſtomac ſe gonflent conſidérablement, & les matieres contenues dans ce viſcere ſe rarefient beaucoup : cette flatuoſité empêche l'abaiſſement du diaphragme, & gêne encore beaucoup plus la reſpiration. Si l'accès eſt au plus haut point de

violence, le malade vomit ſouvent de la bile verte ou jaune : ſon eſtomac s'accommode très bien des liqueurs froides; & les liqueurs chaudes, ſoit vineuſes ou autres, augmentent les flatuoſités, juſqu'au point de ſuffoquer le malade.

L'accès de l'Aſthme arrive ſouvent après une purgation, un vomiſſement, ou un jeûne; c'eſt-à-dire lorſqu'il n'y a rien, ou peu de choſe dans l'eſtomac; & alors cette flatuoſité eſt néceſſairement une affection nerveuſe des membranes. Mais j'avoue que s'il y a de l'indigeſtion ou de la plénitude dans l'eſtomac, lorſque l'accès de l'Aſthme commence, alors le danger eſt très grand, & l'accès très violent, plus long, & accompagné de beaucoup plus de flatuoſités.

Les Aſthmatiques ſont extrêmement échauffés pendant l'accès, ſont brûlans & diſpoſés à ſuer, comme dans un accès de fievre; le pouls eſt vif, quoiqu'inégal; & tous les ſymptômes de la fievre continuent tant que le malade demeure au lit; ce qui eſt dangereux dans un violent accès; auſſi le malade ne peut-il alors ſupporter le lit, & il eſt contraint de ſe lever & de prendre l'air frais. Après qu'il eſt levé, il lui arrive ſouvent de faire une bonne ſelle, parce-

que l'accès agit fortement ſur le ventre : & j'ai ſouvent entendu les Aſthmatiques ſe plaindre, que le gonflement que produit l'accès deſcendoit plus bas dans leur ventre qu'à l'ordinaire : mais alors l'accès ſe paſſe avec moins de difficulté de reſpirer, le malade rend des vents par en bas avec bruit, & fait quelques ſelles.

L'accès de l'Aſthme altere ou gêne le mouvement des muſcles du cœur : car le pouls eſt alors foible & intermittent, les mains & les pieds ſont froids, faute d'une circulation libre, & le viſage eſt ſouvent noirâtre, parceque le ſang y croupit. C'eſt pour cela auſſi que les Aſthmatiques ſont forts ſujets à la défaillance, & à la palpitation de cœur ; parceque les vaiſſeaux ſanguins, ainſi que les bronches, ſont reſſerrés par le gonflement des nerfs & des membranes : car la huitieme paire, ou paire vague, envoie des branches au cœur, au poumon, & à l'orifice de l'eſtomac, où commencent les premiers effets de l'action ſur les nerfs, c'eſt-à-dire les gonflemens, qui ſe communiquent enſuite par les mêmes nerfs au cœur, au poumon, & aux membranes de la poitrine.

Les nerfs intercoſtaux ſont auſſi affectés, car ils communiquent avec les fibres de la huitieme paire ; ce qui fait que les nerfs des inteſtins ſont pareillement gonflés pendant l'accès. Et comme la huitieme paire envoie des rameaux au goſier, il arrive de-là que la déglutition ne ſe fait qu'avec peine & avec un bruit ſemblable à celui d'un vent qui ſort. De ces nerfs viennent les gonflemens dans le ventre & l'eſtomac, & les fréquens rapports.

Les levres ſont diſpoſées comme pour ſucer quelque choſe. Les yeux pétillent, & répandent involontairement des larmes, qui ſouvent teignent la peau en jaune ou en noirâtre proche des yeux : le viſage eſt pâle ou livide : tous les muſcles ſemblent s'affaiſſer, ou perdre leur gonflement, parceque le ſang n'y circule pas ; & tous les mouvemens des membres ſont languiſſans.

Après que l'accès a duré quelque tems, la tête fait ſouvent beaucoup de mal ; elle eſt fort peſante, & troublée d'imaginations extravagantes : & ce qui montre que cela vient de l'embarras de la circulation, c'eſt que la tête eſt fort ſoulagée quand on la peigne en arriere, parcequ'on aide par ce moyen la cir-

culation. Les Aſthmatiques ont grande envie de dormir pendant l'accès, & néanmoins ils dorment peu juſqu'à ce que l'accès ait diſſipé les vents. Le premier jour leur ſommeil eſt interrompu; ils ſe tiennent aſſis dans une chaiſe, appuyés ſur un côté, ou en devant, mais ne peuvent s'appuyer en arriere. Une chambre étroite, & du feu dedans, leur ſont extrêmement nuiſibles pendant l'accès; comme auſſi la pouſſiere, & toute mauvaiſe odeur, tout ce qui eſt échauffé par le feu, ou qui eſt d'une nature vineuſe, & tout ce qui oppreſſe la poitrine, augmentent la ſuffocation.

Si l'accès dure ſeulement deux ou trois heures après que le malade s'eſt levé, l'oppreſſion diminue, & il crache une matiere crue, ſemblable à du phlegme, ou du blanc d'œuf, ou de la diſſolution de gomme adragant, tant dans l'Aſthme humide que dans l'Aſthme invétéré & hyſtérique, & cette matiere eſt rayée de noir, comme une plume, ou une toile d'araignée.

Lorſque l'accès eſt court, il n'eſt accompagné que de vents & de crachats, avec un pouls fiévreux, & beaucoup de diſpoſition à ſuer; l'urine eſt plus colorée le matin; il n'eſt point précédé d'op-

preiſſion à l'eſtomac, ni d'un écoulement d'urine pâle, mais ſeulement d'un peu d'aſſoupiſſement ſur le ſoir. C'eſt ce que j'appelle un accès d'Aſthme humide ou avec crachats : & tel étoit mon Aſthme, avant qu'il eût pris des périodes réglées. Ces ſortes d'accès dépendoient d'un mauvais régime, ou des changemens de temps, & ils me paroiſſoient ſemblables à des accès de fievre éphemere.

Si les accès durent long-tems, par exemple deux, trois ou quatre jours, le malade ne crache point de pituite les deux premiers jours; mais le troiſieme ou le quatrieme, il en crache en touſſant qui eſt un peu digérée, moins gluante, d'une couleur blanche, verdâtre ou jaune; & dans l'Aſthme invétéré elle eſt d'une ſaveur douce comme le ſang ou la regliſſe, ou bien d'une ſaveur un peu putride, ſalée ou acide : d'ailleurs les crachats des Aſthmatiques ont ſouvent des raies de ſang.

Chaque accès ſe termine ordinairement en trois, quatre ou cinq jours; après quoi le Malade crache peu de pituite juſqu'à l'accès ſuivant.

Ce qui rendit périodiques les accès de mon Aſthme, fut une fiévre inter-

mittente. J'en ai tenu un journal pendant ſept ans, afin de pouvoir mieux obſerver leurs intervalles, leur rapport avec la lune & le tems, & l'effet des remedes que j'y employois. Voici les obſervations que j'ai faites en conſéquence.

J'ai obſervé qu'en hiver j'avois juſqu'à ſeize accès, & en été vingt; qu'en été les accès étoient plus violens & plus longs, & qu'alors je crachois une pituite plus digérée. Au mois d'Août j'avois toujours les accès les plus fâcheux. Plus les accès étoient longs, plus leurs intervalles l'étoient auſſi : les plus longs accès duroient trois, quatre ou cinq jours : plus les accès étoient courts, plus leurs intervalles l'étoient auſſi.

Les plus courts intervalles étoient de deux, trois, quatre, cinq, ſix ou ſept jours : les plus longs, étoient de huit, neuf, dix, onze, douze, treize, quatorze ou quinze jours. Je compte l'hiver, depuis Septembre juſqu'à Mars; & l'été, depuis Mars juſqu'à Septembre.

Dans un tems pluvieux ou négeux, ou dans un tems de brouillards, j'éprouvai ſouvent une grande oppreſſion d'eſtomac, & ce tems-là me diſpoſoit à avoir un accès avant même qu'il tombât

de la pluie ou de la nége : néanmoins dans toutes ces ſortes de tems l'accès me manquoit quelquefois.

Comme les accès revenoient d'ordinaire une fois dans quinze jours, ils arrivoient ſouvent proche le changement de lune ; mais je n'ai pu m'appercevoir qu'avant ou après ce changement, ils ſuiviſſent des tems reglés : quelquefois ils arrivoient à une diſtance à peu près égale des deux changemens : mais je penſe que comme les différentes phaſes de la lune cauſent des altérations dans l'air, elles en produiſent auſſi dans le corps des Aſthmatiques.

Vanhelmont parle de l'influence qu'avoit la lune ſur un Aſthmatique : *exacerbatur*, dit-il, *lunæ ſtationibus & aëris tempeſtatibus*, *quas ideo præſentit & præſagit.* Et j'ai toujours remarqué que des accès imprévus étoient ſuivis de quelque grand changement de tems.

Horſtius fait mention d'un jeune Aſthmatique, qui dans le croiſſant de la lune, avoit une difficulté de reſpirer.

Un changement de la gelée au dégel, m'a ſouvent cauſé un accès avec une douleur rhumatiſmale aux tempes.

Un changement de vent qui ſe tour-

ne à l'eſt, produit ſouvent un accès.

Dans les intervalles des accès, j'ai eſſayé ſans ſuccès les remedes ſuivans. J'ai fait uſage de différentes boiſſons pectorales de tuſſilage & d'hyſſope, & quelquefois de rue dans la ptiſane : cette derniere étoit bonne pour les vents, mais troubloit mes eſprits. J'ai uſé du ſirop d'ail, du ſirop de ſoufre, de la teinture de gomme ammoniac dans l'eau de fleurs de ſureau, de la teinture de lavande, de l'eſprit de corne de cerf.

J'ai eſſayé la mirrhe de cette façon :

Prenez deux gros de mirrhe, deux onces de miel, douze grains de ſafran, demi-gros de noix muſcade : mêlez tout cela enſemble.

C'eſt un pectoral excellent mais chaud. J'ai eſſayé les tablettes de ſafran, faites avec un gros de ſafran en poudre, & une livre de ſucre. J'ai eſſayé les fleurs de ſoufre, & les fleurs de benjoin en tablettes.

J'ai fumé du ſuccin avec mon tabac. J'ai fait uſage de toute ſorte de baumes, du baume de Gilead, du baume du Pérou; du ſirop balſamique; du ſoufre aniſé, ſucciné, terebenthiné; de la tein-

ture de ſoufre avec le ſirop de lierre terreſtre. J'ai eſſayé l'eau de chaux, les infuſions de cloportes, la décoction de ſalſepareille, la ptiſane de marrube.

J'ai bu les eaux de Spa ; mais elles m'ont fait du mal, à cauſe de la ſtypticité du mars. J'ai eſſayé pendant la nuit l'extrait écphractique, & en d'autres tems le vitriol de mars diſſous dans de l'eau laiteuſe ; mais un violent accès que j'ai eu enſuite, m'a découragé d'uſer d'avantage du mars.

J'ai ſouvent employé les vomitifs, les ſaignées, les purgatifs, dans les intervalles ; mais je n'y ai point trouvé de ſoulagement.

Aucune des méthodes précédentes ne m'a réuſſi, & n'a fait au contraire qu'augmenter la violence de mes accès. A la fin, je me fis vomir une fois le mois ; je pris ſix onces de quinquina infuſées dans le vin ; & enſuite trois onces de gomme ammoniac diſſoute dans de l'oxymel.

Cette méthode me ſoulagea pendant trois ou quatre mois en hiver ; mais à la fin elle ſe trouva inutile, & les accès revinrent auſſi fâcheux que jamais. Je pris le lait d'âneſſe, qui augmenta ma pituite, & m'obſtrua le poumon. L'été ſuivant, je bus les eaux de Bath

ſur le lieu même : je n'y eus point d'accès, mais quand je fus de retour, ils revinrent avec violence.

J'ai lu la plupart des Auteurs modernes, & juſqu'à préſent j'ai eſſayé inutilement leurs méthodes, les pectoraux chauds & les céphaliques : le mauvais ſuccès que j'ai eu en les ſuivant, me fait croire qu'ils n'ont jamais bien entendu cette maladie. C'eſt pourquoi je me ſuis tourné vers les anciens ; ſavoir, Galien, Paul d'Egine, Aëtius, &c. J'y ai trouvé des idées plus raiſonnables, & ils m'ont appris l'uſage d'un remede qui adoucit beaucoup & prévient mes accès. Je donnerai ci-après la deſcription de ce remede.

Je ne me ſouviens pas quelle fut la premiere cauſe de mon Aſthme : on m'a dit qu'il venoit d'avoir pris du froid lorſque je commençai d'aller à l'école. Comme il n'étoit point héréditaire & que je ne le tenois point de mes ancêtres, mes deux fils n'y ſont point ſujets, quoiqu'ils aient paſſé l'âge où j'en fus attaqué. Je n'en étois d'abord incommodé que dans les changemens de ſaiſon, & je me portai aſſez bien pendant quelques années, en prenant ſouvent des pilules purgatives. Je n'ai jamais eu aucun

accès conſidérable à Oxford, pendant douze ans que j'y ai demeuré; ce que j'ai attribué à la pureté de l'air de cette Ville, & à la vie ſobre que l'on y mene : mais toutes les fois que j'ai été dans le Comté de Stafford, c'eſt-à-dire dans mon air natal, j'ai eu un ou deux accès violens. L'aïr d'une Ville rend les accès plus conſidérables lorſqu'ils arrivent : mais je penſe que les Aſthmatiques ne ſont pas ſi expoſés dans une Ville aux changemens de tems, qu'à la campagne. L'Aſthme étant une eſpece d'accès de fiévre, tout régime chaud, & tout air chaud, tel que celui d'une Ville, peut diſpoſer des corps maigres à la toux, & par conſéquent à des accès d'Aſthme. Cependant je n'ai jamais remarqué que mes accès fuſſent plus fréquens à Londres qu'en campagne : j'ai trouvé ſeulement qu'ils étoient plus violens dans un air renfermé, comme lorſqu'ils prennent dans une chambre bien fermée & chaude.

J'ai trouvé des Aſthmatiques, qui m'ont dit l'avoir été pendant cinquante ans, & ſe ſont néanmoins aſſez bien portés, ſans que leurs poumons aient été beaucoup altérés, & ſans être hors d'état de s'acquitter de leurs fonctions ordi-

naires. C'eſt à quoi je réfléchis ſouvent, pour encourager mes malades, & m'encourager auſſi moi-même, puiſque mon Aſthme ne m'empêche pas d'étudier, de marcher, d'aller en voiture, de remplir mes fonctions, de manger, boire & dormir, auſſi bien que j'aie jamais fait; & que je ne m'apperçois point du tout que mes poumons ſoient altérés. Je crois néanmoins que tous les anciens Aſthmatiques ont des tubercules dans les poumons, & que les glandes de la trachée artère ſont fort relâchées par l'abondance de pituite qui les arroſe ſouvent. Mais les fréquentes expectorations remedient à la plenitude des humeurs, & j'ai vu très peu d'Aſthmatiques mourir d'un accès d'Aſthme. Cependant les fréquens accès produiſent ſouvent des conſomptions dans les tempéramens maigres; & des hydropiſies, des léthargies, ou des peripneumonies dans les tempéramens gras; & toutes ces maladies ſont mortelles.

*Queſtions envoyées à une **Dame** d'eſprit, qui étoit attaquée d'un Aſthme hyſterique, & les réponſes qu'elle y a faites.*

Queſtion I. Quelle a été la premiere cauſe de votre Aſthme hyſterique?

Réponse. Le chagrin que j'eus de la mort de mon pere, me causa une violente fiévre; c''étoit au printems, & j'avois alors quatorze ans: il me causa aussi vers ce tems-là des accès hysteriques, qui me durerent l'espace d'une année. Ces accès étoient de différentes sortes; les uns me jettoient dans le délire, les autres me faisoient rire, d'autres me rendoient taciturne. Dans un de ces accès, on me souffla de la fumée de tabac au visage, & elle me fit revenir. Cela ayant été répéré en d'autres accès, je trouvai que ma respiration étoit devenue difficile. Cette difficulté de respirer m'étoit beaucoup plus incommode qu'aucun accès hysterique. Après cela, je fus affligée, tantôt de l'un de ces accidens, & tantôt de l'autre. Je fus mariée à l'âge de vingt-deux ans, & depuis ce tems-là je n'ai eu aucune autre attaque hysterique, qu'une difficulté de respirer. Or, quoique le chagrin dont j'ai parlé ait produit ces accès, il faut avouer que je pouvois avoir de mon pere quelque disposition à l'Asthme, parcequ'il étoit aussi attaqué d'une difficulté de respirer.

Question 2. Quel changement est-il arrivé dans vos accès?

Réponse. Les premiers accès que j'eus, duroient le plus ſouvent trente-ſix heures ; mais je n'en avois jamais plus de trois ou quatre dans un an. Etant allée de Londres en campagne, j'en eus de fréquens, & au commencement de Juillet ils m'attaquoient violemment tous les matins à deux heures me tenoient pendant cinq ou ſix heures dans un très facheux état, & ſe diſſipoient ordinairement à midi : après quoi j'étois aſſez bien juſqu'à l'accès ſuivant. Pendant ſept ſemaines je ne me ſuis jamais miſe au lit qu'après la fin de mon accès. Je dormois dans une chaiſe, étant appuyée ſur une table, & c'eſt ce que je fais encore aujourd'hui ; & je trouve que c'eſt pour moi la ſituation la plus commode lorſque ma reſpiration eſt gênée : car ſouvent mon enrouement me quitte lorſque je dors de la ſorte : mais ſi je me panche tant ſoit peu en arriere dans une chaiſe pour dormir, ou dans mon lit, élevée par des oreillers, je ſuis davantage enrouée.

Queſtion 3. Vos accès ſont-ils précédés de quelques ſignes, tels que le mal de tête, l'urine pâle ? & comment vous prennent-ils, combien de jours durent-ils, & que crachez-vous enſuite ?

Réponſe.

Réponse. Ma difficulté de reſpirer ſe fait ſentir entre la poitrine & le creux de l'eſtomac; mais mes bras, mes épaules & toutes mes parties ſupérieures ſouffrent ordinairement. Jamais je ne crache pendant aucun accès, ou après, à moins qu'il ne me ſoit venu pour avoir pris froid. Alors, quand il eſt paſſé, je crache une pituite blanche, avec des raies noires, ſemblables à des plumes: mais je ne ſuis pas maintenant ſi ſujette à m'enrhumer qu'autrefois.

Ma tête ne ſouffre point dans l'accès, excepté dans le long accès dont j'ai parlé; car alors j'avois le derriere de la tête engourdi, & quand l'accès étoit paſſé, j'avois la vue obſcure. Si j'ai tout-à-coup envie de dormir, cela eſt ordinairement ſuivi d'un accès. Je n'urine pas beaucoup avant l'accès; mais pendant l'accès je rends une grande quantité d'urine pâle; & à meſure que l'accès ſe paſſe, elle devient plus colorée.

Queſtion 4. Quels remedes vous ont le plus ſoulagée, & quels remedes vous ont été nuiſibles?

Réponſe. D'abord je fus ſoulagée par l'eſprit de caſtoreum dans de l'eau claire, & par une mixture hyſterique que me donna le Docteur Hewet de Lich-

field, ensuite par l'eau theriacale ; & après cela par les goutes du Prince Rupert. Quelquefois l'esprit de corne de cerf m'a fait du bien ; mais dans ce long accès dont j'ai parlé, il me fit du mal, & me causa une sorte de convulsion ; aussi n'en ai-je jamais pris depuis. Le Docteur Hollins me donna toutes sortes de remedes hysteriques, des juleps, des pilules fetides, des emplâtres : mais rien de tout cela ne me soulagea le moins du monde, & je fus sept semaines de suite sans me mettre dans mon lit. A la fin je pris une dragme de quinquina dans une eau cordiale : cette premiere dose me soulagea si sensiblement, qu'elle sembloit abaisser l'obstacle qui gênoit ma respiration, & en réiterant la même dose matin & soir, je fus entierement guerie. Depuis ce tems-là j'ai trouvé ce remede meilleur qu'aucun autre pour prévenir mes accès. La moindre quantité de quelqu'eau spiritueuse, tout ce qui est chaud ou de mauvaise odeur, m'incommode beaucoup dans mes accès.

Question. 5. Vos accès sont-ils accompagnés de fiévre ?

Réponse. Dans mon grand accès, je n'eus point de fiévre ; & dans cet accès

la purgation me dérangea extrêmement. Dans les autres accès, mes mains sont quelquefois très chaudes; & lorsqu'ils se passent, mon urine est fort colorée & fort épaisse: j'eus une fiévre il y a quatre ans, sans aucune difficulté de respirer; mais dès qu'elle me quitta, l'Asthme revint.

Question 6. Quelles sortes d'air ou de nourriture occasionnent vos accès?

Réponse. J'ai trouvé que l'air de Londres & celui de Hollande, me convenoient le mieux; & dès que j'ai été dans un air vif, j'ai eu aussitôt une difficulté de respirer, sur-tout en allant de Londres à Epsom: mais étant revenue dès le lendemain à Londres, je me suis très bien trouvée. J'ai eu cependant de violens accès à Londres, & aucuns en Hollande, mais seulement un peu de pesanteur, que le quinquina dissipa aussitôt. Quand je soupe ou que je mange quelque chose l'après-midi, cela me cause des accès: mais au commencement de mes accès, le souper ne m'incommode point.

P. S.

Mes accès sont souvent revenus, & le quinquina n'a jamais manqué, pen-

dant dix ans, de me ſoulager : enſuite il a manqué quelquefois, & alors j'ai eu une hemorragie.

Il y a environ quinze ans que je pris au printems & en automne, le mars pendant huit ſemaines, & durant ce tems-là je fus purgée une fois la ſemaine avec le hiera picra ; car toutes les potions m'attiroient facilement un accès. Quelques années après, je fis uſage du mars ſans me purger, & j'en fus plus mal ; ainſi je laiſſai alors le mars : mais lorſque je le prenois en me purgeant, j'étois mieux.

Il y a quatre ans qu'après une fiévre que j'eus, je me mis à prendre de fortes médecines avec le ſené & le nerprun, deux jours de ſuite, une fois dans quinze jours, & on me faiſoit vomir une fois par mois avec le chardon béni: cela, avec l'uſage fréquent du quinquina, empêcha pendant neuf mois de ſuite mes accès de revenir. Cependant j'en ai toujours quelque retour dans les mois de Juillet & d'Août, mais alors ils ne durent pas long-tems, & ſont très rarement violens. Il y a environ ſix ou huit ans que je crachois pendant mes accès : mais depuis que je me purge, je ne crache pas davantage que je faiſois au commencement, il y a vingt ans,

J'ai oublié de dire, que mes accès ne me prennent jamais que la nuit; alors je m'éveille avec une pesanteur, & dès ce moment-là, je suis de plus mal en plus mal. Je suis toujours fort à mon aise quand je suis lacée : souvent mon accès vient tout-à-coup, & au bout d'une demi-heure, j'en suis entierement quitte. J'ai eu dernierement deux légers accès, que j'attribue à ce que je m'étois purgée & fait vomir avant qu'ils arrivassent.

En réfléchissant sur l'Asthme de cette Dame, je crois que la fiévre intermittente en fut la premiere cause. Les reliquats de cette fiévre ayant été poussés dans les nerfs,par le chagrin dont il a été parlé, produisirent des accès hysteriques, qui furent dissipés par la fumée du tabac, laquelle néanmoins incommode extrêment cette Dame quand elle en sent l'odeur : ou bien la disposition qu'elle tenoit de son pere, fut la premiere cause de son Asthme hysterique, qui maintenant ne reçoit de soulagement, ni du mars, ni des remedes hysteriques; mais seulement des vomitifs, des fortes purgations & de l'usage souvent réitéré du quinquina.

CHAPITRE II.

De l'état contre-nature du chyle, du sang & de la sérosité dans l'Asthme; & de la raréfaction des esprits animaux, qui étant causée par une effervescence des humeurs produit les accès périodiques.

L'ÉTAT contre nature du chyle dans l'Asthme, est une crudité flatueuse, & ce qui le prouve, c'est que toutes les choses venteuses, comme la biere nouvelle, les navets, les choux & toutes les racines qui ont un mucilage & un acrimonie mêlés ensemble, sont très contraires aux Asthmatiques, en ce qu'elles irritent les esprits, engendrent des vents dans l'estomac, & affectent les nerfs.

Les accès de l'Asthme sont précédés de fréquens rapports, & ordinairement d'une plénitude d'estomac.

Ce qui montre que le mauvais chyle fournit une nouvelle matiere avant l'accès de l'Asthme, c'est que deux ou trois heures après dîner, il survient une pesanteur d'estomac & une légere oppression

de poitrine; que l'accès augmente vers les deux heures après minuit, lorſque le chyle eſt en plus grande abondance dans le ſang; & qu'il n'y a aucune humeur auſſi ſuſceptible de fermentation & de flatuoſité que le chyle; car s'il n'eſt pas parfaitement travaillé par une fermentation entiere, il reſſemble à de la biere nouvelle & peu mûre, qui eſt fort venteuſe; & il cauſe un gonflement, comme fait cette biere, dans les premieres voies.

On obſerve communément, que l'excès de nourriture, & toutes ſortes de débauches rendent les accès très violens, & qu'une vie frugale les rend plus doux. J'ai entendu faire quelques objections contre la digeſtion des alimens par la fermentation; j'y réponds de la maniere ſuivante.

On objecte que le fruit & le vin nouveau, fermentent aiſément, mais ne ſe digerent pas facilement; ce qui devroit néanmoins arriver, ſi la digeſtion s'opéroit par la fermentation.

Je réponds à cela, que ces choſes produiſent aiſément des vents dans l'eſtomac, & qu'en conſéquence, après qu'on en a mangé, il ſe fait une fermentation, qui occaſionne des rapports & un gon-

flement d'eſtomac : mais c'eſt l'excès de fermentation auquel ces ſortes d'alimens ſont ſujets, qui cauſe les fiévres, les vomiſſemens & les diarrhées à ceux qui en uſent, plutôt qu'un défaut de digeſtion ou de fermentation. Et comme on obſerve que les vins peuvent être trop peu fermentés & verts, ou bien trop fermentés & acides ; ainſi on doit reconnoître dans la digeſtion deux défauts contraires ; l'un, quand les alimens ſont cruds, gluants, venteux, acerbes ; l'autre, quand ils ſont trop digérés, & qu'ils deviennent acides, amers, ſalés, putrides.

On objecte encore, que les os, la chair, la graiſſe & les choſes putrides, ſe digerent facilement, & néanmoins fermentent difficilement.

Je réponds à cela, que la graiſſe eſt la choſe du monde qui ſe digere & qui fermente le plus difficilement. J'ai obſervé que le ſuif demeuroit dans l'eſtomac d'un chien qui en avoit été nourri, douze heures ſans ſe digérer, & ſans être que très peu altéré, comme j'ai trouvé en ouvrant le chien. Les alimens gras paſſent ſouvent par le conduit inteſtinal, ſans avoir ſouffert aucune altération, & le beure eſt peſant & de diffi-

cile digeſtion pour pluſieurs eſtomacs. Les os demeurent long-tems dans l'eſtomac avant que d'être diſſous, la digeſtion les réſout en une gelée, qui fermente ; mais leurs parties dures ſortent avec les matieres fécales ſans être diſſoutes.

Un nouvel agent les réduit en liqueur, par le moyen de la chaleur qui raréfie l'air enfermé dans leurs pores & dans leurs ſucs : ce qui peut donner lieu à la diſſolution des parties ſolides des os, & à une entiere digeſtion des liqueurs qui en ſortent.

Les choſes putrides ſe digerent aiſément, parcequ'elles ſont à demi fermentées : c'eſt pourquoi elles ſont ſujettes à trop fermenter dans l'eſtomac, & cauſent par-là des indigeſtions.

La viande ſe pourrit facilement, & c'eſt là le plus haut degré de fermentation. La chaleur extérieure de la poule qui couve, liquéfie les humeurs contenues dans l'œuf ; & ſi le fœtus manque de ſe former, il n'y a rien de ſi puant ; preuve évidente qu'il y a une fermentation dans les humeurs animales. Et ſi on obſerve la maniere dont la viande ſe digere dans l'eſtomac, la puanteur & l'odeur acide qui exhale d'un tel eſtomac,

prouveront encore plus clairement, que la dissolution de cette viande se fait par le moyen d'une fermentation putride.

On objecte ordinairement, que les matieres contenues dans l'estomac étant distilées, ne donnent point d'esprit inflammable, & par conséquent ne fermentent point.

Je réponds, qu'aucun aliment ne séjourne assez long tems dans l'estomac, pour subir une fermentation parfaite; & que jusqu'à ce que les végétaux en aient subi une pareille, & soient devenus fortement acides, ils ne donnent point leurs esprits inflammables. Mais la fermentation qui se fait dans l'estomac, ne dure que quelques heures pour la dissolution des alimens, qui est ensuite portée dans les intestins, ou la bile & une limphe salée étant mêlées avec la masse du chyle, empêchent qu'il ne se pourrisse davantage. Or, qu'en distillant les humeurs animales duement préparées, on puisse en tirer un esprit inflammable : cela est prouvé par un exemple remarquable qui se trouve dans le *Collectanea Chymica*, dans l'analyse de la bile, où l'Auteur décrit un esprit volatil, tiré de la bile, distillée au bain

Marie, lequel eſt inflammable comme l'eſprit de vin.

Non-ſeulement le chyle & la maſſe des alimens, ont dans l'eſtomac & les inteſtins, leur état contre nature; mais la limphe lactée, qui eſt une humeur chyleuſe, ſéparée du chyle par les glandes muqueuſes de l'eſtomac & des poumons, eſt trop crue, trop viſqueuſe & trop flatueuſe, & par conſéquent moins propre à aider la fermentation des alimens dans l'eſtomac. Cela eſt évident par l'expérience: car ſi on donne un vomitif à un Aſthmatique, il rend une grande quantité de cette humeur viſqueuſe; & par ce moyen, la violence des accès de l'Aſthme eſt beaucoup diminuée, une portion de la matiere morbifique qui augmentoit l'enflure de l'eſtomac étant évacuée. Cet amas de viſcoſité ſe remarque principalement dans les Aſthmes invétérés, ſoit humides, ſoit hyſteriques.

Dans l'Aſthme humide ou avec crachats, cette limphe gluante eſt très manifeſte, & fournit la matiere de la pituite viſqueuſe que l'on crache d'ordinaire à la fin de l'accès. Elle paroît d'abord claire comme une diſſolution de gomme adragant; mais après quelques

jours elle reſſemble aux crachats épais & digérés que l'on rend dans le rhume.

Toutes les nourritures ou boiſſons viſqueuſes, embaraſſent & ſurchargent l'eſtomac & le poumon des Aſthmatiques, & leur cauſent des accès; parce-qu'elles fourniſſent en abondance un chyle & une limphe pareillement viſqueux, qui ne peuvent circuler aiſément dans le poumon des Aſthmatiques, qui eſt ſouvent obſtrué par des tubercules. La ſéroſité eſt formée du chyle, & par conſéquent elle doit être flatueuſe & gluante comme le chyle. Dans les tempéramens chauds & ſcorbutiques, elle eſt en petite quantité & viſqueuſe, ce qui produit des tubercules ou des inflammations. Dans les Hydropiques, elle eſt trop aqueuſe. Dans les perſonnes hyſteriques & dans les hypocondriaques, elle eſt très ſuſceptible d'effervеſcence. La pâleur de l'urine dans les accès, vient du reſſerrement des vaiſſeaux lymphatiques, qui ne laiſſent échapper que la partie la plus fine de la ſeroſité. C'eſt ainſi que dans les attaques de la pierre, l'urine eſt pâle, à cauſe du reſſerrement des vaiſſeaux lymphatiques, par leſquelles la ſéroſité reſtante doit être évacuée après la ſecretion qui s'en

eſt faite dans les reins, & c'eſt la douleur qui cauſe ce reſſerrement. De même dans l'Aſthme, les gonflemens qui gênent la circulation de la ſéroſité dans les vaiſſeaux lymphatiques, occaſionnent un grand écoulement d'urine, comme nous dirons ci-après plus au long.

Cette humeur gluante & indigeſte, eſt fort ordinaire dans l'eſtomac des Aſthmatiques ; auſſi les Auteurs n'ont pas manqué d'en faire mention, & l'ont regardée comme la cauſe immédiate de l'Aſthme : mais les mauvais ſuccès qu'ils ont eus avec les pectoraux & les inciſifs, me font douter qu'ils aient penſé juſte ; d'autant plus que je peux donner une cauſe plus probable de l'Aſthme, & montrer que les altérations ſuſdites des humeurs, ſont produites par la longue durée de l'Aſthme, & ne produiſent pas les accès de cette maladie, mais ſeulement les rendent plus fâcheux ou leur préparent les voies.

Toutes les maladies chroniques, comme la goute, la conſomption, &c. produiſent de même dans l'eſtomac un amas de glaires & de flatuoſités, & néanmoins ne ſont pas ordinairement accompagnées d'attaques d'Aſthme. La perip-

neumonie, les tubercules dans la consomption, l'abondance de pituite dans les rhumes, embaraſſent & accablent le poumon & cauſent une difficulté de reſpirer, mais ne produiſent pas d'ordinaire des accès d'Aſthme : ainſi il faut chercher une autre cauſe de ces accès.

Le ſang des Aſthmatiques ſe met aiſément en efferveſcence, & tout ce qui produit cette effervescence, cauſe des attaques d'Aſthme ; comme les grandes chaleurs ou les grands froids, les violentes agitations de corps ou d'eſprit, les excès dans le boire & le manger & dans les plaiſirs vénériens ; la chaleur du lit, les changemens de tems quand il ſe tourne à la pluie, à la nége ou au dégel ; le changement d'habit ; les changemens d'air au printems ou en automne : toutes ces cauſes produiſent une fiévre que nous appellons éphémere, & produiſent auſſi des accès d'Aſthme : d'où je puis conclure que la nature de l'Aſthme conſiſte dans une lente effervescence ou ébullition du ſang, de laquelle dépendent les differens ſymptomes de cette maladie.

La fiévre éphémere ordinaire ſurvient aux perſonnes dont le ſang eſt en bon état, & exempt de toute cacochy-

mie; & l'effervefcence de cette fiévre eft accompagnée des fymptomes ordinaires de fiévres; favoir, de chaleur, de douleur, d'un pouls vif & élevé, de foif, & quelquefois d'une urine très colorée. Mais dans l'Afthme, l'effervefcence arrive à des perfonnes qui ont les humeurs vifqueufes; c'eft pourquoi la chaleur eft quelquefois très légere, l'urine pâle, le pouls vif, mais ferré; il y a de la douleur de tête ou de la pefanteur; fi le malade garde le lit au commencement de l'accès, il éprouve une grande chaleur & a de la difpofition à fuer; & à la fin de l'accès l'urine dépofe un fédiment fiévreux.

Le grand refferrement des arteres pulmonaires & des autres vaiffeaux fanguins, comme auffi du cœur même, dans le temps de l'accès, affoiblit le pouls des Afthmatiques, diminue l'effervefcence de la fiévre, empêche la chaleur, l'élévation du pouls, & que l'urine ne foit colorée au commencement.

La force & la vivacité du mouvement du cœur, augmente l'effervefcence dans les fiévres; & fi l'on peut appaifer par les narcotiques la violence des battemens du cœur, on diminue confidérablement l'effervefcence.

Que les nerfs puiſſent beaucoup di-
nuer la circulation dans l'Aſthme, cela eſt évident par les circonvolutions multipliées qu'ils font autour des vaiſſeaux ſanguins près du poumon. Et comme les nerfs reſſerrent manifeſtement les bronches pendant l'accès, on peut obſerver par le pouls intermittent, qu'ils reſſerrent pareillement les arteres, & empêchent par ce moyen, qu'il n'y ait beaucoup d'effervеſcence dans la fiévre des Aſthmatiques.

Le levain de cette fiévre eſt un ſuc nourricier flatueux, qui à cauſe de quelque crudité, n'eſt pas parfaitement converti en ſang, & qui eſt aiſément ſéparé de ce liquide par les changemens de l'air, le mauvais régime, ou d'autres accidens extérieurs, ou bien s'en ſépare de lui-même, comme dans les autres fiévres intermittentes, une fois en dix jours; & en le troublant y produit une légere effervеſcence, d'où réſultent les divers ſymptomes de l'Aſthme.

Premierement, le Malade rend une grande quantité d'urine pâle.

Secondement, il ſe répand dans l'eſtomac & les inteſtins, une limphe venteuſe, qui ſe mêlant avec les alimens, y excite des flatuoſités violentes, comme

il arrive dans le vin qui a beaucoup fermenté.

Troisiemement, les glandes de la trachée artere & les vesicules du poumon, reçoivent une partie de ce suc nourricier gluant & flatueux, qui se sépare du sang. Ce qui occasionne ce symptome dans l'Asthme humide, c'est la foiblesse que laisse dans les glandes de la trachée artere, l'inflammation des poumons qui produit l'Asthme humide.

Quatriemement, la partie la plus spiritueuse de suc nourricier gluant & flatueux, est forcée par l'effervescence d'entrer dans les nerfs; & comme elle y circule difficilement, parceque les esprits animaux qui lui servent de vehicule, sont eux-mêmes gluants & flatueux, elle les remplit & cause un gonflement dans les tuniques de la poitrine, du poumon & de l'estomac.

Lorsque j'ai eu mes attaques d'Asthme, j'ai examiné attentivement tous les symptomes que je viens de décrire, & j'ai toujours cru, en conséquence de ce que je ressentois moi-même, que mes accès étoient produits par une chaleur interne & brulante : ainsi je suis pleinement convaincu, qu'un accès d'Asthme est la même chose qu'un accès de fiévre.

Charles Pison l'avoit déja dit, il y a long tems; & Sennert ne pouvoit croire que l'Asthme fût sans fiévre. « C'est, » dit-il, une légere fiévre, semblable » à celle qui accompagne les autres ma- » ladies qui proviennent de la chaleur » & du mouvement de l'humeur sereu- » se, telles que la goute, les rhumes, » & autres fluxions semblables.

Les Médecins modernes ont observé que plusieurs fiévres intermittentes se cachent sous le masque des maladies chroniques, telles que les toux, les coliques, les maux de tête, les accès hystériques, les défaillances; & qu'il ne paroît, ni chaleur fiévreuse, ni pouls vif, ni urine haute en couleur, jusqu'à ce que le sang soit dans une plus grande effervescence. La même chose arrive souvent dans l'Asthme; il y a une effervescence dans le sang; mais elle est affoiblie par quelque maladie précédente, ce qui fait que l'urine est pâle & la chaleur légere.

L'Asthme peut n'être qu'un symptome d'une fiévre intermittente, & cela est évident par la description que des Auteurs modernes ont donnée de quelques cas de cette nature. Je me souviens d'un Apoticaire, qui après avoir bû co-

pieusement, fut saisi d'une fiévre intermittente, avec une inflammation du poumon : l'accès de la fiévre étoit accompagné chaque nuit d'un accès d'Asthme : la fiévre fut guérie au bout de trois semaines par des saignées réitérées, par le vomissement, & à la fin par la purgation ; mais l'Asthme dura encore long-tems après, & revenoit chaque nuit, avec des crachats abondans. Le malade prit trop peu de quinquina ; ce qui fut cause que pendant six mois il eut ces retours d'Asthme qur lui survenoient à la moindre faute de régime. Au bout de six mois la fiévre le reprit dans le changement de saison, & lui causa un transport au cerveau & des convulsions, dont il mourut.

Il me paroît que, dans ce cas, l'Asthme dépendoit de la fiévre tandis qu'elle étoit manifeste, & qu'ensuite, toutes les fois que les reliquats de la fiévre étoient mis en mouvement & en effervescence, pat quelque accident, ils produisoient seulement un accès d'Asthme, sans les symptomes ordinaires de la fiévre.

Je rapporterai un autre exemple d'un Malade, âgé d'environ cinquante ans, lequel après une fiévre intermittente ordinaire, sans aucuns symptomes d'Asth-

me, retomba au bout de quatorze jours, dans la même fiévre, qui revenoit de douze en douze heures, & le tenoit environ une demi-heure, avec frisson & tremblement, & un très violent accès d'Asthme; après quoi elle se passoit sans qu'il y eût ni sueur, ni chaleur, ni crachats considérables. Ce malade étoit sujet à un tremblement paralytique, & dans sa fievre il avoit de violentes agitations convulsives. Le quinquina arrêta quelques-uns des accès, & la mixture salée de Riviere les dissipa pour quelque tems; mais ni ces remedes ni les alexipharmaques ne purent guérir entierement la fievre.

J'ai vu par cet exemple, qu'une fievre intermittente dont la matiere est portée dans les nerfs, produit les fievres compliquées qui ont été décrites par les anciens Auteurs, & dans lesquelles il survient plusieurs accès irréguliers, & ces grands tremblemens qui font donner à ces fievres le nom d'*horrifiques*, &c. Les anciens y ont observé des symptômes qui dépendent des nerfs, & une urine pâle.

J'ai été consulté pour un homme qui, à la fin d'une fievre tierce, fut attaqué de défaillances qui le prenoient chaque

nuit à certaines heures : il devenoit tout froid, respiroit avec peine, & ensuite tomboit en défaillance, à moins qu'il ne fît usage d'une grande quantité d'esprits volatils & de cordiaux. C'étoit assurément un reliquat de sa fievre précédente, & il fut guéri par le sel d'absynthe & l'élixir de propriété, donnés dans des tems convenables. J'ai su que de semblables défaillances avoient été guéries dans un autre malade par le quinquina. Dans l'un & l'autre cas on ne pouvoit discerner la fievre, ni par la soif, ni par la chaleur, ni par l'urine. Je les ai rapportés pour faire voir que toutes les fievres ne sont pas régulieres dans leurs symptômes, & que l'Asthme est une de ces fievres irrégulieres, non-seulement par rapport à la chaleur, la soif, &c. mais encore par rapport à ses périodes. Il est vrai que ses accès périodiques reviennent tous les dix jours, ou bien au Printems & en Automne, comme font les fievres intermittentes ; mais il a cela de particulier, ainsi que les fievres irrégulieres, que ses plus considérables symptômes attaquent les nerfs : tels sont, par exemple, les gonflemens, que nous décrirons ensuite.

L'ancienne diſtinction des eſprits naturels, vitaux, & animaux, doit encore être admiſe & approuvée par tous les Médecins modernes, & je l'expliquerai, étant obligé d'admettre des eſprits animaux qui produiſent les gonflemens des membranes dans l'accès de l'Aſthme.

Si l'on examine la génération des eſprits végétaux, on pourra concevoir plus aiſément l'origine & la nature des eſprits animaux.

La préparation des eſprits végétaux montre qu'ils ſont formés de l'huile & de l'acide des végétaux ; car ſi on laiſſe fermenter les végétaux, on peut en tirer une huile par la diſtillation ; & ſi on les diſtille après une courte digeſtion, on n'en tire qu'une huile. La fermentation diſſout la partie tartareuſe des liqueurs, & la rend ſpiritueuſe, ce qui fait qu'elle affecte vivement l'odorat.

Par la fermentation, l'air eſt mêlé ou uni avec les particules les plus volatiles de l'huile & de l'acide, & donne aux eſprits des liqueurs fermentées leur élaſticité & la viteſſe de leurs mouvemens. Leur inflammabilité vient de leur huile, & leur qualité acre & piquante vient du tartre volatil. Si cette

huile & ce tartre volatils nagent librement dans l'air ; ils ſont comme les particules reſineuſes des odeurs, & affectent notre odorat par leur ſubtilité : mais s'ils ſont contenus dans des bulles ou veſicules d'eau, on peut les nommer l'eſprit de cette liqueur. Ces parties volatiles & chaudes agiſſent comme le feu, en raréfiant l'air enfermé dans les bulles, & le rendent plus ſpiritueux & plus élaſtique. L'huile & l'acide étant de différente nature en différens végétaux, forment des eſprits qui ont des dénominations & des qualités différentes, & rarefient diverſement l'air enfermé dans les veſicules qui compoſent ces liqueurs.

La premiere production des eſprits des humeurs animales ſe fait dans l'eſtomac ; lorſque les alimens étant diſſous par la fermentation, ou l'agitation de leurs particules aëriennes, les parties huileuſes volatiliſées qui donnent la mauvaiſe odeur, & l'acide volatil qui donne l'odeur aigre & piquante, étant mêlées avec les particules aëriennes & élaſtiques, & enfermées dans les veſicules d'eau, compoſent les eſprits des humeurs animales. L'écume des matieres contenues dans l'eſtomac, montre

la viſcoſité huileuſe du chyle, & elle étoit néceſſaire pour former les veſicules deſtinées à contenir les eſprits des humeurs animales.

Bohnius a vu ces veſicules dans le chyle par le moyen du microſcope, & il les décrit ainſi : » Le chyle, dit-il, » eſt un fluide, composé de globules » tranſparens qui ſe meuvent dans une » liqueur cryſtalline. Et encore : les » particules graſſes du chyle ſont rédui- » tes en bulles ou veſicules par ces atô- » mes de l'air ». Si le chyle eſt trop gluant, les parties de l'air les plus raréfiées, & les parties volatiles des alimens, ſont entierement enfermées & retenues, ce qui fait une liqueur très venteuſe : tel eſt le vin nouveau & la biere nouvelle, qui ne ſont pas débarraſſés de leur viſcoſité. Il en eſt des humeurs animales comme de toutes les autres liqueurs fermentées ; mieux elles ſont fermentées, plus les eſprits ſont vifs & ſubtils ; mais ſi elles ne ſont pas ſuffiſamment fermentées, les eſprits ſont venteux & ſans force. Si elles ſont trop fermentées, les eſprits s'évaporent facilement, ou bien deviennent acides ou puans. Ainſi tous les aromatiques, comme les écorces d'orange ou de citron,

tron, s'ils fermentent trop long-tems, donnent une huile fetide, & sentent mauvais; & s'ils ne fermentent pas trop, ils donnent une huile aromatique.

Les esprits sont dans le chyle comme ceux d'une nouvelle biere, c'est-à-dire crus, grossiers, & non inflammables: mais dans le sang ils sont plus dépurés par la secretion qui s'est faite des humeurs visqueuses, telles que la limphe lactée; & par de longues & de fréquentes circulations; les esprits huileux, acides, aëriens, deviennent plus volatils, & sont contenus dans les vesicules qui forment les particules rouges du sang. Voici comment Bohnius décrit ces vesicules: » La raison, dit-il, nous per-
» suade que la partie rouge du sang est
» plus mobile, & par conséquent plus
» active.... Les globules du sang étant
» fort agiles, mettent dans un mouve-
» ment continuel les parties gelatineu-
» ses, & les liquéfient par un frote-
» ment réciproque. Au moyen du mi-
» croscope, on voit nager dans une
» limphe crystalline les vesicules rouges:
» mais dès qu'elles sont en repos, étant
» destituées du principe vital qui les
» tenoit en mouvement, elles forment
» un *coagulum* noirâtre «. Ces grosses

veſicules rouges du ſang contiennent l'air rareſié & les particules volatiles ; & comme elles ne ſe mêlent pas aiſément avec l'eau, elles peuvent contenir un peu de graiſſe ou d'huile. Leur uſage eſt de diſſoudre & de rendre plus fluide la partie mucilagineuſe du ſang ; ce qui facilite la circulation & la ſécrétion de cette partie, la digeſtion & l'aſſimilation du nouveau chyle ; & en cela conſiſte l'uſage des eſprits vitaux. Si ces globules contiennent un eſprit fort venteux, il occaſionne des effervеſcences, des fievres & des fluxions : car il pouſſe avec trop de force dans les glandes de la tête & dans les autres la ſéroſité vicieuſe, qui doit naturellement ſe diſſiper par la tranſpiration ou par la reſpiration.

Si ces globules venteux rempliſſent les nerfs de la reſpiration & les membranes des muſcles, ils produiſent cette roideur de poitrine que l'on obſerve dans l'accès de l'Aſthme.

Les eſprits que nous appellons animaux, ſont probablement contenus dans les globules que l'on obſerve dans le ſang, & ils en ſont ſéparés par les glandes du cerveau : & comme les eſprits animaux exiſtoient auparavant dans le ſang, ils doivent participer de la

même qualité & de l'état contre nature que l'on remarque dans le chyle & le ſang, & être fort venteux, & faciles à ſe raréfier. Ils doivent auſſi, à cauſe de leur véhicule mucilagineux, circuler difficilement dans le genre nerveux, mais ſe raréfier aiſément & gonfler les nerfs.

Les eſprits animaux coulent ſans ceſſe dans les nerfs du poumon, pour l'exercice néceſſaire de la reſpiration; dans les nerfs du cœur, pour entretenir la circulation du ſang; & de même dans le nerf intercoſtal, pour entretenir le mouvement périſtaltique des inteſtins. Tous ces nerfs ſont principalement affectés dans l'Aſthme, & non aucun de ceux qui ſervent au mouvement volontaire. Et parceque les eſprits coulent ſans ceſſe dans les nerfs ſuſdits, ils doivent être plus ouverts, & plus capables de recevoir les eſprits flatueux qui viennent du ſang : ce qui produit le gonflement aſthmatique dans la poitrine & les premieres voies.

De plus, les nerfs du poumon ſont affoiblis par quelque inflammation précédente, ou bien par une difficulté de reſpirer, comme dans l'Aſthme hu-

mide : & cela détermine fortement les esprits flatueux à se porter de ce côté-là.

J'ai décrit l'état mucilagineux & flatueux du chyle, l'effervescence du sang & la flatuosité des esprits animaux dans une viscosité mucilagineuse, à la raréfaction de laquelle on doit attribuer la roideur & la contraction des membranes.

Si j'avois seulement décrit les globules du sang, & que j'eusse attribué tous les effets à un mouvement méchanique, je n'aurois pû tirer de-là aucune indication utile pour la pratique. Ainsi il est nécessaire de décrire la cacochymie, puisque c'est contr'elle que je dois diriger ma méthode & mes remedes. Je souhaiterois que les Auteurs méchaniciens expliquassent en quel endroit des globules, l'huile, l'acide, & la terre se trouvent placées, comment la fermentation les altere, & comment les remedes leur causent quelque changement. Les principes chymiques valent mieux pour la pratique que les méchaniques; mais les plus utiles sont les différentes cacochymies dont parle Galien. Car quoique la nature soit trop subtile pour que je puisse discerner ses mouvemens & ses opérations dans la fer-

mentation, il m'eſt facile néanmoins d'obſerver les effets de ce grand inſtrument dont elle ſe ſert, & par le moyen duquel elle change une cacochymie en une autre, & fait que des liqueurs qui ſont dans un état contre nature, & ſenſiblement viſqueuſes, flatueuſes, acides, ſéreuſes, ou ſalées, deviennent acres, ameres, ou putrides. C'eſt ce que je peux voir, goûter, & comprendre. Ce ſont là les véritables idées Galeniques, qui ſont ſenſibles & utiles dans la pratique. Galien, dans ſa méthode de guérir les enflures, décrit ce qu'il appelle dans le corps animal *eſprit vaporeux*, ἀτμῶδες πνεῦμα, qui eſt produit par la chaleur naturelle, & doit, après une parfaite digeſtion, ſe ſéparer des humeurs au moyen de la tranſpiration : & lorſque la chaleur naturelle (par laquelle on doit entendre la fermentation des humeurs) eſt foible, & que les humeurs à demi digérées ſont épaiſſes & gluantes, cet eſprit impur ne peut ſe diſſiper par la tranſpiration, ſurtout ſi les pores ſont bouchés. Galien remarque encore, que quelquefois, la chaleur étant augmentée, les humeurs épaiſſes & gluantes ſe réſolvent en vapeurs épaiſſes.

Galien décrit l'*eſprit venteux*, πνεῦμα φυσῶδες, comme la matiere des tumeurs flatueuſes, & il explique cela par la différente conſtitution de l'air dans le tems du vent de Midi, ou du vent de Nord. Un air orageux & plein de vapeurs reſſemble à un eſprit venteux; mais un air calme & ſerein, reſſemble à un eſprit naturel, étheré, & bien digéré. Cette idée eſt ſimple, facile à ſaiſir, & vraie : car lorſque les liqueurs fermentent, il s'en éleve une vapeur ſpiritueuſe qui briſe les vaiſſeaux, ſi elle eſt retenue; & c'eſt-là l'eſprit venteux : mais celui qui agite les globules des liqueurs parfaitement fermentées & dépurées, eſt plus pur & moins élaſtique que ceux dont nous venons de parler.

Je décrirai maintenant les parties nerveuſes qui ſont remplies, gonflées, tendues & roidies par un eſprit groſſier & mal affiné.

Galien obſerve, que l'eſprit groſſier & vaporeux eſt quelquefois contenu ſous le périoſte, quelquefois ſous le péritoine, quelquefois dans le ventre, quelquefois ſous les membranes des muſcles, quelquefois dans les tendons membraneux, & les muſcles ſont remplis de cet eſprit. On peut voir par-

là, que Galien avoit observé que cet esprit affecte ordinairement les membranes : mais il ne les affecte pas seulement à l'extérieur en les gonflant ; il entre même dans les cavités tubuleuses des filets nerveux qui constituent les nerfs & les membranes.

Les membranes qui sont gonflées & par ce moyen contractées dans l'Asthme, sont :

Premierement, celles du poumon & de la cavité de la poitrine. Presque toute la substance du poumon est membraneuse, & consiste dans la trachée artere, les bronches & les vesicules. La membrane extérieure de la trachée artere, suivant qu'elle est décrite, a des fibres motrices qui vont selon la longueur de ce conduit, pour le racourcir ; & des fibres circulaires, pour contracter sa cavité. La trachée artere a aussi une membrane interne extrêmement sensible à la fumée, à la poussiere, & à la moindre chose capable de la blesser. Les vesicules du poumon forment une grosse substance spongieuse, & ont des fibres musculaires qui les contractent dans l'expiration.

Les Anatomistes remarquent, « que » le poumon est recouvert d'un muscle

» réticulaire qui enveloppe & comprime chacune de ses cellules . . . . . & que la tunique qui environne la trachée artere, est composée de fibres musculeuses, droites & circulaires ». Ces fibres musculeuses, ainsi que les fibres nerveuses qui meuvent l'estomac & les intestins, sont enflées dans l'Asthme.

Toute la cavité de la poitrine, les muscles intercostaux, le diaphragme & le sternum, sont couverts des mêmes tuniques, lesquelles sont plus ou moins enflées dans l'accès de l'Asthme ; & c'est de-là que dépendent les symptomes dont la poitrine est attaquée.

Cette enflure contracte ou retrécit les bronches, ce qui produit le bruit d'enrouement dans l'expiration ; & il est clair que ce symptome n'est point causé par des phlegmes, d'autant que les personnes hystériques qui n'ont point de phlegme, ne laissent pas d'être fort enrouées.

Le poumon est roide, resserré, & n'admet que peu d'air, parceque les vesicules sont contractées, de même que les bronches. Quelques Malades expriment ce qu'ils sentent alors, comme si le poumon s'élevoit & se portoit en enhaut

pour les étouffer. Cette contraction des vesicules est fort probable, parceque les bronches sont contractés, & que les vesicules ont pareillement des fibres musculaires pour aider l'expiration, au moyen desquelles elles peuvent être si fort tirées en enhaut, qu'elles n'admettent plus d'air.

De cette contraction des vesicules & des bronches du poumon, il s'ensuit, que si l'air ne peut y être admis, la poitrine ne sauroit se dilater duement pour faire une véritable inspiration. Il en est du poumon comme d'un soufflet : si l'air entre librement dans la cavité d'un soufflet, on peut aisément l'ouvrir : mais si l'entrée en est bouchée, on ne pourra l'ouvrir : ou si on suppose au-dedans du soufflet une vessie attachée à l'entrée, pour recevoir l'air, & que rien ne puisse entrer dans le soufflet, que ce que la vessie contient ; alors le soufflet ne s'ouvrira qu'un peu, & inspirera difficilement. La même chose arrive dans l'Asthme ; l'inspiration y est difficile & laborieuse, parceque les bronches étant contractés, & les vesicules tirées en haut, ne peuvent recevoir que peu d'air: c'est ce qui est cause que le diaphragme, & les muscles scapulaires & intercos-

raux, font de violens efforts pour ouvrir le poumon, & y faire entrer l'air. Les Auteurs se sont trompés au sujet de ces efforts, supposant que les muscles du poumon & le diaphragme étoient alors en convulsion. Mais il est aisé de comprendre que le diaphragme ne sauroit abaisser les visceres pour dilater la poitrine, si l'air ne peut entrer dans le poumon, pour aider cet abaissement, & remplir la cavité de la poitrine : car alors le poids de l'atmosphere pressant sur le ventre, surmonte la force du diaphragme : & c'est-là la véritable raison pour laquelle le diaphragme ne sauroit se mouvoir dans l'accès de l'Asthme. Alors, non seulement les membranes qui forment immédiatement le poumon, sont enflées, ce qui resserre la cavité de la poitrine ; mais quelquefois aussi les membranes de la pleuvre, des deux côtés ou d'un seul côté, le sont pareillement, ce qui oblige les Asthmatiques de se coucher & de s'appuyer sur ce côté pendant l'accès, & souvent après l'accès ils ressentent des douleurs passageres. Le médiastin est affecté en quelques-uns, & alors ils se plaignent d'un resserrement, d'un poids, ou d'une douleur vers le sternum. Le pericarde est

affecté en d'autres ; & alors ils sont sujets à des défaillances, ou à des palpitations, ou à des intermittences de pouls.

Les membranes des muscles & du diaphragme, étant tendues ou roides, peuvent empêcher le mouvement des muscles de la respiration ; parceque ces membranes, que l'on suppose venir des tendons & en être une continuation, peuvent alors détourner du corps des muscles les esprits animaux, & en comprimant par leur resserrement les arteres & les nerfs, empêcher que les esprits & le sang, ne coulent dans les muscles.

La lenteur de l'inspiration & de l'expiration dans l'accès de l'Asthme, dépend de la roideur ou de la contraction du poumon & des parties enflées, laquelle resiste à l'action des muscles pectoraux ; ensorte qu'il faut beaucoup de tems pour que l'air soit attiré, & presqu'autant pour qu'il soit chassé au dehors ; & cela à cause du resserrement des bronches.

La rareté ou l'empêchement de l'inspiration & de l'expiration, ou l'intervalle qui se trouve entre l'un & l'autre, dépend de l'obstacle que l'accès de l'Asthme met au battement du pouls,

ce qui arrive par la contraction du péricarde ou des tuniques des arteres : car plus le pouls a de force & de vivacité, plus les inſpirations & les expirations ſont fréquentes.

La grande difficulté de l'inſpiration, vient de ce que le diaphragme ne ſauroit ſe mouvoir en en-bas, parceque l'air ne peut entrer dans le poumon : ce qui oblige les Aſthmatiques à faire plus d'effort avec les muſcles des épaules, pour ſoulever la poitrine : c'eſt pourquoi ils doivent ſe tenir debout, afin que le poids du ventre puiſſe un peu abaiſſer le diaphragme. Auſſi trouvent-ils du ſoulagement en ſe penchant en devant, ou en s'appuyant par deſſous les bras, afin d'augmenter la cavité de la poitrine, & d'y introduire plus d'air ; & c'eſt ce qu'on appelle une grande & haute reſpiration, parceque la capacité de la poitrine eſt plus augmentée par enhaut dans cette ſorte de dyſpnée, que dans aucune autre, quoique cependant, il n'entre que très peu d'air dans le poumon.

Secondement, les membranes de la tête ſont fort enflées dans l'Aſthme, ce qui dans quelques uns produit un engourdiſſement ; en d'autres, une pléni-

tude ou un resserrement, comme si les membranes étoient tirées de tous les côtés en enbas, & ce resserrement gêne le cours du sang dans les vaisseaux, d'où proviennent des douleurs accompagnées de pesanteur, de stupidité, & d'imaginations extravagantes. Tout cela cesse ordinairement avant la fin de l'accès, c'est-à-dire après le sommeil de la premiere nuit de l'Asthme ; & le Malade est beaucoup soulagé de se peigner en arriere, de se tenir la tête fraiche, & de sortir du lit au commencement de l'accès. Cet embarras dans les vaisseaux, produit un hydrocéphale dans les vieux Asthmatiques, & ensuite une léthargie, dont ils meurent immanquablement.

Troisiemement, les membranes de l'estomac & des intestins, sont fort enflées dans les accès de l'Asthme : de-là viennent de fréquens rapports, lorsque l'estomac est vuide ; & cependant, il semble aux Asthmatiques, qu'il est plein & distendu : les intestins sont tourmentés de vents continuels qui y causent quelquefois des tranchées ou bien des gonflemens & des contractions. Quelquefois les petits accès de l'Asthme, qui dépendent du tems qu'il fait, ne sont

que dans les premieres voies, où les fibres nerveuſes & les membranes ſont enflées. Les changemens de tems affectent beaucoup les premieres voies, en y attirant une abondance d'humeurs ſereuſes & flatueuſes, qui raréfient fortement les matieres qui y ſont contenues, & irritant les membranes, les gonflent & les diſtendent, ce qui empêche le mouvement du diaphragme.

L'incube ou cochemar, reſſemble fort à l'Aſthme : il attaque les Aſthmatiques pendant leur ſommeil, ils ont alors une difficulté de reſpirer, & plus de difficulté à ſe mouvoir que dans l'accès de l'Aſthme; mais le cochemar ne dure pas ſi long tems.

Je n'ai jamais pu obſerver dans l'accès de l'Aſthme, ni enflure, ni douleur, ni roideur, ni convulſion, dans aucun des muſcles qui ſervent à l'inſpiration ou à l'expiration. Si le diaphragme étoit alors en convulſion, il aideroit l'inſpiration, en augmentant la capacité de la poitrine, comme il fait dans ſes mouvemens naturels. Si les muſcles de l'abdomen, qui aident à l'expiration, étoient en convulſion, on s'en appercevroit aiſément, parcequ'alors ces muſcles preſſeroient l'abdomen, & la même choſe

ſe remarqueroit dans le muſcle triangulaire du ſternum. Il eſt vrai que j'ai obſervé quelquefois un pincement, lorſque la poitrine eſt preſqu'entierement abaiſſée ; mais cela n'eſt pas conſtant. Ainſi je ne crois pas qu'il y ait ordinairement de convulſion dans l'accès de l'Aſthme ; mais c'eſt quelquefois un ſymptome provenant de l'excès de ſouffrance & de ſuffocation.

Aucune autre hypotheſe ne me paroît propre à expliquer la rigidité permanente du poumon, ſi ce n'eſt l'enflure de ſes membranes ; laquelle empêchant l'entrée de l'air, eſt la cauſe que le diaphragme demeure immobile ; & c'eſt injuſtement qu'on attribue à ce dernier l'oppreſſion de poitrine.

En conſéquence de ce que j'ai dit ſur la cauſe antécédente de l'Aſthme, & ſur les parties qu'il attaque, voici comment je définis cette maladie.

L'Aſthme eſt une reſpiration haute, lente, rare & difficile, qui provient immédiatement de l'enflure des membranes du poumon, & qui reſſerre les bronches, les véſicules du poumon & les vaiſſeaux ſanguins. Cette enflure eſt cauſée par des eſprits flatueux, raréfiés ou pouſſés à travers les glandes du cer-

veau, ſoit par des accidens extérieurs, ſoit par une efferveſcence fébrile & périodique du ſang.

Le anciens Auteurs mettent le priapiſme au nombre des enflures venteuſes, & ils ont raiſon. Car comme les eſprits flatueux gonflent les membranes du pénis pendant le ſommeil, & en gênant la circulation des humeurs, cauſent une roideur ou une enflure; la même choſe peut arriver aux fibres nerveuſes du poumon : il n'y a point dans ces deux parties de véritables muſcles, pour produire cette enflure, mais ſeulement des fibres nerveuſes ; & dans les membranes muſculeuſes, la roideur n'eſt pas une convulſion, car une convulſion eſt paſſagere, mais une véritable enflure, qui peut durer pluſieurs jours. C'eſt pourquoi Vanhelmont s'eſt trompé quand il a appellé l'Aſthme, *pulmonis caducum*; au lieu que cette maladie ſemble plutôt être de la nature de la catalepſie, dans laquelle toutes les parties ſont roides & immobiles.



CHAPITRE III.

Des causes évidentes de l'accès de l'Asthme, comme l'Air, les Alimens, l'Exercice, les Passions, &c. & des maladies dont l'Asthme dépend en qualité de symptôme.

DANS les Chapitres précédens, j'ai décrit la nature du véritable Asthme flatueux. Je vais décrire dans celui-ci les accès de l'Asthme qui dépendent des six choses non naturelles, & différentes sortes d'Asthmes simptomatiques.

I. DE L'AIR.

Tous les changemens de l'air causent des altérations dans les humeurs animales & les esprits animaux, spécialement des Asthmatiques. Car l'air étant admis dans le poumon, & comprimant de tout côté les parties extérieures de l'animal, selon ses divers degrés de pesanteur & d'élasticité, il affecte nécessairement les esprits, qui sont aussi d'une nature élastique, & qui se déployent à proportion que l'air extérieur fait moins de pression. C'est ce

que M. Boyle a suffisamment prouvé. Car les animaux enflent prodigieusement dans sa machine du vuide, les yeux leur sortent de la tête, & ils vomissent : mais dès qu'on leur rend l'air, ils redeviennent comme auparavant. Sur les hautes montagnes, parceque l'atmosphere y fait moins de pression, on observe qu'il survient des vomissemens, des Cholera morbus, des hemorragies, des difficultés de respirer. Cette diminution de pression affecte beaucoup la respiration, parceque dans l'inspiration, l'air, à raison de son élasticité, dilate les vesicules du poumon ; & par conséquent, leur dilatation ou expansion doit varier selon la différente pression & élasticité de l'air. Faute de cette expansion dans le vuide, la circulation du sang s'arrête dans le poumon, & l'animal meurt en convulsions. Or, que l'affoiblissement de la pression de l'air produise la courte haleine, non-seulement cela est évident par l'exemple de ceux qui ont été sur les montagnes fort hautes ; mais Vanhelmont, en décrivant l'état d'un Asthmatique, dit, » qu'il se trouvoit plus mal dans les » lieux montagneux, & que par cette » raison, il osoit à peine passer la nuit à

» Bruxelles (*) «. C'eſt ce qui paroîtra encore plus clairement, en comparant les obſervations faites ſur le tems, par le moyen du baromètre, avec les changemens qui arrivent aux eſprits animaux des Aſthmatiques & à leurs accès, leſquels ſuivent régulierement les changemens de tems.

Je prouverai d'abord que les eſprits animaux ſont très élaſtiques, & que ceux des Aſthmatiques le ſont beaucoup plus, parcequ'ils ſont très venteux.

Si les expériences rapportées ci-deſſus, ne ſuffiſent pas pour en convaincre le Lecteur, il n'y a qu'à conſiderer que les eſprits des végétaux ſont très élaſtiques, & que dans les violentes fermentations, ils forcent les vaiſſeaux où ſont contenues les liqueurs qui les renferment; que les changemens de tems rendent les liqueurs végétales, claires ou troubles, & les font fermenter de nouveau, & que le vin fermente dans les changemens de ſaiſons. On peut obſerver de ſemblables altérations dans les humeurs animales, lorſque les tems & les ſaiſons changent;

(*) *Montanis locis pejus ſe habet, ideòque Bruxellis vix pernoctare audet.*

ce qui montre la ressemblance de leurs esprits aëriens avec ceux des liqueurs végétales, puisqu'ils subissent la même expansion, & font la même pression que l'air, qui est le grand instrument du mouvement qui opere la fermentation, & aussi la principale cause de la fluidité & de la limpidité des liqueurs. Ce qui montre que les esprits animaux sont élastiques, c'est l'enflure du ventre & de toute l'habitude du corps dans ceux qui meurent en convulsion; car tout leur corps est excessivement enflé. La même chose arrive dans les gens empoisonnés, lorsque le poison est de la nature de ceux qui agissent beaucoup sur les esprits.

Toutes les liqueurs, comme le lait & le sang s'élevent en bulles dans la machine de Boyle, dès que l'on pompe l'air; ce qui vient de la raréfaction de l'air & des esprits contenus dans ces liqueurs. Qu'il y ait de l'air dans les humeurs animales, cela est évident par l'application des ventouses, au moyen desquelles n'y ayant plus de pression par l'air extérieur, l'air interieur & les esprits se raréfient par la chaleur de cet air extérieur, & gonflent les parties solides qui les contiennent.

J'examinerai maintenant comment les eſprits des Aſthmatiques ſont affectés dans les différens états de l'air ; & je montrerai que ces effets ſont produits dans les corps animaux, par la même cauſe qui occaſionne les changemens dans le baromêtre.

Lorſque l'air eſt ſec, les eſprits des Aſthmatiques ſont très vifs, & leur reſpiration libre, n'y ayant point alors de vapeurs dans l'air qui affoibliſſent la preſſion. Car dans les tems ſereins, le mercure eſt plus haut que dans les autres tems, parcequ'une plus groſſe colonne d'air pur & ſans mélange, preſſe le mercure & le fait monter. Et c'eſt juſtement par cette puiſſante preſſion d'un air pur, que les eſprits des Aſthmatiques ſont garantis de l'expanſion, qui ordinairement produit l'accès. On obſerve que les intervalles des accès ſont plus longs dans un tems ſec & tranquille.

Quand il s'éleve du brouillard, les Aſthmatiques ont de la peine à reſpirer ; & dans les changemens de tems, ils éprouvent une oppreſſion, & ſpécialement un reſſerrement & une plénitude dans l'eſtomac, quoique ces incommodités ne ſoient pas toujours ſuivies d'un accès.

L'air humide eſt très nuiſible aux Aſthmatiques, tant que les vapeurs aqueuſes retiennent la nature d'exhalaiſons; parcequ'alors elles agiſſent le plus ſur les eſprits, & cauſent un gonflement d'eſtomac.

La pluie n'affecte pas beaucoup les Aſthmatiques lorſqu'elle tombe ; ce qui les affecte le plus, ce ſont les vapeurs aqueuſes qui la précédent pendant un, deux ou trois jours, parceque ces vapeurs affoibliſſent la preſſion de l'air, comme on voit par le baromêtre, qui baiſſe quelquefois avant les pluies & les grands orages. Les accès de l'Aſthme viennent auſſi pour l'ordinaire, deux ou trois jours avant de tels changemens de tems. Mais j'ai prouvé que les eſprits animaux ſont plus exacts que le baromêtre, & produiſent plutôt les changemens de tems. Les gens de mer obſervent, que lorſqu'il fait du mauvais tems, cela arrive d'ordinaire deux ou trois jours avant ou après le plein ou les différens quartiers de la Lune : ce qui eſt auſſi la raiſon pour laquelle les accès de l'Aſthme ſurviennent dans ces tems-là. La preſſion de l'air étant affoiblie par les vapeurs, les eſprits flatueux des Aſthmatiques ſe dilatent, gonflent les nerfs & les membranes, & produi-

ſent des accès d'Aſthme avant les grandes pluies.

Les maiſons humides, les pays marécageux, les brouillards, les vents chargés de vapeurs marécageuſes, en diminuant la preſſion de l'air, affectent beaucoup les eſprits des Aſthmatiques. Le vent d'Eſt apporte ſouvent de ſemblables vapeurs ; auſſi, dès qu'il commence à ſouffler, cauſe-t-il ordinairement des accès d'Aſthme. Quand il fait de très grands vents, quoiqu'il ne pleuve pas, le mercure baiſſe au dernier degré ; car ces vents violens, emportent une grande partie de la colonne ordinaire d'air, ce qui diminue la preſſion de cet élément ; auſſi avant les grands orages j'ai ſouvent obſervé de grands accès d'Aſthme. Vanhelmont, dit avoir remarqué, que lorſque le vent du Nord ſouffle, il ſurvient des attaques d'Aſthme, même à ceux qui ſe tiennent alors dans des chambres bien chaudes. Le vend du Sud eſt encore nuiſible, à cauſe de l'humidité qu'il apporte. Mais les vents d'Oueſt & de Nord ſont les moins préjudiciables en Angleterre.

J'ai obſervé que les accès de l'Aſthme viennent d'autres cauſes dans tous les différens points des vents, enſorte que

les changemens de l'air & les vents disposent seuement les Asthmatiques aux accès, & souvent même les produisent. Mais ces accès accidentels sont courts, & je remarque ordinairement que ce qu'ils incommodent le plus c'est l'estomac, qui alors est gonflé de vents qui empêchent l'abaissement du diaphragme : mais ils n'affectent pas beaucoup le poumon, ils cessent bientôt par des vents, des crachats, & des selles.

En Eté, les accès d'Asthmes sont plus fréquens & plus fâcheux; les Asthmatiques souffrent impatiemment la chaleur, sur tout celle du feu, même ils ne s'y tiennent pas volontiers, la plûpart, instruits par une longue expérience, prennent le parti de s'en tenir éloignés. La chaleur du feu raréfie & échauffe beaucoup l'air : ainsi elle cause une expansion des esprits animaux dans les poumons, & les dispose à se gonfler. On remarque pareillement dans les chiens une grande difficulté de respirer lorsqu'ils ont trop chaud en se tenant près du feu.

Vahelmont observe aussi, que les accès de l'Asthme sont plus fréquens & plus violens en Eté qu'en Hiver : ce qui est

eſt généralement vrai, quoique j'aie vu des Aſthmatiques qui ſouffroient plus en Hiver. Mais ces Aſthmatiques d'Hiver ont un rhume joint avec l'Aſthme. J'ai traité une femme graſſe, qui avoit un Aſthme d'hiver : elle crachoit beaucoup, rendoit une urine écumeuſe, & des ſelles ſemblables à la levure de biere, qui ſe tournerent en diarrhée très colliquative, pendant laquelle elle n'eut point d'Aſthme.

Le Thermometre fait voir que les eſprits végétaux ſont raréfiés par la chaleur. Les eſprits animaux le ſont de même par la chaleur du ſoleil, du feu & des habits. Les lits, les endroits où il y a beaucoup de monde, les chambres bien fermées ſont très nuiſibles, à cauſe de l'air chaud qu'on y reſpire. Toute chaleur affoiblit la preſſion de l'air, comme il paroît par les ventouſes. L'air étant affoibli, ne ſauroit dilater aiſément les veſicules du poumon : de-là vient que les Aſthmatiques cherchent un air tempéré, frais & libre, qui fait une plus forte preſſion ſur leur poumon, rafraîchit leurs eſprits raréfiés, & par ce moyen les ſoulage : ils aiment les fenêtres ouvertes, & à ſe promener en plein air en voiture ; ils évitent les

lieux & les temps chauds, qui leur rendent la reſpiration plus difficile.

La chaleur du lit augmente ordinairement l'accès de l'Aſthme ; c'eſt au lit qu'il a coutume de prendre, & les Aſthmatiques ſont alors obligés de ſe lever : ils peuvent ſupporter un grand degré de froid, en ſe tenant debout toute la nuit, les fenêtres ouvertes ſur eux, à cauſe de la grande expanſion des eſprits animaux produite par l'accès.

J'ai ſouvent eu de grands accès lorſque le temps avoit continué d'être très ſerein, & enſuite très chaud, & c'eſt à quoi je les attribuois.

Quand le temps eſt bien froid, les accès de l'Aſthme ſont moins violens, parceque le froid reſſerre l'expanſion des eſprits : mais avant qu'il tombe beaucoup de neige, il ſurvient pour l'ordinaire un accès, qui eſt violent ; ou du moins, quand il ne ſurvient pas d'accès, les Aſthmatiques ſentent une plénitude dans l'eſtomac.

Dans cet état de l'Air, le mercure du barometre baiſſe, faute d'être ſuffiſamment comprimé ; ce qui donne lieu à l'expanſion des eſprits. Avant ces grandes chûtes de neige, les Aſthmatiques

ſont inquiéts & mal à leur aiſe; ils ont des douleurs rhumatiſmales aux tempes, ou au ſommet de la tête, avec un délire, & reſſentent d'autres douleurs dans les membres. On voit par-là, que les vapeurs gelées produiſent le même effet ſur le barometre & les eſprits, que les vapeurs humides & flotantes; & la raiſon de cela, c'eſt que dans ces deux cas la preſſion de l'air eſt moindre.

Dans un temps calme & froid, le mercure ſe tient haut, parceque l'air froid étant condenſé, peſe davantage: auſſi eſt-ce alors que les Aſthmatiques ſont le plus libres de leurs accès, car la compreſſion des eſprits empêche l'Aſthme.

Pendant les vents froids d'Eſt ou de Nord, le mercure ſe tient très élevé, parceque l'air froid condenſé eſt porté de ce côté-là par ces vents: & comme cet air eſt très peſant, on doit attribuer les accès d'Aſthme qui ſurviennent alors, à une ſuppreſſion ſubite de la tranſpiration, qui produit l'effervеſcence d'où dépend le gonflement Aſthmatique, & non pas à un défaut de preſſion de la part de l'air.

Quand il fait extrêmement froid, la circulation du ſang eſt plus empêchée

dans les parties extérieures, par la compression de l'air : c'est pourquoi les humeurs séreuses sont alors portées intérieurement du côté du ventre, des poumons ou du cerveau, & s'y déposent en maniere de fluxions.

Toutes sortes de fumées offensent les esprits des Asthmatiques, & c'est pour cela que plusieurs d'entr'eux ne peuvent supporter l'air de Londres, dont la fumée, ainsi que le feu même, raréfie leurs esprits. J'ai toujours observé que la fumée de bois étoit plus suffoquante que celle de charbon, & plus capable de causer la toux.

L'odeur puante d'une chandelle éteinte, ou l'odeur de graisse fondue, produit souvent un accès d'Asthme. Je me souviens qu'une Dame Asthmatique eut un violent accès par l'odeur d'un onguent qu'elle faisoit bouillir. Horstius rapporte une histoire remarquable d'une femme qui devint Astmatique en recevant l'odeur d'une lessive destinée à faire du savon, & qui mourut de cette maladie au bout de sept ans. Son corps ayant été ouvert, on trouva dans la trachée artere, des glandes noires, de la grosseur d'un pois ou d'une féve, auxquelles on attribua l'Asthme.

Une Dame m'apprit qu'elle fumoit du tabac pour une douleur hystérique qu'elle avoit à l'estomac, & que cela lui causa un Asthme, dont elle fut soulagée par les eaux d'Astrop.

Pendant l'accès de l'Asthme, la fumée de tabac est nuisible; car elle resserre beaucoup la poitrine si on fume le premier jour de l'accès, & met en grand danger d'être suffoqué. Il y a bien des Asthmatiques qui ne peuvent supporter l'odeur de cette fumée. Sa puanteur est préjudiciable en tout tems; sa chaleur épaissit la pituite, raréfie les esprits & les agite. Tout le bien que peut faire cette fumée, c'est de dissiper les vents lorsque l'accès diminue, & d'aider à cracher les phlegmes : mais en général elle échauffe trop l'air qui est contenu dans les humeurs animales, & excite trop de fermentation.

On trouve dans Bonet un exemple remarquable d'un Asthmatique, qui fut pris d'un violent accès en entrant dans une cave à vin où le moût fermentoit : ce qui montre combien les esprits peuvent être troublés par des fumées capables de les raréfier ou d'exciter une fermentation dans les humeurs, d'où s'ensuivra immanquablement leur expan-

ſion qui produira un accès d'Aſthme.

Les fumées des métaux deſſechent les poumons, & ſur-tout celles du vif-argent, leſquelles peuvent ronger la trachée artere, ou du moins y irriter les eſprits, & les déterminer à ſe porter vers le poumon où les fumées ſont reçues. » La fumée du mercure, qui quoi» que déguiſé, eſt néanmoins toujours » mercure, reſſerre & ferme d'abord » le larynx «. C'eſt une obſervation de Vanhelmont, par laquelle nous pouvons juger de la ſtypticité du mercure. Cette ſtypticité a déja été obſervée par Avicenne, & la ſaveur ſtyptique nuit toujours aux Aſthmatiques. Les fumées qui irritent, peuvent nuire à la trachée artere, & produire l'Aſthme humide. Vanhelmont décrit l'Aſthme qui eſt produit par de telles fumées.

La pouſſiere des autres métaux remplit le poumon & l'irrite; les fumées le deſſechent comme une chair fumée. Cet Aſthme doit être traité par des humectans, tels que les huiles, le lait, les pectoraux mucilagineux, & le grand air.

Les poiſons minéraux ſont très bien corrigés par des remedes minéraux; tels que le mercure doux avec des purga-

tifs lénitifs, l'antimoine diaphorétique avec la thériaque pour faire ſuer, les fleurs de ſoufre unies avec le mercure.

Il y a des exemples d'une courte haleine cauſée par le tonnerre, & ſoulagée par l'uſage du ſoufre & le vomiſſement. Ceux qui ont été frappés du tonnerre & qui en reviennent, ſont ſujets, à ce qu'on m'a dit, à cette incommodité.

Non-ſeulement les odeurs fétides & nuiſibles, cauſent des accès d'Aſthme, mais encore les odeurs fortes & les douces. Grand nombre d'Aſthmatiques ſont affectés par les eaux & les drogues parfumées ; & les huiles chymiques les offenſent par leur odeur forte. Vanhelmont parle d'un Moine, qui lorſqu'il mangeoit du poiſſon frit à l'huile, tomboit auſſitôt ſans reſpiration, & ſemblable à un homme étouffé. Il confirme cette obſervation en ajoutant, qu'il a vu beaucoup de gens qui, en ſentant des odeurs agréables, étoient auſſi-tôt attaqués de mal de tête, de ſyncope, & d'une extrême difficulté de reſpirer.

Après avoir rapporté ces exemples de la grande impreſſion que font les odeurs ſur les eſprits animaux, je prie le lec-

teur de me permettre une petite digreſſion, pour examiner la nature des odeurs, afin qu'en comparant ce que j'en dirai avec ce que j'ai déja dit ſur les eſprits animaux, je puiſſe rendre une raiſon générale des grands effets que produiſent les odeurs.

Je décrirai d'abord la matiere des odeurs, enſuite leurs différences, & les diverſes manieres dont elles affectent les eſprits animaux.

Théophraſte a obſervé, que toutes les choſes qui ſont ſans mélange, ſont ſans odeur, comme auſſi ſans goût : qu'ainſi tous les corps ſimples ſont ſans odeur, comme l'eau, l'air & le feu; mais que la terre ſeule a de l'odeur parcequ'elle eſt très mêlée. C'eſt pourquoi les goûts & les odeurs ſe trouvent principalement dans les ſucs des plantes, des animaux, & des minéraux; & c'eſt un tiſſu particulier dans ces ſucs, lequel provient du mélange des principes des corps, c'eſt-à-dire de l'huile, de l'acide, de la terre & de l'eau, qui frappe d'une ſaveur particuliere l'organe du goût. Ce tiſſu & mélange ſpécifique étoit néceſſaire pour produire un goût particulier, qui eſt propre à chaque plante & à chaque ani-

mal : car ce qui donne du goût étant en forme de liqueur, frappe d'une odeur particuliere l'organe de l'odorat, lorſqu'il eſt raréfié, & qu'il s'éleve en vapeur.

Comme il n'y a point d'odeur ſans goût, ni goût ſans odeur, & que l'odeur des vins & des fruits change avec leur goût ; il paroît que la matiere des goûts & des odeurs eſt la même : c'eſt ce qui met tant de rapport & de reſſemblance entre ces deux ſenſations, enſorte que l'on dit que les plantes ont du goût lorſqu'elles ont de l'odeur, & au contraire. Nous nous ſervons des noms des odeurs, ſoit puantes, ſoit aromatiques, pour exprimer nos goûts ; & je penſe que nous devrions auſſi nous ſervir des noms des goûts pour exprimer la grande variété de nos odeurs, ainſi que je ferai ci après.

Les odeurs ne ſont pas ſuffiſamment diſtinguées en leurs eſpeces, faute de noms pour les exprimer ; c'eſt pourquoi ils doivent être empruntés des divers goûts des plantes.

On diſtingue communément les odeurs en bonnes ou agréables, *ἔνοσμα*; & en déſagréables ou mauvaiſes, *κάκοσμα*. Or comme il y a une grande va-

riété dans la nourriture des animaux, & que cette nourriture devoit leur être agréable, soit pour le goût, soit pour l'odeur, il s'ensuit que la diverse température des humeurs & des esprits de chaque animal, doit rendre agréable aux uns une nourriture qui sera très désagréable aux autres. Ainsi on peut observer que les oiseaux de proie, par exemple, les milans, les corneilles, aiment la chair pourrie, qui, au contraire, est très désagréable & très nuisible à l'homme. Par conséquent l'agrément ou le désagrément d'un goût ou d'une odeur consiste dans la conformité de sa nature avec les esprits de chaque animal en particulier.

Chaque animal a son odeur particuliere, selon la température particuliere de ses humeurs. Cette odeur est agréable & pure dans la vigueur de l'âge & la parfaite santé : elle est douce dans la jeunesse; mais forte, desagréable & mauvaise dans la saison du coït; ou bien lorsque les humeurs sont altérées par l'âge ou les maladies, comme dans les lapins, les chevres & les bêtes fauves.

La matiere & la nature vaporeuse des odeurs dans les plantes & les ani-

maux, représentent exactement la nature des esprits animaux, & leurs différens états.

I. Les odeurs sont très volatiles, & plus legeres que l'air dans lequel elles nagent. Les esprits animaux sont pareillement volatils, invisibles, & les effets d'une parfaite digestion. Les plantes n'ont pas leur véritable odeur jusqu'à ce qu'elles soient entierement mûres & en fleur : le vin a plus d'odeur que le moût : les plantes meurissent mieux dans leur terroir naturel, & par conséquent sont plus odoriférantes, que dans les Jardins, où elles ont trop de suc.

Le matin, après une parfaite digestion des humeurs animales, nous sentons que nos esprits sont plus purs, plus actifs & plus vifs.

II. La matiere des odeurs dans les plantes, est principalement une huile, ou une térébenthine, ou une résine; dans les animaux, une substance grasse. Le vin & l'huile reçoivent & dissolvent très facilement les odeurs, à cause de la ressemblance qu'elles ont avec la substance huileuse; & l'on conserve ordinairement les odeurs aromatiques dans l'huile de lin, ou d'amandes. Dans les

animaux, les sucs les plus odorans sont huileux, comme le musc & le *castoreum* : rien ne sent plus fort que les graisses, & toutes ces choses se mêlent aisément avec l'huile, à raison de leur nature huileuse.

Parmi les minéraux, les bitumes, qui ont une odeur forte, ont évidemment une qualité huileuse, comme l'ambre gris & le pétrole : le soufre se mêle facilement avec les baumes.

III. Tous les aromatiques donnent de la force aux esprits ; ils les réjouissent étant flairés, & suppléent à ceux qui manquent ; c'est pourquoi on les met au nombre des cordiaux. Les odeurs puantes sont mises au nombre des remedes hystériques, & augmentent l'expansion des esprits. Or, comme les odeurs agissent si immédiatement sur les esprits, il doit y avoir une grande ressemblance dans la substance huileuse des uns & des autres.

Mais il est nécessaire d'examiner plus particulierement ces effets des odeurs sur ces esprits ; & pour cela je diviserai les odeurs en leurs différentes especes, & je donnerai à plusieurs de ces especes les noms des goûts ou saveurs, dont les effets étant bien connus, il

ſera plus facile de marquer les véritables effets que leurs odeurs produiſent ſur les eſprits.

Je vais d'abord rapporter l'opinion d'Avicenne ſur les ſaveurs & leurs vertus. » La ſaveur douce, dit-il, l'amere, la piquante & la ſalée, ne peuvent ſe rencontrer que dans une ſubſtance chaude; & la ſaveur auſtere, la ſtyptique, & l'acide, ne peuvent ſe rencontrer que dans une ſubſtance froide. Pareillement les odeurs piquantes ne ſont que dans une ſubſtance chaude. Les odeurs, par exemple, l'odeur douce, l'acide, l'acre, l'amere, dénotent quelquefois les ſaveurs. Il y a huit ſortes de ſaveurs, qui ſont la douce, l'amere, la piquante, la ſalée, l'acide, l'auſtere, la ſtyptique & l'onctueuſe «.

Je mets toutes les odeurs ſuivantes au nombre des odeurs chaudes, qui affectent la tête, rarefient les eſprits, & augmentent leur mouvement.

I. Les odeurs acres, qui ſont piquantes, & que les Auteurs appellent *δριμεῖαι*. On peut très bien les diſtinguer ſelon leur degré d'acrimonie : car un acre de la nature du creſſon, tel que la moutarde, eſt plus doux qu'un acre

corrosif, tel que l'ail ou l'oignon de squille. On peut aussi distinguer les acres par leur qualité aromatique, leur amertume, ou par leur puanteur jointe à l'une & à l'autre.

Ces sortes d'odeurs sont très spécifiques pour les indispositions des esprits qui proviennent d'un état des humeurs qui a besoin d'une saveur chaude & acre pour être corrigé. Dans les maladies hypocondriaques, on excite les esprits animaux par des sels volatils, que l'on donne aussi intérieurement : dans les maladies hystériques, on dissipe les vapeurs flatueuses par des gommes fétides & acres, que l'on emploie extérieurement & intérieurement : ensorte qu'on peut établir comme une regle, que lorsqu'une saveur est utile & nécessaire intérieurement, on doit, si elle est odorante, l'employer aussi extérieurement pour rétablir le désordre des esprits qui peut arriver dans ces cas-là. Et pourquoi ne pourroit-on pas conclure de-là, que puisqu'un remede appliqué extérieurement à l'odorat, lui fait beaucoup de plaisir, on peut donner le même remede intérieurement pour corriger la cacochymie, d'où provient le desordre des esprits? Cela pa-

roît être un raiſonnement naturel, par lequel les bêtes même découvrent les remedes qui leur conviennent quand elles ſont malades, & mangent ce qui plaît à leur odorat : & nous auſſi, lorſqu'un remede ou un aliment plaît à notre goût & à notre odorat, nous en uſons facilement. Si l'on conſidere la nature piquante & volatile des odeurs acres, on ne les emploiera jamais pour les hyſtériques, dont les eſprits ſont déja trop volatils & trop enflammés, au lieu qu'ils ſemblent être ſeulement propres aux eſprits animaux qui ſont peſans, froids & reſſerrés.

II. Toutes les odeurs & les ſaveurs aromatiques ſont chaudes, & ſont douées de beaucoup d'acrimonie ou d'amertume. L'Iris fraîche eſt amere & ulcere la peau. La myrrhe, le coſtus, la canelle, le caſſia lignea, le jonc odorant, le ſouchet, ſelon la deſcription qu'en donne Théophraſte, ſont chauds, acres & ſtyptiques; & c'eſt à cauſe de cette ſaveur qu'ils ſont employés comme remedes.

Les aromatiques plus tempérés ont une ſaveur douce, comme le fenouil, l'anis; mais tous les aromatiques forts ont un goût amer; & à raiſon de leur acri-

monie & de leur amertume, ils ſont très chauds. On fait reſpirer par le nez ces odeurs aromatiques aux perſonnes qui tombent en défaillance ; & elles ſont auſſi très utiles intérieurement, lorſque le ſang & les eſprits ſont dans un état de langueur. Ces ſels ou baumes volatils huileux s'infuſent aiſément dans les eſprits vineux ; & ſi on les met dans du vin, comme faiſoient les Anciens, qui recommandoient, par exemple, des vins impregnés de myrrhe, de poix réſine, &c. ils affectent beaucoup la tête, animent la circulation du ſang, raréfient les eſprits animaux, & par la conformité de leurs parties huileuſes s'aſſimilent avec eux.

Les odeurs aromatiques ne conviennent pas aux eſprits bilieux, chauds & enflammés ; parcequ'elles ne feroient que les échauffer & les enflammer davantage. C'eſt cette chaleur trop grande des remedes odorans, qui donne un mouvement de vertige aux eſprits des tempéramens chauds, les raréfie exceſſivement, & cauſe par-là une difficulté de reſpirer.

III. Les odeurs fétides, que les anciens Auteurs appellent Βαρεῖαι ὀσμαὶ, *graves odores*. Celles-ci offenſent au-

tant les eſprits que les aromatiques leur ſont agréables. Si elles ſont narcotiques, elles engourdiſſent les eſprits, & ſoulagent les douleurs & les inſomnies, arrêtent les ſaignemens par le nez, empêchent la trop grande volatilité des eſprits, & leur trop grande expanſion dans les convulſions. Ces odeurs fétides, quoique d'un goût très acre & très amer, ne laiſſent pas, à cauſe de leur texture particuliere, de rafraîchir les eſprits, & par cette raiſon peuvent être miſes au nombre des odeurs rafraîchiſſantes. Toutes les autres odeurs fétides, comme l'aſſa-fœtida, le caſtoreum, les ſels volatils, l'ambre, le ſoufre, la fumée de la graiſſe de veau marin, les cornes des animaux, la corne des pieds, ſont très chaudes & très volatilles, & raréfient plus les eſprits, que ne font les odeurs aromatiques. Cependant, parcequ'elles préviennent leurs expanſions tumultueuſes, en changeant leur mouvement ou leur texture, elles ſont utiles à certaines femmes, mais extrêmement nuiſibles à d'autres, qui ne peuvent ſupporter le moins du monde ces odeurs fétides. Pline rapporte, que les anciens brûloient du bitume pour éprouver ſi les eſclaves qu'ils vouloient

acheter, étoient épileptiques ou non : *Accenso lapide gagate explorabant epilepsiam in servis venalibus* : d'où l'on pourroit conclure, que le bitume & les autres drogues fétides sont nuisibles dans les maladies convulsives, surtout lorsqu'elles approchent de l'épilepsie. Ainsi je douterois dans ces cas là de la vertu du castoreum, de l'assa fœtida, des poudres de crane humain, de vipere, de crapauds, de vers de terre, de testicule de cheval, & d'arriere faix. Toutes ces choses étant très fétides, raréfient les esprits tumultueux & enflammés, causent de violens accès, & poussent dans les nerfs une plus grande quantité de matiere morbifique.

Toutes les plantes venimeuses, soit narcotiques ou corrosives, sont très fétides; par exemple, le napel : leur puanteur offense les esprits, & leur saveur brûlante ou dégoûtante offense le palais; afin que par ce moyen les animaux apprissent naturellement à les éviter.

Toutes les choses pourries sont très mal-saines pour la nourriture des hommes; & c'est aussi la remarque de Théophraste, ἅπαν σηπόμενον κακῶδες : leur puanteur même nous en avertit. C'est

pourquoi je ne voudrois jamais donner de la mumie, ni d'autres parties pourries des animaux, comme le crâne, à ceux qui en ont beaucoup d'averſion, ſurtout ſi leur odeur putride ou vireuſe ſe fait ſentir.

Les odeurs fétides employées extérieurement, & les remedes fétides employés intérieuremeut, ſont toujours utiles dans le même cas, ſavoir dans la léthargie, & le grand engourdiſſement des eſprits. Les Anciens donnoient le caſtoreum, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi gros, & même un gros, pour une doſe : ils en employoient la même quantité pendant cinq jours en lavemens : ils le mêloient dans les ſternutatoires, ou l'employoient en fumée : ils en faiſoient des onctions; & dans les tempérammens fort chauds, ils ſavoient moderer ſa chaleur en le donnant dans l'oxymel ou le vinaigre, & non pas dans des eſprits ardens, comme nous faiſons mal à-propos. Il m'eſt évident à moi, que les drogues fétides font plus de bien lorſque leur acrimonie a été affoiblie par le vinaigre, que lorſque leur diſſolution eſt plus parfaite. Ainſi nous avons grand tort de chercher avec empreſſement un menſtrue qui

dissolve exactement une gomme, & de négliger un véhicule éprouvé qui la rend propre à notre tempérament : le vinaigre ne dissout pas bien les gommes, au contraire il les coagule ; mais rien ne corrige aussi bien leur acrimonie. L'eau est leur menstrue le plus naturel, & elle les réduit en lait, qui est leur premier état : les liqueurs ardentes ne dissolvent que leur partie résineuse, & non la gomme entiere.

Les odeurs rafraîchissantes sont celles qui diminuent la chaleur, le mouvement, & l'expansion des esprits animaux.

Telles sont 1°. les odeurs crues, savoir, celles des plantes fraîches, que l'on met dans les chambres pour tempérer la chaleur de l'air; comme les feuilles de vignes, de nenuphar, de saule, & toutes les plantes qui ont un suc crud, comme la reine des prés, & les plantes marécageuses. On fait respirer par le nez aux personnes qui sont attaquées d'une défaillance, l'odeur du gazon verd, afin de réunir & de rafraîchir leurs esprits trop raréfiés par les fumées du soufre.

2°. Les odeurs acides, comme celle du vinaigre. Les gens de mer font un

grand uſage du vinaigre pour corriger l'air putride de leurs vaiſſeaux, & ils en lavent les planches & les ſolives de leurs cabanes : auſſi le vinaigre eſt il très convenable dans pluſieurs maladies.

» Toutes les odeurs mordicantes » ſont chaudes & pénétrantes, c'eſt » pourquoi elles cauſent des douleurs » de tête ; & toutes celles qui font » ſentir une acidité, ſont froides «.
Avicenne.

L'odeur de la fumée du vinaigre eſt bonne à pluſieurs femmes hyſtériques, qui coupent même de la rue & de la muſcade, les arroſent de vinaigre, & en font un nouet pour flairer. Cette fumée condenſe très bien les eſprits raréfiés : car les acides rendent noir le ſang ; ce que les curieux qui l'examinent avec le microſcope, attribuent aux globules preſſés les uns contre les autres, comme ils attribuent la couleur vermeille de ce liquide à la diviſion & la ſéparation de ſes globules.

Le vinaigre rafraîchit les particules élaſtiques, & diminue leur expanſion ; il corrige les ſels volatils, épaiſſit les huiles, coagule les ſucs laiteux, tempere les inflammations, arrête les éva-

cuations & les fermentations, & possede toutes les propriétés contraires à l'action du feu, & à tous les principes chauds des animaux : car ces principes raréfient les esprits & les humeurs, & les rendent plus agiles, plus élastiques, & plus fermentans.

Le vinaigre convient pour les fievres & pour toutes les inflammations & les effervescences d'humeurs; ainsi son odeur est très salutaire dans tous les accidens nerveux qui dépendent de ces maladies, tels que les accès hystériques & les gonflemens des esprits que j'ai décrits ; & dans tous les cas où les esprits sont en fureur, & leurs mouvemens tumultueux, comme dans les délires & les phrénésies.

3°. Les odeurs narcotiques, comme celles de la primevere & des pavots, appesantissent les esprits, & les disposent à une moindre expansion : c'est pourquoi on peut les ajouter dans un nouet avec du vinaigre pour calmer les esprits.

Les odeurs douces, comme celles que les Auteurs appellent γλυκεῖαι, semblent être cordiales & propres à ranimer les esprits ; toutefois elles ne sont pas assez fortes pour les troubler, mais assez

chaudes pour entretenir leur mouvement ou leur expansion.

Une odeur forte, ἰσχυρὰ, est celle qui est abondante, & qui fait une violente impression sur les esprits. La chaleur du feu, ou du soleil fait élever abondamment en l'air & agir vivement sur les esprits la vapeur qui contient l'odeur. Une forte inspiration par le nez & le flairement de quelques liqueurs font une plus manifeste impression sur le sens de l'odorat.

Une odeur douce, *mollis*, ou μαλακὴ, est celle dont la vapeur étant moins active, fait une impression plus foible. *Quidquid tenue & molle in odoratu, infirmum est.*

La sensibilité de la trachée artere est très évidente ; car tous les Asthmatiques sont incommodés de la moindre poussiere qui s'éleve en balayant une chambre, ou en faisant un lit. J'ai connu un marchand de Dreche qui me disoit ne pouvoir supporter la poussiere du blé quand on le remuoit. Vanhelmont rapporte un exemple remarquable d'un Moine qui étant employé à démolir des bâtimens, devint Asthmatique. Ensuite il ajoute, que toutes les fois qu'on remuoit quelque endroit, ou que le vent

excitoit de la poussiere, ce Moine tomboit en défaillance, sans presque respirer, & étoit comme mort. Dans un tel cas, la poussiere irrite la trachée artere, & cause par ce moyen un mouvement tumultueux des esprits, qui dans les Asthmatiques sont toujours disposés d'eux-mêmes à se raréfier, & produit une contraction des fibres musculaires des vesicules du poumon & des bronches.

II. Du Regime,

C'est-à-dire, des Alimens & des Boissons utiles ou nuisibles aux Asthmatiques.

Je parlerai maintenant des Alimens & des Boissons que l'expérience fait voir être utiles ou nuisibles aux Asthmatiques en occasionnant leurs accès.

Toutes les liqueurs fortes sont très préjudiciables aux Asthmatiques, & cela est confirmé par une expérience constante; car pour peu qu'ils fassent débauche de ces liqueurs, ils ont une difficulté de respirer.

Les vins forts enflamment les esprits, & toutes les bieres fortes augmentent les accès de l'Asthme, & en racourcissent les intervalles en raréfiant les esprits par la violente fermentation qu'elles excitent dans l'estomac, & par la grande

grande quantité de phlegme visqueux qu'elles produisent, & qui accable & obstrue le poumon. Mais de toutes les liqueurs fortes, la plus pernicieuse aux Asthmatiques c'est l'eau-de-vie ; elle raréfie plus que toutes les autres les esprits, & produit à coup sûr un violent accès. Pour moi, le Punch me cause sur-le-champ une difficulté de respirer. Or, puisque les liqueurs spiritueuses gênent si manifestement la respiration des Asthmatiques, on peut inférer de-là, que les esprits animaux sont trop raréfiés dans l'Asthme, & que tout ce qui est contraire aux liqueurs spiritueuses, comme l'eau & les liqueurs acides, convient très bien aux Asthmatiques. Et comme cela se trouve véritable par ma propre expérience, je puis tirer la même conséquence des choses qui nuisent, que de celles qui sont utiles, savoir que les humeurs & les esprits sont raréfiés outre-mesure dans les accès de l'Asthme. Cela me paroît être le vrai & naturel moyen de découvrir l'état des humeurs dans les maladies cachées : car le régime le plus convenable dans chaque maladie, est celui qui est contraire à l'état des humeurs qui la produisent ; savoir, un régime rafraîchissant, à des humeurs

chaudes & raréfiées; & un régime chaud, aromatique & acre, à des humeurs crues, visqueuses & séreuses. Si donc je considere la nature d'un régime que des malades trouvent par expérience leur être le plus convenable, je puis apprendre par cette voie, que la nature de la maladie est contraire à ce régime; & si je connois les saveurs & la température d'un régime qui convient à la maladie, je puis choisir la même température & les mêmes saveurs un peu plus fortes, mais de même nature, dans mes remedes; & ceux dont le régime a, pour ainsi dire, fait l'essai, se trouveront les plus propres à la maladie & à la complexion particuliere du malade. Par exemple, j'ai observé que le vin de Canarie, d'Espagne, de Frontignan & tous les autres vins puissans, causent des accès d'Asthme, en excitant une fermentation dans l'estomac, & une ébullition dans le sang, qui se termine par un gonflement des membranes & des fibres du poumon. Je remarque, au contraire, que l'hydromel non fermenté, & le vin mêlé d'eau, sont les liqueurs les plus convenables, parce-qu'elles ne sont pas capables de fermenter & d'exciter des vents dans l'esto-

mac ; c'eſt pourquoi elles n'agitent pas & ne raréfient pas les humeurs ni les eſprits, n'épaiſſiſſent pas la limphe lactée, & ne produiſent pas beaucoup de flegme. Par cette expérience qui eſt ſûre, & par la conſéquence que j'en tire, j'apprens à éviter dans l'Aſthme tout régime chaud, & par conſéquent tous les remedes chauds, & à n'employer que des méthodes rafraîchiſſantes, qui ne produiſent ni vents, ni phlegmes, & ne raréfient pas les eſprits. Auſſi eſt-il très important dans l'Aſthme & dans pluſieurs autres maladies, de ne pas ſe tromper, ſoit pour la qualité, ſoit pour la quantité des liqueurs dont on uſe : car dans les maladies chroniques, la guériſon dépend beaucoup de ce choix, & les liqueurs qui ne conviennent pas, produiſent des accès d'Aſthme par l'ébullition qu'elles excitent dans les humeurs.

Tous les vins qui fermentent, ou les boiſſons nouvelles, ont une agitation inteſtine des eſprits aëriens ; laquelle elles communiquent aux eſprits animaux. Toutes les liqueurs en bouteille ont dans un haut degré cette agitation, qui à raiſon de ſa flatuoſité eſt fort contraire aux Aſthmatiques. Il eſt clair par

cette obſervation, qu'ils doivent éviter toutes les liqueurs venteuſes & les remedes venteux : ainſi ils doivent s'abſtenir, s'il eſt poſſible, des liqueurs fermentées, qui ſont toujours plus ou moins venteuſes, & uſer de décoctions des bois, ou de quelques autres décoctions aqueuſes faites avec les herbes.

Je connois un Aſthmatique, qui, dès qu'il ſe ſent quelque diſpoſition à un accès, boit copieuſement du lait mêlé d'eau, & cela diminue auſſi-tôt le gonflement de ſon eſtomac.

L'eau panée eſt une bonne liqueur pour l'eſtomac des jeunes gens : mais celui des perſonnes âgées, dont les eſprits ſont moins chauds, ne ſauroit s'accommoder d'une auſſi foible liqueur ; les fréquens accès jettent ſouvent les eſprits dans la langueur, & alors ces perſonnes ont beſoin d'une liqueur médiocrement ſpiritueuſe : telle eſt la petite biere ſans houblon, qui eſt la plus forte que les Aſthmatiques doivent boire, & dans laquelle on met infuſer du genet vert, ou du liere terreſtre ſec ; par exemple, demi-livre de l'un ou de l'autre, ſuſpendue dans un ſachet pour vingt-quatre pintes de cette petite biere, qui eſt la boiſſon ordinaire à diner.

Toute boiſſon entre les repas eſt nuiſible, ſurtout celle de vin ou de biere, le matin ou le ſoir ; car cela cauſe des vents dans l'eſtomac. Ma coutume ordinaire eſt de boire tous les matins un demi ſeptier d'eau panée; à diner, environ une pinte de petite biere avec le genet, & de prendre le ſoir pour mon ſouper une rôtie trempée dans l'hydromel, ou du pain avec un verre ou deux de vin & d'eau. En hyver, un demi ſeptier de mum ou biere épaiſſe, me fait du bien. J'ai eſſayé toutes ſortes de liqueurs chaudes, comme le caffé, le thé ; les herbes céphaliques, comme la ſauge, &c. ou ſtomachiques, comme le becabunga, qui eſt une centaurée ; mais je ne trouve rien de ſi bon que l'eau panée.

Aucune maladie ne demande un régime plus régulier que l'Aſthme : mais il faut ſur-tout de la modération dans la boiſſon, afin que la ſéroſité du ſang ne ſoit pas trop abondante ; & un uſage conſtant des liqueurs tempérées, c'eſt-à-dire ni trop chaudes, ni trop froides, mais convenables au tempérament & à l'âge des perſonnes. Je connois un Aſthmatique gras, qui a été fort

foulagé en buvant très peu de liquide, quel qu'il fût.

De ces obſervations ſur la nature & les mauvais effets du régime chaud, je puis inférer que toutes les drogues chaudes, comme les aromatiques, les acres, les choſes fétides, les gommes, les réſines, les baumes, les huiles, & les ſels, ſont également nuiſibles aux Aſthmatiques, à raiſon de la flatuoſité & de la raréfaction qu'elles cauſent aux humeurs & aux eſprits.

Quant à la nourriture des Aſthmatiques, j'obſerve que tout ce qui produit un chyle viſqueux, épaiſſit les humeurs, cauſe des phlegmes & des vents, & gêne la reſpiration; comme le boudin, la pâtiſſerie, la plûpart des mets préparés avec le ris, le froment, les pois, les féves; parmi les mets laiteux, la crême, le fromage, &c; & parmi les autres mets, ceux qui abondent en mucilage, comme les poiſſons, les œufs, les jeunes animaux, les jeunes cochons, les extrémités des animaux, les conſommés, les huitres: car toutes ces choſes fourniſſent un ſuc épais, qui dans l'Aſthme humide s'arrête dans les poumons & les accable.

Je puis conclure de cette expérience, que les remedes mucilagineux ou visqueux, comme les gommes, les syrops & les pectoraux de cette nature, ne conviennent point aux Asthmatiques, mais qu'il leur faut des remedes qui attenuent sans échauffer, & qui soient propres à dissoudre un chyle épais & mucilagineux, sans exciter d'effervescence : tel est le vinaigre de squille.

Galien en attribue l'invention à Pythagore, qui commença à en user vers la cinquantieme année de son âge, & vécut jusqu'à cent dix sept ans. Galien prescrit la composition de ce vinaigre de la même maniere qu'elle se trouve dans le dispensaire, & il le recommande extrêmement contre toutes les flatuosités. En effet, il ranime les sens, donne bonne couleur, facilite la respiration, aide les digestions, lâche le ventre, provoque l'urine, dissipe les vents & diminue le trop d'embonpoint. Galien a vu des phthisiques desespérés, guéris par ce remede : il guérit & prévient l'épilepsie, soulage les douleurs de la goute & du rhumatisme, & ramollit la dureté du foie & de la rate.

Le vin de squille est recommandé par Galien pour les mêmes maladies.

Ce Médecin emploie douze livres de vin pour une livre de squille : mais le dispensaire n'en employe que huit ; & il veut qu'on y ajoute deux ou trois parties de miel, afin de le rendre plus agréable. La dose de ce vin étoit d'une once avant le repas (ce qui est trop), & d'une demie once après le repas. Les Anciens usoient constamment de ce digestif, & il faisoit partie de leur régime. Les Empereurs en usoient pour prolonger leur vie.

Moins les Asthmatiques sont nourris, plus les intervalles de leurs accès sont longs, & leur respiration libre. En mangeant modérément, on diminue la quantité du chyle, & on digere mieux ce que l'on prend : mais tout excès excite dans l'estomac & dans le sang une fermentation tumultueuse, qui produit une raréfaction dans les esprits. Tant est véritable la remarque d'Hippocrate, que si un homme mange & boit peu, il n'aura point de maladie.

Quoique l'on mange modérément, néanmoins l'accès de l'Asthme ne laisse pas de revenir au bout de dix, ou tout au plus de quatorze jours, par une surabondance de chyle flatueux, ou de suc nourricier, lequel, de même que

la matiere morbifique d'une fievre intermittente, ne s'aſſimile pas entierement avec le ſang, mais fermente avec ce liquide : une partie de cette cacochymie flatueuſe eſt pouſſée dans les nerfs par chaque accès, & produit toujours des eſprits flatueux.

Les Aſthmatiques ſe trouvent fort bien du jeûne, & d'une nourriture très ſimple & très frugale. Je parlerai ici de cet article, parceque j'ai déja eu beaucoup d'occaſions de toucher pluſieurs autres particularités du régime qui convient aux Aſthmatiques.

Ils peuvent faire uſage de l'eau de gruau froide, & non pas chaude pour leur déjeûné, ou bien d'eau pannée, comme j'ai dit ci-deſſus : ils peuvent prendre, s'ils veulent, la même choſe pour leur ſouper, ou bien de la petite biere, ou de la biere ſans houblon, avec du pain : ils ne doivent avoir à diner qu'un plat, ou deux, tout au plus, comme bœuf, mouton, veau rôti, lapin, porc, volaille, gibier.

Tous les oiſeaux aquatiques ſont peſans, viſqueux, indigeſtes, & d'un goût marécageux.

Toutes les marinades, les ſauces, les huitres, les alimens ſalés & les

viandes fumées, ſont très nuiſibles aux Aſthmatiques. Ces ſortes de choſes excitent dans leur eſtomac une fermentation violente, & produiſent un grand trouble dans le ſang & les eſprits.

Les ſalades & les fruits, ſont trop froids, trop cruds, & trop venteux, pour la plûpart des Aſthmatiques. Les choux, les navets, les choux-fleurs leur cauſent auſſi beaucoup de vents dans l'eſtomac.

Les Aſthmatiques ne doivent point manger de viande à ſouper; autrement ils s'en trouvent très mal, ou ils auront une grande ſuffocation s'il ſurvient enſuite un accès.

Tout ce que nous avons dit touchant le régime des Aſthmatiques, fait voir que les remedes qu'on leur adminiſtre doivent être de la même nature, & également contraires à la maladie, c'eſt-à dire rafraîchiſſans, atténuans, carminatifs; ni ſpiritueux, ni flatueux, ni viſqueux: & tels ſont les remedes qu'emploie Galien. Les acides diſſipent les vents, & rafraichiſſent; & les amers attenuent les humeurs viſqueuſes.

III. DE L'EXERCICE.

Tout exercice violent produit aux Asthmatiques une difficulté de respirer, parceque leurs poumons sont souvent farcis de tubercules; & si l'exercice est continué, il cause un accès, en raréfiant trop les esprits.

L'exercice le plus convenable, est celui d'aller à cheval ou en voiture. Les plus grands exercices sont de scier, de sonner une cloche sans battant, le jeu de boules, le trémoussoir & la danse. Marcher ou se promener, est plus fort que d'aller en voiture, mais pas si fort que les autres. Les exercices qui remuent les bras sont ceux qui exercent davantage le poumon.

Le mouvement ne convient point dans l'accès de l'Asthme, mais seulement après qu'il est passé. Je trouve que la voiture facilite l'expectoration. Les frictions de la poitrine l'échauffent & occasionnent l'accès. Les frictions des extrémités, quoique recommandées par les Auteurs, agitent trop le sang : il est de même de la décoction de gayac, recommandée pour entretenir la transpiration.

Ceux qui ne font aucun exercice dans

les intervalles des accès, ſont bientôt attaqués de la cachexie, de la léthargie, de l'hydropiſie à cauſe de la ſéroſité trop abondante, de la perte d'appétit, & de la conſomption, par le défaut de tranſpiration & d'expectoration. Mais pendant l'accès, tout exercice met en danger de ſuffocation.

IV. DES PASSIONS.

Voici les effets des Paſſions pour produire l'accès de l'Aſthme. Foreſtus décrit une orthopnée funeſte, cauſée par une frayeur.

La colere agite les eſprits, & les diſpoſe à produire un accès; auſſi les Aſthmatiques ſentent en eux-mêmes les eſprits forts agités le jour qui précede l'accès. Hippocrate, dans un de ſes aphoriſmes, conſeille à tous les Aſthmatiques de s'abſtenir de la colere, & de crier.

La crainte, l'inquiétude & la grande application à l'étude, troublent & agitent les eſprits; ce qui peut donner lieu à un accès. Les Aſthmatiques ſont ordinairement hypocondriaques, & cela provient des fréquens accès, quoiqu'on l'attribue à une autre cauſe.

L'étude échauffe les eſprits, & les

raréfie exceſſivement : or tous les mouvemens violens des eſprits accelerent le pouls, & par ce moyen produiſent l'Aſthme & la fievre éphemere.

Vanhelmont parle de toutes ces cauſes, & il en donne des exemples. J'ai auſſi obſervé, qu'il eſt très nuiſible de lire ou d'écrire dans les accès de l'Aſthme, & que cela dérange extrêmement les Aſthmatiques.

V. DES EXCRETIONS NATURELLES, ARTIFICIELLES ET CONTRE-NATURE.

Les Aſthmatiques rendent toujours dans l'accès, & le premier jour, une grande quantité d'urine pâle : mais à la fin de l'accès leur urine eſt très colorée, & il y a un ſédiment épais comme dans la fievre.

Je ne vois pas que cette urine pâle ſoit accompagnée de beaucoup de ſéchereſſe ou de foibleſſe ; & comme elle ne vient qu'au commencement de l'accès, je ne ſaurois croire qu'elle ſoit l'effet d'un vrai diabetès ; & je croirois plûtôt qu'une effervefcence des humeurs, laquelle ſe manifeſte à la fin par la couleur foncée de l'urine, peut, au commencement de l'accès, produire

une évacuation de beaucoup de sérosité crue, qui seroit la matiere de l'urine pâle. Mais je pense que la véritable cause de cette urine, est le resserrement qui arrive aux Asthmatiques, & qui arrête la circulation de la sérosité dans les vaisseaux limphatiques. Car s'il est vrai que la limphe est forcée de monter par le canal thorachique au moyen de la compression du ventre dans l'inspiration, cette compression n'ayant point lieu dans l'Asthme, & le mouvement du diaphragme étant empêché, la limphe doit nécessairement croupir dans les vaisseaux limphatiques : & si la sérosité qui devoit revenir des reins par les vaisseaux limphatiques est arrêtée dans sa circulation faute de pression de la part du diaphragme, alors toute la sérosité qui va aux reins par les arteres, doit passer dans les ureteres, parcequ'elle ne peut retourner par les vaisseaux limphatiques, & cela arrive jusqu'à ce que la sérosité soit beaucoup diminuée.

Je me rappelle à cette occasion une ingénieuse expérience de M. Nuycke, qui nous apprend la maniere de lier les veines & les vaisseaux limphatiques par où la liqueur injectée dans les arteres

eſt forcée d'entrer dans les ureteres ; & cela confirme ma conjecture touchant la cauſe de l'urine pâle.

Dans les accès hyſtériques, les femmes rendent une grande quantité d'urine pâle, parceque la circulation de la ſéroſité eſt arrêtée dans les vaiſſeaux limphatiques par des contractions convulſives, ou par le défaut de mouvement du diaphragme.

Une femme fort graſſe, qui a vécu long tems Aſthmatique, m'a dit qu'elle trouvoit du ſoulagement en buvant de ſon urine, & qu'elle remarquoit que cette urine devenoit fort ſalée avant l'accès.

J'ai goûté de mon urine pâle, & je n'ai jamais obſervé qu'elle fût ni fort douce, ni fort aigre; mais plûtôt fort ſalée.

L'alun ne caille pas cette urine, comme il fait les autres ſucs nourriciers ; ce qui me porte à croire qu'elle n'eſt pas un ſuc nourricier, mais une production des accès, comme il paroît en ce que, quand elle eſt arrêtée, il ſurvient ordinairement une hydropiſie.

Il eſt évident que l'urine pâle, vient de la ſéroſité; parcequ'elle a un goût auſſi ſalé que toute autre urine ordinaire.

J'en ai fait évaporer dans une cuillier, & elle ne laissa qu'un sédiment brun & salé. Elle est aussi salée que l'urine ordinaire.

La quantité d'urine pâle que j'ai rendue dans une nuit, étoit d'environ deux pintes, quoique je n'eusse pas bû à souper un demi-septier.

Le sédiment qui resta après l'évaporation n'étoit pas visqueux, mais sablonneux & graveleux, avoit un goût très salé, & par conséquent ne contenoit point de suc nourricier.

Cette urine pâle étant mêlée avec le lait, ne le coaguloit point : ainsi elle n'avoit pas beaucoup d'acide.

Je conclus, des réflexions précédentes, que l'urine pâle est la partie la plus fine de la sérosité du sang, avec beaucoup de sel.

Vanhelmont a observé qu'avant l'accès de l'Asthme, la salive étoit salée. Je n'ai jamais remarqué cela en moi-même; mais seulement que le jour d'avant l'accès elle est ordinairement visqueuse ou mucilagineuse.

Quant au crachement & à la toux, qui sont ordinaires sur la fin de l'accès de l'Asthme humide, il faut savoir que le premier & le second jour il y a peu

de crachats; mais davantage le troisieme, lorsque la contraction cesse; & alors le phlegme mucilagineux se digérant & se pourrissant, perd sa viscosité, & sort aisément par l'expectoration. Le phlegme non digéré ressemble à du blanc d'œuf, & les premiers crachats dans l'accès de l'Asthme sont rayés, ou bien ressemblent à une plume, ou à une toile d'araignée, & sont d'une couleur noirâtre, à cause du sang, ou de quelque suc acide de la rate, qui étant probablement d'une nature salée, prend certaines figures. Ce phlegme vient de la tunique glanduleuse de la trachée artere, & il en est exprimé par la contraction des bronches. Vanhelmont l'appelle des goutes bleues, semblables à de la gomme adragant fondue. Il est aussi transparent que cette gomme, quand elle est dissoute. Le même croyoit que c'étoit le suc nourricier des membranes, au lieu que les Anatomistes récens le regardent comme une limphe des glandes.

M. Nuycke a observé une noirceur dans les vaisseaux excrétoire des glandes salivales, de façon que cette humeur noire est ordinairement mêlée avec la limphe visqueuse.

Les pectoraux, ſoit huileux, ou déterſifs, ne peuvent ni guérir l'accès de l'Aſthme, ni le prévenir : mais après qu'il eſt entierement fini, les pectoraux huileux & adouciſſans aident l'expectoration du phlegme viſqueux qui s'amaſſe dans les bronches pendant leur contraction, & qui n'eſt pas la cauſe, mais l'effet de l'accès; car s'il en étoit la cauſe, l'accès ne viendroit pas auſſi ſubitement qu'il fait. Pour moi, je n'ai jamais ſenti d'oppreſſion ou d'étouffement de phlegme, avant l'accès, quoique je crache beaucoup après l'accès.

Le vomiſſement ſoulage beaucoup les Aſthmatiques, en évacuant, de l'eſtomac & du poumon, une grande quantité de phlegme viſqueux; mais les accès reviennent peu de tems après.

J'ai ſouvent vomi au commencement de l'accès une matiere bilieuſe; ce que j'ai regardé comme proprement accidentel, & que j'ai attribué à la violence de l'accès, & à quelque preſſion que ſouffroient les inteſtins ou la veſicule du fiel.

J'ai converſé avec un Aſthmatique, qui, au commencement de chaque accès, étoit tourmenté de vomiſſemens violens, & rien ne le tranquilliſoit

comme de boire de l'eau. Il me dit qu'il reçut beaucoup de ſoulagement de boire des eaux de Bath, & qu'elles le guérirent même pour quelques années : après quoi ſon Aſthme étant revenu, il alla pour la ſeconde fois à Bath, où je le rencontrai. Il étoit gros & replet : il but les eaux ; mais il n'oſa pas ſe baigner. Il demeure près de Northampton.

Il y a des Aſthmatiques à qui le vomiſſement cauſe des accès, quoique d'ordinaire il diminue dans tous les Aſthmatiques la contraction & l'oppreſſion d'eſtomac : mais elle revient bientôt après, & les phlegmes ſurchargent de nouveau ce viſcere. Cette grande quantité de glaires qui s'amaſſe ainſi dans l'eſtomac & le poumon, dépend beaucoup du fréquent obſtacle que l'accès de l'Aſthme met à la circulation des humeurs : car c'eſt le mouvement des humeurs & leur libre circulation qui diſſout les liqueurs mucilagineuſes des animaux ; & ſi cette circulation ſe rallentit, elles s'épaiſſiſſent d'elles mêmes, & deviennent comme de la gelée.

Le défaut de mouvement du diaphragme dans l'accès de l'Aſthme, peut occaſionner la ſtagnation des matieres

contenues dans les inteſtins; celle du chyle dans les veines lactées, & du ſang dans le meſentere : car l'abaiſſement du diaphragme dans la reſpiration, aide le mouvement de toutes ces choſes. La ſtagnation des humeurs inteſtinales peut irriter les inteſtins & les gonfler, ce qui empêchera leur mouvement periſtaltique; alors les humeurs croupiſſantes ſe raréfieront beaucoup, deviendront flatueuſes, & gonfleront leurs vaiſſeaux. Ainſi l'Aſthme a deux dégrés : d'abord il y a un reſſerrement des bronches & des veſicules, qui met obſtacle à l'abaiſſement du diaphragme : enſuite ce défaut d'abaiſſement occaſionne la pâleur de l'urine & le gonflement du ventre.

La ſaignée, quelque fréquemment qu'on la réitere, ne guérit pas l'Aſthme; mais elle diminue un peu dans le moment l'oppreſſion & l'étouffement. Elle convient aux jeunes gens; mais elle eſt très préjudiciable aux vieux Aſthmatiques; car ils n'en ſont gueres ſoulagés dans le moment, & quelque tems après ils deviennent cachectiques.

Les baumes diurétiques, ou la térébenthine, ne peuvent ni prévenir ni gué-

rir l'accès ; ils l'augmentent plûtôt en raréfiant & échauffant les humeurs & les esprits.

Quelques Asthmatiques n'ont point d'accès pendant des évacuations critiques, comme un flux d'urine, une diarrhée, un ulcere ; & certains Médecins conseillent pour cet effet les cauteres. J'ai su que le Roi Guillaume qui étoit attaqué de l'Asthme, n'en avoit été aucunement incommodé pendant la suppuration d'une plaie, causée par un boulet de canon qui lui avoit froissé l'épaule à la bataille de Boyne.

J'ai observé que quelques Asthmatiques sont mieux, lorsque leurs jambes commencoient à enfler ; parcequ'alors le sang n'est pas si disposé à fermenter, & les esprits à se raréfier. J'ai connu d'autres Asthmatiques qui étoient beaucoup plus soulagés par des urines abondantes.

Une femme d'environ soixante ans, grasse, & qui avoit toujours été Asthmatique, fut attaquée d'une diarrhée, qui l'exempta de la pierre, de la colique & de l'Asthme. Mais cette diarrhée ayant été négligée trop long-temps, jetta la malade dans un état de con-

ſomption & de maraſme, & lui affoiblit tellement l'eſtomac, qu'à la moindre occaſion elle avoit des indigeſtions. Je la guéris avec des purgatifs de rhubarbe, le mars, & les amers. La diarrhée eſt dangereuſe pour les Aſthmatiques maigres. Si on l'arrête, elle les met plus mal. Dans ce cas là, il faut négliger la maladie principale, & traiter la diarrhée, comme une diarrhée ordinaire & ſcorbutique, par les aſtringens, le laudanum, & les digeſtifs.

La ſueur eſt quelquefois très grande dans un violent accès; elle eſt fort chaude dans le lit; mais n'eſt d'aucune utilité aux Aſthmatiques. J'ai ſouvent pris de l'eſprit de corne de cerf pour me faire ſuer, & détourner l'accès; mais il n'a point produit cet effet., & a rendu l'accès ſuivant plus violent. Se tenir aſſis toute la nuit, rend les Aſthmatiques ſujets aux douleurs rhumatiſmales & à la cachexie.

Les Aſthmatiques ſont rarement reſſerrés; car au commencement d'un accès, dès qu'ils ſortent du lit, ils vont librement à la ſelle, & la plûpart ſont aiſés à purger.

Je n'ai pas trouvé qu'en purgeant,

j'aie détourné ordinairement l'accès ; j'ai obſervé, au contraire, que la purgation l'a ſouvent produit. Si on purge dans l'accès, cela agite extraordinairement les eſprits, & met en danger de ſuffoquer ; c'eſt pourquoi je doute de la ſincérité des Auteurs, qui preſcrivent la purgation dans un accès. Elle y cauſe les mêmes deſordres que dans une fievre ; mais elle y eſt encore plus dangereuſe.

J'ai connu un Aſthmatique qui rendoit beaucoup d'urine pâle, & avoit dans les membres des douleurs vagues. Cette urine étoit un peu ſalée, & non pas inſipide. Il devint maigre & foible. Il avoit un accès tous les quinze jours. Il étoit ſouvent ſoulagé en vomiſſant par le moyen de l'oxymel ſcillitique & de l'huile. Ce qu'il y avoit de particulier, c'eſt qu'il étoit toujours très reſſerré ; & pour cela il prenoit des lavemens, du lénitif, de l'extrait ecphractique avec l'aloès ; & pour ſon flux d'urine, de l'eau de chaux compoſée. Il ſouffroit beaucoup toutes les fois que le ventre étoit plus reſſerré qu'à l'ordinaire, & il attribuoit toujours à cela ſes accès. Le flux d'urine ayant été ar-

rêté, l'Asthme dégénéra en hydropisie avec une fievre lente, & des flatuosités & tranchées hypocondriaques; de quoi il mourut.

J'ignore ce que la salivation peut opérer dans l'Asthme. Mais puisque les évacuations dont j'ai parlé, comme la purgation, la saignée, le vomissement, la sueur, le flux d'urine, l'expectoration, ne peuvent ni guérir, ni prévenir les accès, ainsi que je l'ai éprouvé, quoiqu'elles les aient quelquefois adoucis ou palliés; je ne vois aucun avantage à attendre de la salivation, si ce n'est qu'elle peut guérir quelques-uns des tubercules scrophuleux du poumon. La salivation n'est autre chose qu'une grande évacuation de la sérosité du sang; elle diminue plutôt la fermentation du sang qu'elle ne l'excite, & le sang devient ensuite plus visqueux, ce qui rend la respiration encore plus difficile. Mais pour être mieux instruit des effets de la salivation, je priai le Docteur Gibbons mon ami, de vouloir bien me communiqner le résultat de quelques expériences qu'il avoit faites sur l'Asthme, & voici ce qu'il me marqua dans une lettre qu'il me fît l'honneur de

de m'écrire. » J'ai donné une fois ou
» deux, disoit-il, des remedes mercu-
» riaux dans l'Asthme avec succès ;
» mais les malades étoient en même-
» tems lépreux, ce qui m'engagea à
» leur donner ces remedes..... J'ai
» trouvé que le *Gas Sulphuris* donné
» fréquemment, est très efficace lorf-
» que les autres remedes ne font rien....
» Dans les Asthmes hystériques, le lau-
» danum manque rarement de réussir.

VI. Du Sommeil et de la Veille.

Comment les Asthmatiques en sont affectés.

J'ai observé que l'accès arrive toujours après le sommeil & dans la nuit, lorsque les nerfs sont remplis d'esprits flatueux, & que la chaleur du lit a raréfié les esprits & les humeurs. Mais le lendemain le sommeil calme le desordre des esprits. La nuit avant l'accès, il survient un assoupissement & un leger mal de tête, qui sont des signes que la matiere de l'Asthme entre dans les nerfs. Cet assoupissement ressemble à celui qui survient au commencement d'un accès de fievre intermittente, par une hu-

meur séreuse qui accable les esprits, & qui cause des extensions de corps & des bâillemens.

J'ai éprouvé qu'en me tenant assis, j'ai paré l'accès pour une nuit ou deux; & j'ai trouvé qu'ordinairement il étoit nécessaire de sortir du lit, surtout en Eté, & de dormir dans une chaise la premiere nuit de l'accès. Les deux nuits avant l'accès, les Asthmatiques ont besoin de dormir souvent.

Quelques Auteurs regardent les narcotiques comme dangereux dans l'Asthme, parcequ'ils appréhendent qu'ils ne diminuent encore davantage la respiration & le pouls, & n'épaississent encore plus les humeurs visqueuses, si on les donne à une dose considérable. Mais étant donnés en petite quantité, ils sont les remedes les plus convenables pour empêcher les gonflemens. Cela est confirmé par l'expérience de Riviere; & tous les Médecins modernes, de même que les anciens, ont employé les narcotiques dans l'Asthme.

Je souhaiterois que nous eussions, dans l'usage commun, une préparation d'opium avec un acide; & je sais qu'elle vaudroit mieux pour l'Asthme;

parceque l'acide corrige très bien l'opium, & rend plus convenables à cette maladie tous les remedes acres & amers.

Les anciens Auteurs, pour prouver qu'on ne ſauroit connoître la nature de tous les remedes par les ſaveurs, objectent ſouvent, que les narcotiques ſont chauds, puiſqu'ils ſont amers, acres & fétides, & que néanmoins ils rafraichiſſent & épaiſſiſſent les humeurs.

Je répons à cela, que les narcotiques par les ſaveurs ſuſdites, produiſent auſſi-bien de la chaleur que de la fraicheur dans nos humeurs. Les narcotiques ſont diuretiques, & évidemment diaphorétiques, par leur amertume & leur acrimonie, & ils cauſent quelquefois une demangeaiſon à la peau. Pluſieurs ſont auſſi vomitifs & purgatifs, comme le tabac, qui eſt un ſolanum; & le ſolanum ligneux eſt purgatif. Or, toutes ces qualités dépendent de l'acrimonie. Outre cette ſaveur acre, il y a évidemment un mucilage dans les narcotiques, comme on voit dans les feuilles de pavot, qui rafraichiſſent toujours. Mais les principaux effets de l'opium viennent de ſon odeur fétide,

qui étant contraire aux esprits par le tissu particulier de ses principes, & les esprits étant engourdis, ou évaporés, ou rendus moins élastiques, le mouvement du cœur & la circulation des humeurs sont empêchés; ce qui cause accidentellement la fraicheur & la viscosité. Or, il est clair que tous ces effets sont produits par la chaleur des narcotiques; parceque les liqueurs spiritueuses & fortes dont on fait un long usage, le régime chaud, les bains chauds, les boissons chaudes refroidissent accidentellement nos corps, & dissipent nos esprits. Le camphre rafraichit par sa qualité discussive: comme c'est un sel volatil acre & huileux, il ouvre les pores, & fait évaporer les humeurs froides. La nature des autres poisons végétaux consiste dans leur fétidité & leur acrimonie, de même que celle de l'opium; & c'est ce que nous ne pourrons jamais expliquer méchaniquement; parceque nous ne connoîtrons jamais le tissu des sucs végétaux, ni la nature des esprits animaux: mais nous devons être contens de pouvoir distinguer au goût & à l'odeur les plantes qui sont narcotiques & venimeu-

ſes, d'avec les autres plantes, par leur puanteur & leur acreté.

Je vais parler maintenant des maladies qui produiſent l'Aſthme comme un ſymptôme.

1°. Les évacuations naturelles du ſang qui ſe font par les hemorroides, ou les regles, étant ſupprimées, cauſent une grande oppreſſion des poumons, par la viſcoſité ou l'abondance du ſang qni ſéjourne dans ſes vaiſſeaux; ce qui ſouvent les rend variqueux, & non ſeulement l'empêche d'y circuler, mais produit encore une compreſſion des bronches & des veſicules : car les différentes bronches de la trachée artere, ſont accompagnées de veines & d'arteres, qui ſont placées, les veines deſſus, les arteres deſſous, & les bronches trachéales au milieu. On voit par-là, que la ſtagnation du chyle ou du ſang dans les vaiſſeaux ſuſdits, peut environner les bronches, & y produire par ce moyen un enrouement continuel, lequel ſe guérit en rétabliſſant les évacuations du ſang. J'ai obſervé que la ſuppreſſion des hemorroides augmentoit les accès dans pluſieurs Aſthmatiques; & qu'au contraire, tandis

qu'elles couloient, ils étoient beaucoup ſoulagés.

Cette ſuppreſſion des hémorroides produit dans pluſieurs Aſthmatiques une hemoptyſie ſcorbutique. Un Aſthmatique en avoit une ſemblable, qui revenoit tous les jours à quatre heures après midi : je ne pus la faire ceſſer par aucune évacuation, ni aſtringent; mais elle fut promptement guérie par le quinquina.

2°. La trop grande quantité de ſang cauſe aux gens plethoriques une oppreſſion de poitrine, & en conſéquence une difficulté de reſpirer, juſqu'à ce que la plethore ait ceſſé par des ſaignées abondantes, des purgations, & par la diete.

3°. Un polype dans le cœur ou dans les poumons cauſe une difficulté de reſpirer dès qu'on fait le moindre mouvement, parceque le ſang ne pouvant y circuler avec liberté, accable les bronches. Ce polype cauſe auſſi une palpitation & un pouls intermittent; il eſt incurable; & les malades meurent ſubitement dès qu'ils font un mouvement violent.

4°. La coagulation du chyle dans le

poumon produit l'Asthme, & les Auteurs fournissent plusieurs exemples de cette sorte d'Asthme. Il survient pour avoir bû de l'eau froide, ou pour s'y être baigné ayant fort chaud : la froideur de l'eau comprimant tout-à-coup les humeurs raréfiées, les coagule : & delà vient le catarrhe suffoquant, qui tue tout-à-coup un grand nombre d'Enfans qui, ayant chaud, boivent de l'eau froide. Cet Asthme n'a point d'intermissions, & il est accompagné de fievre.

Je crois que la maladie des chevaux poussifs dépend souvent de la même cause : le moindre mouvement qu'ils font, leur rend la respiration difficile ; ils ont d'abord une toux seche ; quelque tems après, ils jettent par les narines une matiere gluante, & ils sont soulagés lorsqu'on leur tient le corps libre par le moyen d'une nourriture humectante : la toux seche est un signe de quelque grande obstruction dans le poumon. Leur respiration est courte & fréquente ; ce qui est différent de l'Asthme, dans lequel l'inspiration & l'expiration sont grandes ; mais rares & lentes. Les muscles de l'abdomen, qui produisent l'expiration, font effort,

ainſi que le diaphragme, comme on peut obſerver par le mouvement des flancs en dehors & en dedans, & cela aide l'inſpiration : le diaphragme ne s'abaiſſe que peu dans l'inſpiration ; parceque l'air n'entre pas librement dans le poumon : l'expiration eſt fort prompte, & cauſe un tremblotement dans le flanc du cheval ainſi affecté.

Le *crock* ou enrouement dans un Faucon, eſt ordinairement attribué à quelque effort que cet oiſeau, en volant fortement, a fait dans les membranes qui contiennent l'air qui eſt dans le ventre, & ce mal eſt ſans remede.

5°. La ſéroſité viſqueuſe obſtrue dans une péripneumonie les vaïſſeaux ſanguins & les glandes du poumon d'un phlegme gluant ; ce qui produit une difficulté de reſpirer, qui eſt d'abord ſans ronflement ; mais l'obſtruction continuant, elle diſtend les fibres nerveuſes & les membranes, & les diſpoſe à des gonflemens aſthmatiques. C'eſt de cette cauſe, que tire ſon origine l'Aſthme pulmonaire & humide ordinaire, qui eſt accompagné de beaucoup de crachats lorſque l'accès finit.

On remarque que la tunique intérieure de la trachée artere est glanduleuse & arrosée d'une humeur onctueuse qui la défend contre la violence de l'air. Or le resserrement des bronches exprime pendant l'accès une grande quantité de cette humeur : car la circulation du sang & du chyle étant retardée par l'accès, une certaine portion de la liqueur chyleuse est engagée dans les glandes de la trachée artere. Si on injecte une liqueur dans la veine artérielle du poumon, il en passera dans la trachée artere ; & c'est par-là que dans l'accès de l'Asthme viennent les crachats gluans, qui, par leur couleur & leur consistence, semblent être de la nature du chyle.

En ouvrant les cadavres des gens attaqués d'un Asthme pulmonaire & humide, on a trouvé des tubercules ou squirrosités dans le poumon. Ces tubercules deviennent souvent un abscès, qui dégénere en empyeme : mais seuls ils ne produisent pas l'Asthme ; & ce qui le prouve clairement, c'est que toutes les personnes attaquées de la consomption, & qui ont des tubercules, ne sont pas pour cela Asthmatiques.

Ordinairement dans ces sortes d'Asthmes, le poumon est adhérent aux côtes, ce qui cause seulement une difficulté de respirer, dès qu'on fait le moindre mouvement; &. pour y remédier, les Auteurs recommandent le mouvement des bras & de la poitrine, les bains émolliens, & le lait: mais tous les Asthmatiques de cette espece meurent le plus souvent étiques.

L'Asthme pulmonaire est venu origininairement d'une fievre; & de la même cause viennent ses différens accès, qui poussent à travers les glandes du poumon une partie de la limphe chyleuse, ce qui produit l'Asthme humide ou avec crachat.

Ces accès viennent subitement, & sans qu'auparavant l'on sente en aucune façon la matiere amassée dans les glandes affoiblies: mais pendant l'accès elle coule à travers les glandes; ensorte qu'une inflammation du poumon ne produit pas l'Asthme en toutes sortes de gens, mais seulement des crachats dans ceux qui ont une cacochymie qui les dispose à cette maladie; ou bien elle donne lieu à de gros tubercules.

6°. Les pierres dans le poumon

produisent un Asthme qui est continuel, & non pas périodique. Vanhelmont rapporte un exemple remarquable de cet Asthme. » Le cadavre ayant » été ouvert, dit-il, on trouva le lobe » gauche durci & pétrifié, & semblable à de la pierre ponce ; je vis aussi » de petites pierres de côté & d'autre » dans le reste du poumon «. La même chose arriva à un Prêtre, qui vivoit fort sobrement ; tout à coup il devint enroué, & ensuite Asthmatique, il vécut un an avec cette maladie.

7°. Dans le pica & les autres sortes de cachexie, le chyle visqueux séjourne dans le poumon & produit une difficulté de respirer. Dans l'hydropisie, la sérosité remplit les vaisseaux limphatiques du poumon, les distend, & cause des hydatides, qui accablent le poumon, & produisent une difficulté de respirer. Ces vesicules crevent souvent, & remplissent d'eau la cavité de la poitrine; alors les jambes enflent, & les malades ne peuvent demeurer couchés sans danger d'étouffer : ils ont une petite fievre lente, une toux seche, une grande soif, une fluctuation d'eau dans la poitrine, des défaillances,

une douleur & une angoiſſe vers le cartilage xiphoïde, un viſage livide. Dans ce cas-là il faut employer un vin antihydropique, afin d'évacuer la ſéroſité.

Voici l'ordonnance d'Horſtius.

Prenez racines d'aunée & d'iris, de chacnne demie once; régliſſe, deux gros; ſené, dix gros; trochiſques d'agaric, demie once; ſommités de ſureau, trois gros, feuilles de chardon beni & de marrube, de chacunes une poignée; fleurs de ſureau & de camomille, de chacunes une pincée; graines de fenouil, de rue, &c. un gros; raiſins, une once; gingembre, macis, canelle, de chacun un demi gros; ſafran, un demi ſcrupule: faites infuſer tout cela dans deux livres de vin blanc, dont vous prendrez un verre pendant quatre jours de ſuite.

Le vomiſſement, les forts purgatifs, les ſels diuretiques & les vinaigres amers, ſoulagent dans cette maladie.

8°. Un long rhume finit quelquefois par un Aſthme; car il dilate les con-

duits glanduleux qui s'ouvrent dans la trachée artere, & les dispose à recevoir & laisser couler le phlegme visqueux, dès la moindre effervescence des humeurs : cela arrive pour l'ordinaire dans les grands changemens de saison, & produit un Asthme annuel qui est précédé & accompagné d'un rhume, & qui se termine par des crachats abondans. On peut observer que si le Malade prend froid, & qu'il ait une fluxion sur les dents, ou à la gorge, ou à la tête, l'accès surviendra dans une nuit ou deux. Il est clair dans ce cas-là, que l'effervescence qui accompagne ordinairement les rhumes, pousse sur les poumons une limphe gluante qui produit l'accès.

Comme la peripneumonie cause un accès d'Asthme dans les personnes qui y sont disposées, & ne le cause pas dans les autres qui n'y sont pas disposées; il en est de même dans les catarrhes ou rhumes : le phlegme qui y abonde, ne sauroit produire l'Asthme dans ceux qui n'y ont pas de disposition ; mais il fournit la matiere des crachats, & produit une disposition à l'Asthme, laquelle n'étoit pas auparavant ; & dès que la

matiere chyleuſe vient à s'amaſſer ou à couler dans les glandes, elle irrite les bronches, & donne lieu à un reſſerrement des vaiſſeaux ſanguins & aëriens, qui produit un autre accès.

Un jeune garçon avoit un Aſthme preſque dès ſa naiſſance, pour avoir pris froid, ce qui lui cauſoit un grand écoulement par le nez, & un enrouement continuel. Aucun remede ne put le guérir, & il mourut tout-à-coup, âgé d'un an & demi.

Si un long rhume produit dans le poumon des tubercules qui ſoient gros, & qui oppriment conſtamment les bronches, il pourra en réſulter un Aſthme continuel, & vraiment pulmonaire, ſemblable à celui des chevaux pouſſifs qui vient ſouvent après un long rhume, & qui les met hors d'haleine dès qu'ils ſe donnent le moindre mouvement.

Le ſigne qu'il ſe forme un tubercule, c'eſt lorſqu'une perſonne en bonne ſanté, commence à avoir la reſpiration courte; & à meſure que le tubercule augmente, la reſpiration eſt accompagnée de ronflement. Hippocrate en rapporte un exemple dans la fille d'Agaſius, qui avant d'être mariée, avoit la courte

haleine à cauſe d'un tubercule qui ſuppuroit difficilement ; mais quand elle fut enceinte, le tubercule s'ouvrit, & elle devint Aſthmatique. On voit par-là, qu'un tubercule peut produire un Aſthme, dont les accès reviendront toutes les fois que la matiere chyleuſe remplira cette tumeur, qui alors reſſerrera néceſſairement les bronches. Un tel Aſthme eſt vraiment ſymptomatique, puiſqu'il dépend du tubercule, & non pas d'une cacochymie flatueuſe.

Une gratelle rentrée, ou des ulceres fermées, peuvent cauſer un Aſthme, en rempliſſant le ſang d'une ſéroſité acre & maligne, qui coule à travers les glandes du poumon ou du cerveau, & qui excite une efferveſcence dans les humeurs.

S'il ſe jette des ſéroſités ſur l'eſtomac ou ſur les inteſtins, elles y produiſent des tranchées, des gonflemens, & cauſent un cours de ventre : les accès de l'Aſthme ſont alors très légers, très courts, & accompagnés de peu de crachats. Ces ſortes d'accès proviennent ſouvent d'un catarrhe, comme il paroît par le cours de ventre ; mais ſi les ſéroſités ſe jettent ſur les bronches, el-

les leur causent un resserrement, produisent beaucoup de crachats, & une enflure des membranes musculaires du poumon, semblable à celle que cause aux membranes des intestins, un amas de sérosité qui se jette sur les glandes intestinales. Si les sérosités se jettent sur les glandes du cerveau, elles causent un resserrement, qui le plus souvent est accompagné d'une pesanteur de tête, & l'accès est plus long.

9°. L'Asthme provient des fiévres. La petite verole laisse souvent dans le poumon une matiere visqueuse, qui dès la moindre effervescence du sang, obstrue & gonfle ce viscere, & empêche le chyle d'y passer. Je suis assuré que la petite verole a augmenté mon Asthme, & celui d'autres personnes avec qui j'ai eu occasion de m'entretenir. Horstius parle d'un Asthmatique qui mourut d'un abscès au poumon, survenu dans cette maladie.

Un jeune homme d'environ vingt ans, ayant eu une pleurésie, fut ensuite attaqué d'un Asthme, qui l'incommoda beaucoup pendant le printems & l'autonne; mais après qu'il eut eu la petite verole, son Asthme devint encore

plus violent, & ſa reſpiration plus difficile. Il ſe plaignit à moi d'un reſſerrement qu'il ſentoit vers le milieu du ſternum : il pouvoit ſe coucher ſur les deux côtés, & n'avoit point d'enrouement : le reſſerrement le prend le matin, & préſentement il crache davantage qu'il ne faiſoit d'abord. Il fut ſoulagé par de légers vomiſſemens, par de douces purgations avec des pilules, & par des pilules de caſtoreum qu'il prenoit le ſoir. Je le fis oindre avec un liniment anticonvulſif & émollient ; il fit uſage d'une boiſſon antiſcorbutique, & d'un ſirop antiaſthmatique. Par le moyen de ces remedes, il continua d'être aſſez bien pendant un certain tems ; mais l'accès ne laiſſe pas de revenir quelquefois. Je lui donnai le quinquina ; mais il lui cauſa un plus grand reſſerrement à l'eſtomac.

Les fiévres intermittentes produiſent ſouvent l'accès de l'Aſthme, comme on voit par les exemples rapportés ci-deſſus; & alors on ne peut le guérir ſans donner beaucoup de quinquina : mais la ſaignée, le vomiſſement, les lavemens, & les veſicatoires doivent précéder ; & dans une grande foibleſſe, les antiſpaſmodiques.

J'eus, il y a environ huit ans, une fiévre intermittente, dont les accès étoient accompagnés d'évanoüissement toutes les après-dinées: j'attribuai à cette fiévre les périodes reglées de mon Asthme. Je pris beaucoup de quinquina, & chaque jour deux gros d'esprit de corne de cerf : ces remedes me soulagerent extremément : mais ni les pectoraux, ni les baumes, ni les purgatifs, ni les vomitifs, ni la saignée, ni un long usage du quinquina, ne purent arrêter les périodes de l'Asthme, jusqu'à ce que je fis usage d'un oxymel décrit ci-après, & d'une infusion theiforme de quelque plante amere avec un régime exact.

Une Dame d'une complexion maigre, avoit été Asthmatique dès sa jeunesse, après avoir eu la petite verole, qu'elle regardoit comme la cause de son Asthme : elle avoit rarement des accès, sinon lorsqu'elle avoit pris froid, ou dans les changemens de saison : mais après une fiévre quarte, qui fut guérie par le quinquina, les accès venoient fréquemment vers le matin, & elle avoit aussi une douleur au côté gauche, je lui donnai un vomitif d'oxymel scillitique; elle fut purgée une fois la se-

maine avec des pilules de hiera picra, d'agaric & de ſuccin, à la doſe d'un ſcrupule; après quoi elle fit uſage d'une décoction de quinquina avec un julep hyſterique, & des pilules hyſteriques, avec un ſirop antiaſthmatique, parcequ'elle étoit fort ſujette à des accès hyſtériques, & ne crachoit point après ſes accès. Pendant long tems elle but une tiſane antiſcorbutique, & une décoction de plantes ameres ſans ſené. Par ce traitement elle fut guérie & demeura ainſi l'eſpace d'un an : mais en ſuite la fiévre quarte revint de nouveau avec les accès d'Aſthme, qui furent guéris par la même méthode.

Cet exemple & le précédent dont j'ai parlé, me font voir que l'Aſthme hyſterique dépendoit d'une fiévre intermittente, ainſi que l'Aſthme humide, & que tous deux ont les mêmes périodes. Je remarque deux ſortes de ces périodes; l'un où l'Aſthme vient une fois en dix jours, ou tout-au-plus en quatorze; l'autre où il ne vient que dans les changemens de ſaiſon, lorſque les fiévres intermittentes ont coutume de revenir. C'eſt pourquoi ces ſortes d'Aſthmatiques doivent prendre du quinqui-

na au printems & en autonne, après s'être fait vomir, & avoir été ſaignés & purgés.

J'ai connu un théologien, qui après une fiévre quarte, étoit tous les printems, attaqué d'un Aſthme ; je lui preſcrivis la méthode dont j'ai parlé ci-devant.

Toutes les fiévres ne cauſent pas des accès d'Aſthme, & je n'en eus aucun dans ma petite verole : ainſi lorſque l'Aſthme eſt ſymptomatique, il ſemble qu'il y a dans le ſang, avant que l'accès vienne, une cacochymie indigeſte & flatueuſe, & une flatuoſité des eſprits, qui étant rarefiés par la fiévre, produiſent les ſimptômes de l'Aſthme, avec des vents dans l'eſtomac, beaucoup de crachats, un pouls intermittent, une palpitation, du froid & des défaillances ; & ces ſymptômes accompagnent ſouvent une fiévre Aſthmatique. Si c'étoit des tubercules du poumon, qui en gênant le cours du ſang dans la fiévre, cauſaſſent l'Aſthme, cela arriveroit aux Aſthmatiques dans toutes les fiévres, ce que je ſuis ſûr qui n'arrive pas ; mais il y a ſeulement quelques fiévres intermittentes qui produiſent l'Aſthme ; &

lorſqu'on les a guéries, il reprend ſes anciens périodes.

M. B. du Comté de Warwick, fut attaqué d'un Aſthme étant en Eſpagne, & comme il croyoit, pour y avoir mangé des fruits. Il avoit alors vingt-cinq ans, & il fut obligé de quitter ce pays-là, parceque dans le tems que les pluies tomboient, l'Aſthme le prenoit violemment.

Son grand pere avoit auſſi un Aſthme, dont il étoit mort vers la quarantiéme année de ſon âge : ſon pere & ſa mere jouiſſoient d'une très bonne ſanté, & n'eurent jamais d'Aſthme; mais quelques-uns de ſes freres & de ſes ſœurs, ſont ſujets à cette maladie; en ſorte qu'elle eſt comme naturelle dans la famille, ſinon qu'elle a paſſé une génération.

Cet Aſthmatique fut extrêmement tourmenté de cette maladie pendant dix ans, & pour cela il fut ſouvent ſaigné, ce qui le jetta dans la conſomption: il avoit des indigeſtions dès qu'il mangeoit des œufs, de la ſalade, ou des choſes cuites dans le pot, & il en éprouva de violens accès. Il fit uſage du mars, des gommes & des ſels volatils, qui lui

firent beaucoup de tort : dans l'air de Londres ſes accès étoient à-peu-près comme à la campagne. A l'âge de trente-cinq ans il eut une fiévre, & alors ſes accès le laiſſerent pendant trois ans ; mais il crachoit & touſſoit beaucoup plus, & évacuoit ainſi la matiere de l'Aſthme. A la fin il fut de nouveau attaqué d'une fiévre intermittente, que l'on ne put guérir par la méthode ordinaire : le quinquina lui chargeoit l'eſtomac, le lait d'âneſſe le purgeoit, les pectoraux ne le ſoulageoient point ; il but de la tiſane de ſalſepareille, prit des émulſions & des juleps perlés, avec du baume de ſoufre aniſé dans du ſirop balſamique & d'autres baumes. Il mourut étique pendant l'hiver. Ayant ouvert la poitrine, je trouvai le poumon adherent à la pleure, de chaque côté : il y avoit pluſieurs tubercules dans ce viſcere, & de la matiere purulente ; & je trouvai un petit ſkirre ſur la ſurface extérieure. Cette conſomption fut cauſée par la fiévre intermittente, & il y a apparence que tous les tubercules en furent auſſi des effets.

Les Aſthmatiques n'ont pas de courte haleine ni de toux entre les accès ; ce

qui me donne lieu de douter s'ils ont ordinairement des tubercules, ſur tout lorſque je fais attention qu'ils peuvent faire de grands mouvemens ſans être enroués.

10°. Si une vomique s'ouvre dans le poumon, elle l'inonde tout-à-coup de pus, & cauſe par là un Aſthme funeſte.

Un empyeme oppreſſe le poumon, comme fait l'hydropiſie, & l'empêche de ſe dilater : il eſt d'abord accompagné d'une groſſe fiévre qui devient plus moderée à meſure que la matiere ſe digere ; & pour lors il eſt accompagné de tous les ſignes de la conſomption.

Il ſuccede ordinairement à la rupture d'une veine, ou à une vomique ſanguine, à l'inflammation du poumon ou de la pleure, à l'eſquinancie, à la lethargie, à une plaie ou un ulcere, à la phthiſie, ou à la ſupuration d'un tubercule.

11°. Toute compreſſion extérieure faite au poumon, peut cauſer un Aſthme pulmonaire ; de même que trop de graiſſe autour du cœur, & l'adhérence du poumon au diaphragme ou au pericarde.

Les boſſus ſont Aſthmatiques, à cauſe

du contournement de la moelle ſpinale, & de la compreſſion que ſoûffrent les nerfs, ou à cauſe de la mauvaiſe conformation de la cavité de la poitrine, qui reſſerre le poumon.

L'Aſthme cauſe ſouvent une boſſe aux jeunes perſonnes, & on obſerve que cela eſt mortel avant l'âge de puberté.

J'ai décrit les différentes cauſes, qui en comprimant le poumon ou les bronches, empêchent l'inſpiration; comme le trop de ſang, le polype, la coagulation du chyle, la ſéroſité de l'hydropiſie, les tubercules, l'empyeme, & tous les accidens extérieurs qui produiſent une compreſſion du poumon : mais il y a encore une autre cauſe qui a ſon ſiége dans l'abdomen, ſavoir :

12°. Les tumeurs des viſceres, qui produiſent un faux Aſthme; comme la tumeur du foie, de la rate, des reins, du pancreas, & toutes les tumeurs qui donnent lieu à l'hydropiſie. Je me ſouviens d'un malade qui avoit une groſſe tumeur au côté gauche du ventre, laquelle lui gênoit beaucoup la reſpiration. Ayant ouvert ſon cadavre, je trouvai une veſſie pleine d'une eau claire & ſalée,

ſalée, dont il y avoit environ quatre pintes. Cette veſſie étoit attachée à la rate & aux muſcles de l'abdomen; enſorte que ſi on y avoit fait la ponction, on auroit pû évacuer l'eau. Cette tumeur empêchoit par ſa groſſeur le mouvement du diaphragme, & cauſoit la difficulté de reſpirer qui fit périr le malade.

J'ai vu une fois un diabetès finir par une tumeur entre les muſcles de l'abdomen, qui cauſoit au malade une toux & une difficulté de reſpirer continuelle quand il étoit couché; mais tout le reſte du jour il n'en avoit point; & cela finit par une conſomption.

Ceux qui ont une difficulté de reſpirer, provenant d'une tumeur de l'abdomen, peuvent dormir & reſpirer très à leur aiſe en ſe tenant couchés ſur le ventre.

Le gonflement de l'eſtomac & des inteſtins, qui arrive par une ſéroſité qui ſe jette ſur ces parties dans les grands changemens de tems, cauſe ſouvent un court accès avec des flatuoſités; ce qui empêche l'abaiſſement du diaphragme, & produit une difficulté de reſpirer.

Je vais décrire préſentement les Aſth-

mes ſymptomatiques qui ſuccedent aux maladies de la tête.

1°. J'ai ſouvent obſervé un Aſthme dans les perſonnes fort âgées, après une legere attaque d'apoplexie, ou de vertige, qui d'abord les fait tomber par terre. Cet Aſthme dure pluſieurs ſemaines, & quelquefois pluſieurs mois, avec perte d'appétit ; & finit par des tumeurs œdemateuſes des jambes : je crois que dans ce cas-là il y a toujours une hydropiſie de poitrine. Les vomitifs d'oxymel ſoulagent beaucoup les malades ; les amers & les diuretiques leur conviennent, mais jamais les purgatifs. J'ai donné à quelques-uns de forts purgatifs ſans beaucoup de ſuccès. Cet Aſthme cauſe la mort au bout de ſix mois. Je l'ai vu attaquer des vieillards vermeils, qui avoient trop bu de liqueurs fortes, quoiqu'ils n'en euſſent pas fait de grands excès : chaque nuit ils avoient des accès violens, & le jour une continuelle difficulté de reſpirer.

La goute finit ſouvent par un Aſthme mortel. Une Dame gouteuſe ayant eu une attaque d'apoplexie en fut débarraſſée par les remedes ; mais il ſurvint

bientôt un Asthme cruel, où ni les saignées, ni les vesicatoires, ni les remedes volatils, ne purent donner le moindre soulagement.

Willis décrit un Asthme convulsif, venu après un mal de tête, un vertige, & une léthargie.

J'ai vu des personnes qui, pendant qu'elles avoient une fievre intermittente, ont été attaquées d'un accès d'Asthme, avec une inflammation du poumon & un délire : cet accident est toujours mortel, nonobstant les saignées, les vesicatoires, &c. le sang est alors très rhumatismal, & il y a une grande douleur à la partie postérieure de la tête.

2°. Les accès hystériques produisent souvent l'Asthme, parceque les convulsions arrêtent souvent le mouvement du diaphragme ; & en resserrant les bronches & les vaisseaux sanguins par le moyen des nerfs qui les environnent, elles disposent les esprits troublés ou mal travaillés, à se jetter sur le poumon & le cœur, & à les gonfler & les resserrer.

Vanhelmont, en parlant de l'Asthme hystérique, dit que tout ce qui guérit

un épileptique adulte, guérit auſſi un Aſthmatique.

Il ne ſera pas mal-à propos ici, de comparer enſemble les accès de l'Aſthme humide & de l'Aſthme hyſtérique.

Dans l'Aſthme humide, le poumon n'eſt ni moins gonflé, ni moins roide que dans l'Aſthme hyſtérique, qui eſt une ſorte de convulſion; mais ce gonflement & cette roideur ſont plus durables.

Dans l'Aſthme humide, le poumon eſt ſouvent vicié par des tumeurs, qui gênent la circulation du ſang, des eſprits & du chyle, & qui peuvent par ce moyen produire le gonflement ou la roideur: mais dans l'Aſthme hyſtérique, la maladie commence d'abord dans les nerfs, qui étant contractés ſpaſmodiquement, reſſerrent les vaiſſeaux ſanguins & les bronches; & alors les humeurs ſéjournant dans le poumon, produiſent le gonflement & la roideur de ce viſcere.

L'Aſthme hyſtérique dégénere avec le tems en Aſthme humide, c'eſt-à-dire lorſque les humeurs ont été ſouvent arrêtées dans le poumon par de fréquens accès, & que les glandes de ce viſcere

étant obſtruées & devenues ſquirreuſes ou tuberculeuſes, dérangent la circulation du chyle, & le font paſſer en petite quantité dans les bronches, où il cauſe la ſputation.

Ceux qui ſont fort ſujets à l'Aſthme humide, qui ſont maigres, qui dans leur jeuneſſe ſont ſujets à des rhumes & à des gonflemens des glandes, & qui ont de la diſpoſition à des obſtructions ſcrofuleuſes, ſont très ſujets à avoir des tubercules dans le poumon, & à cracher beaucoup; ils ont grand appetit & ſont incommodés de flatuoſités hypocondriaques.

J'ai vu des femmes hyſtériques & graſſes, qui après vingt ans d'un Aſthme hyſtérique dont elles étoient attaquées, crachoient un peu; mais leurs crachats étoient de même eſpece que ceux des Aſthmatiques maigres, c'eſt-à-dire clairs, mucilagineux & rayés de noir.

Les mêmes cauſes qui produiſent l'accès de l'Aſthme hyſtérique, produiſent celui de l'Aſthme humide; comme le changement de tems, le chaud & le froid, les mouvemens violens, les paſſions, le vin, les indigeſtions. Dans

ces deux ſortes d'Aſthme, les malades ne peuvent ſouffrir la chaleur du lit. Ainſi, puiſque les mêmes cauſes produiſent les accès dans ces deux différens Aſthmes, il y a certainement dans l'un & dans l'autre la même efferveſcence, d'où proviennent les accès. Et ce qui le prouve clairement, c'eſt qu'à la fin de l'accès de l'Aſthme hyſtérique, l'urine paroît fiévreuſe, avec un ſédiment épais; qu'il y a le même intervalle entre les accès de cet Aſthme, qu'entre ceux de l'Aſthme humide; & que dans l'un & dans l'autre il y a la même quantité d'urine pâle.

Comme donc il ſe rencontre dans ces deux ſortes d'Aſthme la même contraction des bronches, & la même efferveſcence des humeurs, occaſionnée par des cauſes externes; ils ne different que dans la premiere cauſe qui les a produits, & en ce que l'un eſt accompagné de crachats, & non pas l'autre; ce qui dépend, à mon avis, de ce que le premier vient après une inflammation des poumons, ou un rhume; & l'autre après des accès hyſtériques, ou une fievre.

Dans ces deux différens Aſthmes, il y

a la même cacochymie mucilagineuſe & flatueuſe qui dans l'un eſt chaſſée dans les poumons par l'effervefcence des humeurs, & dans l'autre dans les nerfs.

3°. Les accès hypocondriaques produiſent une autre ſorte d'Aſthme, qui eſt ſans enrouement; mais où la reſpiration eſt courte, la poitrine oppreſſée, l'eſtomac attaqué de vents, la tête de vertiges, avec crainte de ſyncope; le poumon n'eſt pas beaucoup affecté, mais le ſternum, ou les membranes de la poitrine, comme le médiaſtin. Cet Aſthme doit être traité, ſelon que l'exige la cauſe primordiale, par des purgatifs, des vomitifs, des martiaux, & des céphaliques.

4°. Lorſque le ſcorbut attaque les nerfs par une abondance de ſéroſité acre, il produit l'Aſthme convulſif, avec un grand ſerrement de poitrine. C'eſt l'opinion de Willis, qui pour cela emploie les eſprits volatils, la teinture d'antimoine, le ſoufre de caſtoreum, la lavande, les fleurs de ſel ammoniac, le benjoin, l'élixir de propriété : il preſcrit des ſudorifiques, des lavemens acres, & des diurétiques pour évacuer l'urine.

Willis rapporte l'hiſtoire d'un Aſthme convulſif, cauſé par des ſéroſités à la partie poſtérieure de la tête. Cet Aſthme ſuccede à d'autres maladies, ou à des cachexies; les accès ſont violens, & viennent lorſqu'on eſt couché : c'eſt un état déplorable.

Zecchius parle d'un Aſthme ſans ronflement. Lorſque les vaiſſeaux ſanguins ſont plus reſſerrés que les bronches, il attribue entierement l'Aſthme à un catarrhe venant de la tête, & preſcrit alors les remedes qui ſont d'uſage pour la tête; ce qui eſt auſſi abſurde que l'idée d'un catarrhe qui vient de la tête. Il faut néanmoins convenir que dans l'Aſthme il y a réellement un flux de ſéroſités, ſoit par le poumon, ſoit par les nerfs : or toutes les fluxions, ainſi que l'Aſthme, ſont ſujettes à revenir.

Le même Zecchius parle auſſi de pluſieurs autres choſes utiles par rapport à l'Aſthme, deſquelles je ferai ici mention.

1°. Il obſerve que les Aſthmatiques ſe trouvent mal des remedes chauds; qu'ils ſe portent mieux dans les climats froids & ſecs, & que le vent du Midi leur eſt nuiſible. Pour la chaleur de

leur foie, c'eſt-à-dire de leur ſang, dont les Anciens regardoient le foie comme la ſource, il conſeille le ſuc dépuré de chicorée, & le petit lait de chevre. Il remarque auſſi que les Aſthmatiques ont des crudités dans l'eſtomac.

2°. Il dit que l'Aſthme eſt une reſpiration lente, grande & rare ; & il eſt le ſeul qui ait donné une deſcription véritable de cette maladie, tous les autres auteurs l'appellant une reſpiration fréquente. Il obſerve que les Aſthmatiques touſſent quelquefois dans l'expiration ; ce qui les fait beaucoup ſouffrir, parceque leur poumon n'eſt pas aſſez rempli d'air pour cauſer la toux. Il obſerve auſſi, que dans l'accès l'urine eſt trouble & épaiſſe.

3°. Dans l'accès, il preſcrit des remedes mêlés d'acides, de cette maniere :

Prenez oxymel ſimple, une once & demie ; oxymel ſcillitique, demie once ; ſel ammoniac ; gomme ammoniac, de chacun un ſcrupule ; muſc, trois grains ; ſafran, deux grains : faites avec tout cela des pilules, qui ſeront priſes dans un œuf poché.

Il recommande pour les poumons, le déterſif ſuivant :

> Prenez térébenthine lavée, une once ; ſoufre, un gros ; gomme ammoniac diſſoute, deux gros : faites de tout cela des pilules : & que le malade trempe ſon vin avec une décoction de gui de chêne.

Le même Auteur obſerve, que les avant-coureurs de l'accès ſont une peſanteur de tête, une diſtillation d'humeurs, & une petite toux. Pour le prévenir, il conſeille très à propos un lavement, un veſicatoire, & le ſoir un narcotique : enſuite la gomme ammoniac diſſoute dans l'oxymel, qui déterge & dilate le poumon, & le deſſeche ſans le trop échauffer.



CHAPITRE IV.

De la curation de l'Asthme, soit dans l'accès, soit hors de l'accès.

VOICI les indications & les remedes que demande la curation des accès de l'Asthme.

1°. Il faut diminuer la quantité du chyle flatueux qui est dans les intestins, en employant des lavemens, si le malade est resserré, afin de faire sortir les vents. Les Asthmatiques ont ordinairement le ventre libre pendant l'accès; néanmoins je pris une fois, dans un accès très violent qui avoit duré plusieurs jours de suite, un lavement de petit lait, avec des fleurs de camomille & le sucre, & il me soulagea sur le champ.

Le vomissement, pourvu qu'il soit moderé, adoucit beaucoup les accès, en débarassant l'estomac d'une grande quantité d'humeurs qui y fermentent; & les efforts pour vomir dissipent le gonflement du poumon & de l'estomac, & évacuent de ces parties une limphe gluante.

Je n'ai jamais approuvé un puiſſant vomitif dans l'accès. Il ſuffit de donner une once d'oxymel ſcillitique & autant d'huile d'amandes douces dans du petit lait ou de l'eau chaude. De grands efforts pour vomir cauſent un étouffement, & il eſt impoſſible dans l'accès de boire autant que l'exige un puiſſant vomitif. C'eſt pourquoi j'ai coutume d'avaler peu-à-peu environ une demi-once de vinaigre ſcillitique tout pur, qui en peu de temps me donne des nauſées, & enſuite, avec l'aide d'une plume & de l'eau chaude, je vomis autant qu'il eſt beſoin pour vuider entierement mon eſtomac; ce qui diminue beaucoup l'oppreſſion, quoiqu'il ne diſſipe pas toujours l'accès.

2°. Il faut diminuer le reſſerrement des bronches ou des vaiſſeaux ſanguins; ce qui ne peut ſe faire promptement, ſi l'accès eſt très violent, qu'en tirant une ſuffiſante quantité de ſang. La ſaignée facilite la circulation dans le poumon, & remédie à la plethore; mais elle ſoulage très peu les vieux Aſthmatiques, & ne doit être miſe en uſage que dans les plus violens accès, & nullement dans les accès ordinaires.

3°. Il faut arrêter la raréfaction des esprits flatueux, soit dans l'estomac, soit dans le sang & les nerfs, par des liqueurs rafraichissantes, comme l'eau panée avec l'esprit de soufre, ou les ptisanes pectorales; mais ces dernieres, à cause de leur douceur, fermentent facilement & produisent des vents, ainsi que l'hydromel. J'aimerois mieux de l'eau pure avec un esprit acide, ou avec le sel de prunelle, le nitre, ou le sel ammoniac non préparé. La petite biere froide, le vin mêlé d'eau, le lait distillé, sont des liqueurs très convenables : elles empêchent le gonflement, arrêtent l'effervescence des humeurs, & par leur froideur temperent beaucoup la chaleur des esprits dans l'accès. J'ai trouvé, au contraire par expérience, que tous les remedes chauds, comme les sels volatils, les plantes acres, aromatiques & fétides, tous les soufres chymiques, les huiles & les eaux spiritueuses, quelques carminatifs que soient ces remedes, mettent les Asthmatiques en danger de suffoquer pendant l'accès, & leur sont très contraires hors de l'accès. On ne doit donner dans l'accès, ni dissolutions de

gomme ammoniac, ni remedes où entre le castoreum, ni quinquina : la difficulté de respirer ne permet pas non plus de donner ni pilules, ni boles, ni électuaires. Les sels ou esprits acides dans un julep carminatif ou une ptisane carminative, sont les meilleurs remedes dans l'accès de l'Asthme. L'oxycrat, ou l'eau avec le verjus, peuvent suffire à ceux qui ne sauroient avoir d'autres remedes.

Prenez sel de prunelle ou nitre, & sel ammoniac, de chacun demi-once, sucre candi, une once : mêlez tout cela ensemble, & donnez-en un gros dans de l'eau laiteuse, ou dans le julep suivant, ou dans la décoction suivante.

Prenez eaux de fleurs de sureau, de rue, de cérises noires, & de fleurs de camomille, de chacune quatre onces; syrop de coquelicot, une once & demie : mêlez tout cela pour un julep.

Prenez des racines d'eryngium confites, un gros & demi; de la réglisse, deux onces; de l'orge, un

gros ; des raiſins, une once : faites bouillir tout cela dans trois chopines d'eau, qui ſeront réduites à une pinte ; ajoutez ſyrop de violettes, ou de vinaigre, trois onces, pour une ptiſane.

Il faut uſer deux ou trois fois par jour de ces remedes, ſelon que l'eſtomac peut les ſoutenir, & cela juſqu'à ce que la chaleur & le reſſerrement aient ceſſé.

4°. On peut détourner vers les extrémités le mouvement des eſprits, en appliquant des veſicatoires ſur les bras, les jambes & les épaules, afin de débarraſſer les nerfs de la ſéroſité nuiſible.

5°. Après les évacuations dont nous avons parlé, & qui ſeront employées s'il eſt néceſſaire, il faut abattre le gonflement de la membrane muſculeuſe de l'eſtomac & du poumon, par de doux narcotiques donnés le ſoir, de cette maniere :

Prenez ſyrop diacode & huile d'amandes douce, parties égales, que vous mêlerez avec du ſucre candi : vous en avalerez une cuillerée ou

deux au lit, en attendant le ſommeil.

On peut donner dix ou douzes gouttes de laudanum liquide dans un julep hyſterique, qui doit être doux & mêlé avec de l'eſprit de ſoufre. Willis dit, que pour appaiſer promptement la difficulté de reſpirer, qui eſt vraiment ſpaſmodique, il n'a rien trouvé de meilleur que la teinture d'opium, parceque le ſommeil venant, le trouble des eſprits ceſſe auſſi tôt. Pour moi j'ai ſouvent bu trois onces d'eau de coquelicot, avec ſix gros de ſyrop de coquelicot, & un demi-gros de ſel de prunelle ; & je m'en ſuis très bien trouvé.

Si l'on prend intérieurement du caſtoreum, du ſuccin, de l'aſſa fœtida, des ſels volatils ou des ſoufres, ils raréfient les eſprits, excitent une efferveſcence & pouſſent violemment dans les nerfs les eſprits flatueux, ce qui augmente l'étouffement. L'expérience m'apprend que les liqueurs rafraichiſſantes & aqueuſes, les eſprits acides, ou ſalés-acides & les carminatifs, tempérés par le vinaigre, ſont les ſeules choſes qui conviennent pour l'Aſthme.

Les anciens Médecins donnoient dans

un accès trois gros d'aphronitrum dans une livre & demie d'hidromel. Quelques uns en preſcrivent ordinairement une cuillerée pour une doſe.

Paul Eginete conſeille de donner aux Aſthmatiques oppreſſés, trois gros d'aphronitrum dans trois verres d'hydromel, & d'y joindre quelquefois du cardomome : il dit que cela ſoulage ſur le champ.

On peut mêler trois gros de ſel ammoniac dans une livre & demie d'hydromel, & faire prendre cela à pluſieurs fois dans un jour.

Dès que les Aſthmatiques ſe réveillent, ils doivent ſe lever & ſortir du lit, même la nuit : cela abrége l'accès, diminue l'oppreſſion, & facilite la reſpiration. Le lendemain, ſi leur chambre n'eſt pas grande, ils doivent ſe tranſporter dans un endroit bien aéré, & s'y tenir aſſis tout le jour dans une chaiſe commode, ſans faire aucun mouvement ; car le mouvement augmente l'oppreſſion.

Le premier jour de l'accès ils ne doivent prendre que de la petite biere & une rotie au beure, ou bien de l'hydromel, ou du vin & de l'eau avec une

rotie, & cela peut ſe prendre à midi. Mais le matin, il ne faut que des juleps & des ſels les plus rafraichiſſans; & de même le ſoir, ou bien un œuf ou deux avec beaucoup de vinaigre.

Si l'accès dure deux ou trois jours avec violence, on continuera le même régime: car plus la nourriture eſt légere & en petite quantité, moins il ſe forme de chyle pour s'arrêter dans le poumon, & plutôt les phlegmes ſe digerent & ſortent par les crachats.

En cas de foibleſſe je prends un verre de vin d'Eſpagne & une rotie; mais cela augmente le gonflement & l'oppreſſion. Un œuf ou deux pochés, pris à diner avec beaucoup de vinaigre, ſont très bons: mais toute viande eſt très nuiſible dans l'accès; ainſi on doit s'en abſtenir pendant le premier ou le ſecond jour, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce qu'on commence à cracher des phlegmes. Et pour engager les Aſthmatiques à ne pas manger de viande pendant l'accès, je dois leur dire, que pluſieurs ont été étouffés pour en avoir mangé, & que cela eſt cauſe que l'accès dure quatre ou cinq jours davantage.

Tous les pectoraux ne ſont d'aucun

ſecours dans l'accès, excepté l'huile & le ſucre : c'eſt de quoi je me ſers le ſecond jour, pour faciliter l'expectoration des phlegmes. Je me ſers auſſi quelquefois en été d'une ptiſane pectorale de figues & de régliſſe, mais très legere ; & en hiver je n'uſe que d'huile & de ſucre, pour diminuer l'oppreſſion & lubrifier la trachée artere. Je fais ſouvent uſage d'une rotie au beurre, trempée dans la petite biere. Je prends tous les remedes froids, car les liqueurs chaudes ne conviennent point aux Aſthmatiques. Le feu leur eſt nuiſible, s'il eſt fort grand ; le lit augmente l'oppreſſion ; enfin, tout ce qui eſt chaud leur trouble les eſprits, juſques-là même que la biere ou l'eau de gruau un peu chaude, leur fait beaucoup de mal, & augmente l'oppreſſion.

Je recommande toujours aux Aſthmatiques de ſe mettre au lit la ſeçonde nuit, quoique l'accès perſiſte, & de prendre du narcotique, ou du looch ſuivant, afin de faciliter la reſpiration :

Prenez huile d'amandes douces, & ſyrop diacode, de chacun une once & demie ; oxymel ſcillitique, de-

mi-once : ſucre candi, deux gros : mêlez tout cela pour en prendre une, deux ou trois cuillerées.

Le lendemain, ſelon que l'accès diminue, on peut prendre matin & ſoir une cuillerée du mélange ſuivant :

Prenez ſyrop de velar, ſyrop de marrube & ſyrop balſamique, de chacun deux onces ; oxymel ſcillitique & eau de bryone compoſée, de chacun une once ; baume du Pérou, demi gros : mêlez tout cela enſemble.

Comme l'Aſthme commence trois heures après le repas, il eſt très à propos de prendre un lavement l'après dînée, avant que l'accès devienne pire ; enſuite on ſe fera vomir, s'il eſt néceſſaire ; on ne ſoupera point du tout ou très peu, & on prendra un narcotique.

Dans le deſſein de prévenir l'accès que j'appréhendois, je me ſuis fait vomir, je me ſuis purgé, je me ſuis fait ſuer ſur le ſoir, j'ai pris du quinquina ; mais tout cela n'a ſervi de rien, & ſouvent même a rendu l'accès plus violent. Ce qui me fait le plus

de bien, c'eſt de boire copieuſement de l'eau panée, à laquelle j'ajoute un peu de nitre & de ſel ammoniac ; & en me couchant, je prends deux gros de l'amer acide de Galien, ce qui ordinairement détourne l'accès.

Je crois que la curation de l'accès de l'Aſthme juſtifie mon idée ; ſavoir que cet accès dépend d'une fiévre ephemere: car tout ce qui dans une fiévre ephemere appaiſe les eſprits enflammés ou rarefiés, comme les liqueurs rafraichiſſantes, les lavemens, les narcotiques, les acides, le repos & l'abſtinence, tout cela & cela ſeul convient dans l'accès de l'Aſthme ; & tous les accidens extérieurs qui produiſent la fiévre ephemere, produiſent auſſi l'Aſthme, & doivent être également évités dans l'une & dans l'autre de ces maladies.

Le levain fiévreux de l'Aſthme eſt très volatil, & s'évacue par la tranſpiration, ainſi que celui de la fiévre ephemere, ſans beaucoup de ſueur : la plus grande partie s'en va par les urines ou par les ſelles ; & le ſédiment fiévreux de l'urine ne paroît qu'une nuit ou deux après l'accès.

Il faut entretenir un air froid dans la

chambre pendant l'accès, parcequ'un tel air, à raiſon de ſa peſanteur, eſt plus capable de dilater le poumon engorgé.

On doit éviter toute fumée & toute odeur, parcequ'elles offenſent les eſprits animaux en les raréfiant. Le feu de bois eſt plus étouffant que celui de charbon, à cauſe des fumées & de l'odeur qu'il répand davantage dans la chambre. L'odeur de charbon de bois eſt la plus étouffante. L'air de la Ville, à cauſe de la grande quantité de feux & de fumée, eſt plus chaud & plus rarefié que celui de la campagne; c'eſt pourquoi les accès ſont plus fâcheux à la Ville. Les places quarrées ont très peu d'air, & la fumée s'y arrête davantage, comme l'eau dans un étang. Les rues courtes & les carrefours où aboutiſſent quatre rues, ont un air plus conſtamment agité, & par conſéquent ſont plus convenables aux Aſthmatiques; & ſur tout le quartier le plus élevé d'une Ville eſt le meilleur pour eux. Quand ils ſont à la Ville, ils rendent tous les matins des crachats viſqueux & noirâtres.

Il faut que la poitrine des Aſthmatiques ſoit tenue fraichement pendant

l'accès, & ne point l'oindre avec des huiles qui aient de l'odeur, car cela est très nuisible.

Les habits étroits & le poids des couvertures, empêchent la dilatation de la poitrine, & l'élévation des épaules pour l'inspiration. Les Asthmatiques, quand ils sont au lit, se tiennent ordinairement la tête haute, laissent leur poitrine découverte, mettent un bras hors du lit, & appuyent la main sur la cuisse afin de pouvoir élever bien haut les épaules dans l'inspiration. Leur ventre ne doit point être serré, afin qu'il puisse céder aisément au mouvement du diaphragme. Tout emplâtre sur la poitrine gêne la respiration.

Les frictions sur quelque partie que ce soit, incommodent beaucoup, en ce qu'elles augmentent la circulation des humeurs.

Les remedes où entrent le castoreum, le safran & le musc, paroissent les plus convenables dans les accès avec défaillance, & je me sers alors d'un sel volatil.

Zecchius recommande pour des accès extrêmement violens, dix grains de safran & un grain de musc dans un petit verre de vin aromatique.

Lorſqu'un Aſthme continue pendant quelques mois, c'eſt un vrai Aſthme pulmonaire, & il dépend de quelque maladie de la poitrine, comme d'une hydropiſie, d'un tubercule, d'un abſcès, qui comprime les bronches; & juſqu'à ce que cette cauſe évidente ait été retranchée, il eſt impoſſible de guérir les accès de l'Aſthme. Or pour faire ceſſer la compreſſion des bronches, les vomitifs, les purgatifs, les ſaignées, & les pectoraux fortement déterſifs, ſont utiles : mais ſi l'on ne peut y réuſſir, le meilleur eſt de pallier le mal par des rafraichiſſans, des acides & des narcotiques, par une diete ſévere, & par un air pur, qui ne cauſera point la toux. Cette méthode préviendra l'inflammation, le gonflement des membranes, & empêchera que l'oppreſſion n'augmente.

Les anciens Médecins nous ont laiſſé cette utile obſervation, que les acides préviennent l'inflammation & la ſuppuration; & pour cet effet il eſt très utile dans l'Aſthme pulmonaire incurable, de ſe ſervir du vinaigre pour pallier le mal, & pour diminuer les étouffemens qui dépendent des paroxyſmes, & qui ſurviennent la nuit dans les Aſth-

mes

mes continus, de même que dans les périodiques.

J'ai obſervé que dans quelques Aſthmes pulmonaires continus, & qui avoient même duré pluſieurs années, les malades ne crachoient qu'un peu de pituite viſqueuſe, & que les baumes, comme celui de ſoufre avec la térébentine, ne leur étoient d'aucun ſecours. Dans ces ſortes d'Aſthmatiques, la reſpiration eſt plus courte & plus fréquente, au lieu que dans l'Aſthme périodique, elle eſt plus longue & plus rare.

Hippocrate a obſervé que la malade Agiſis avoit la reſpiration fréquente (πυκνοπνέυματος), avant que ſon tubercule ſuppurât & s'ouvrît, & qu'enſuite elle devint Aſthmatique.

Je vais décrire préſentement la meilleure méthode pour prévenir le retour de l'accès de l'Aſthme, autrement pour traiter l'Aſthme hors de l'accès. Voici les intentions que l'on doit ſe propoſer.

Premierement. Il faut évacuer la cacochymie gluante & flatueuſe.

Secondement. Il faut corriger la viſcoſité du chyle & de la limphe

Troisiemement. Il faut prévenir l'effervescence des humeurs, & la raréfaction des esprits.

Quatriemement. Il faut dissiper les obstructions des glandes du poumon, s'il y en a, & donner du ressort au glandes du cerveau.

Si l'on vient à bout de remplir ces intentions, on empêchera qu'il ne se forme de nouvelle cacochymie, qui, lorsqu'elle est abondante, produit une effervescence périodique.

PREMIERE INTENTION.

Evacuer la Cacochymie gluante & flatueuse.

Cela s'exécute. 1°. Par un doux vomitif, qui débarasse l'estomac & le poumon. Telle est la graine de chardon béni ou de rave, bouillie dans l'eau; à quoi l'on peut ajouter de l'huile & de l'oxymel scillitique, de chacun une once ou deux. On pourra réiterer ce vomitif une fois chaque mois dans les Asthmes invétérés, lorsque les accès reviennent tous les dix jours ou environ; & une ou deux ou quatre fois par an dans les autres Asthmes, dont les ac-

cès ne reviennent qu'une fois chaque année : car il se fait toujours un amas de phlegmes dans le poumon & sur-tout dans l'estomac des Asthmatiques.

Une infusion de safran des métaux, depuis une demi-once jusqu'à une once, convient pour les tempéramens vigoureux, ou plutôt quelque oxysaccharum. Bartholet observe que le sel de vitriol est nuisible dans les maladies du poumon, à cause de sa stypticité : c'est pourquoi il le donne dans quelque huile.

Tous les Asthmatiques doivent vomir souvent ; mais il faut s'y prendre avec circonspection, parce que dans les Asthmes hysteriques, les vomitifs puissans causent aisément des accès hysteriques, & j'en ai vu moi-même un exemple. J'ai donné, sans aucun inconvénient, une once de vinaigre scillitique à des Asthmatiques pour les faire vomir, quoiqu'ils eussent autrefois craché du sang.

Quelquefois il est impossible de soulager comme il faut un Asthmatique, sans le faire vomir ; & le soir après le vomissement, on donnera un narcotique pour calmer les esprits.

2°. Quelques-uns recommandent beaucoup des lavemens donnés une fois la ſemaine, pour prévenir l'accès, & ils diſent les avoir employés avec grand ſuccès.

3°. On évacue la cacochymie en purgeant une, ou deux, ou trois fois, après le vomiſſement; ou bien une fois en quinze jours, ſi c'eſt un Aſthme qui revienne en ce tems-là.

Les pilules de gomme ammoniac, celles d'hiera picra avec l'agaric, celles de ſuccin, & celles de Rufus, ſont les meilleurs purgatifs, étant priſes le ſoir à la doſe de deux ſcrupules, ſoit d'une ſeule ſorte, ſoit de pluſieurs ſortes mêlées enſemble. Les pilules cochées avec le caſtoreum, conviennent dans les tempéramens froids, comme auſſi l'hiera picra: mais dans les tempéramens chauds je donne ſimplement une once d'un ſel purgatif que l'on fait bien bouillir dans du petit lait & du vin blanc, ou dans des eaux purgatives. Cette purgation n'excite point d'efferveſcence dans les humeurs: or l'efferveſcence produit ordinairement un accès d'Aſthme.

La décoction de ſené, ou la décoc-

tion purgative amere avec le nerprun, convient à quelques uns ; & la tiſane avec le ſené & le rhapontic, convient à d'autres : mais comme le ſené eſt un légume, il fermente & produit des vents qui ſont nuiſibles dans l'Aſthme.

Pluſieurs Auteurs recommandent beaucoup un bouillon de cocq, avec le ſené & des plantes pectorales.

La purgation occaſionne ſouvent un accès en excitant une efferveſcence dans les humeurs : c'eſt pourquoi il faut après la purgation un narcotique. Quelquefois auſſi il faut donner du quinquina, pour prévenir les retours de fiévres qui arrivent après la purgation, comme ceux d'une fiévre intermittente.

Les anciens Médecins purgeoient avec l'élaterium & les trochiſques alhandal. Ces drogues peuvent convenir dans des hydropiſies où il y a des tumeurs aqueuſes, ainſi que les pilules de gomme gutte : mais dans les tempéramens chauds & délicats, elles ſont ſurement nuiſibles : car ces derniers manquent de ſéroſité, au lieu que les hydropiques en ont trop. Or la purgation eſt abſolument néceſſaire lorſqu'il y a trop de ſéroſité, & elle eſt nuiſible lorſque la ſéroſité manque.

Aëtius purge avec la poudre de ſabine, dont il donne un gros le premier jour, deux gros le ſecond, trois gros le troiſieme, & une demi once le quatrieme, ce qui fait rendre le ſang. Aëtius dit, qu'il eſt très bon de purger fortement : mais comme les Aſthmatiques ordinaires ſont très foibles & languiſſans, & que les purgatifs les échauffent, ils ne leur font pas de bien, & c'eſt ce qu'ils diſent généralement eux-mêmes.

Baillou prétend néanmoins, que dans la difficulté de reſpirer, on ne doit pas craindre de purger fréquemment & fortement. Je me ſouviens d'un Aſthmatique, qui prit des pilules d'un Charlatan, qui lui procuroient vingt ou trente ſelles ; & cela le ſoulagea beaucoup, parcequ'il étoit ſujet à l'hydropiſie. Ainſi les forts purgatifs peuvent convenir dans les perſonnes graſſes, repletes & ſujettes à l'hydropiſie ; mais non pas dans les tempéramens contraires. Voici l'Ordonnance d'Etmuller.

Prenez pilules de hiera picra avec l'agaric, un ſcrupule ; des trochiſques alhandal, deux grains ; gomme ammoniac, douze grains ; formez de tout cela des pilules.

4°. Les cauteres diminuent la quantité de la sérosité : cependant je n'ai jamais trouvé qu'ils fissent aucun bien, quoiqu'ils fussent placés entre les épaules ou sur les bras, ni qu'étant fermés, ils fissent aucun mal.

Je n'ai jamais essayé de cautere sur la poitrine, ou sur le sommet de la tête, & je n'approuve ni l'un ni l'autre : je n'approuve pas non plus ceux du dos, parcequ'ils demandent un bandage qui serre la poitrine.

5°. Les sudorifiques sont recommandés pour les fluxions catarrheuses, comme la décoction de gayac, de squine & de salsepareille ; ainsi ils peuvent être utiles lorsque l'Asthme survient après un catarrhe. On peut donner tous les soirs dans le même cas la thériaque qui, par sa qualité acre & amere, aide la digestion, fait circuler la sérosité dans les vaisseaux limphatiques, rétablit la transpiration ; & par sa qualité narcotique, appaise l'agitation des esprits : mais il faut prendre garde qu'elle ne soit pas trop chaude pour le tempérament de ceux à qui on la donne ; dans ce cas-là, il faut la mêler avec le vinaigre thériacal, ou son extrait.

6°. Les diuretiques, comme les cloportes, ſont très utiles quand il y a beaucoup de féroſité : mais quelquefois auſſi les Aſthmatiques urinent trop abondamment.

Les diuretiques ordinaires ſont les cloportes, le ſaſſafras, les ſommités de pin, le lierre terreſtre, le marrube, l'aunée, l'iris, les raves, les baies de geniévre.

Je me ſuis ſervi du baume de Gilead, du baume du Pérou, diſſous dans le ſirop balſamique, & du ſoufre aniſé, ſans aucun ſuccès. On doit mêler ces remedes dans un oxymel diuretique, afin de tempérer leur chaleur.

Seconde Intention.

Corriger la viſcoſité du chyle & de la lymphe.

1°. Il faut pour cela des délayans & des rafraichiſſans ; boire beaucoup d'hydromel, d'eau laiteuſe, de vin d'Eſpagne avec de l'eau, de décoction de ſquine & de ſalſepareille. Les Aſthmatiques dont le ſang manque de féroſité, peuvent ſoutenir les eaux martiales : mais ceux dont l'Aſthme eſt ancien & habi-

tuel, ont trop de férosité; les eaux martiales leur affectent les nerfs, & augmentent encore la férosité déja trop abondante; & dans quelques-uns elles coagulent la férosité, & causent des douleurs rhumatifmales. Le lait d'âneffe & le lait ordinaire, rendent la limphe trop visqueuse, & ne peuvent convenir aux Afthmatiques. Je connois cependant un Afthmatique qui recommande l'eau laiteuse pour diminuer les gonflemens au commencement de l'accès. L'eau pour boiffon convient aux jeunes Afthmatiques; mais les vieux Afthmatiques doivent en user modérément, crainte de l'hydropifie, & des douleurs d'estomac & de rate, dont j'ai entendu se plaindre des vieillards qui buvoient beaucoup d'eau. J'ai observé qu'un Afthmatique qui ne buvoit point de biere, mais seulement de l'eau pannée, & rarement un verre de vin, étoit exempt de son mal; lequel ne manquoit pas de revenir, si le malade changeoit de boiffon.

On recommande beaucoup la boiffon des eaux de Bath pour l'Afthme: mais le bain de ces eaux raréfie le sang & les esprits, augmente la viscofité des hu-

meurs, & nuit beaucoup aux Asthmatiques, comme tous les Auteurs l'assurent, & comme Craton l'a observé.

J'ai vu à Bath un Asthmatique, qui au commencement de chaque accès étoit extrêmement tourmenté de violens efforts pour vomir, & rien ne les calmoit, comme de boire de l'eau. Ce malade m'assura que la boisson des eaux de Bath lui avoit fait beaucoup de bien, & l'avoit exempté de son Asthme pendant quelques années : mais la maladie ayant recommencé, il étoit venu alors à Bath pour la seconde fois.

J'ai bû les eaux de Bath, & j'ai trouvé que leur chaleur m'étoit fort contraire ; parcequ'aucune liqueur chaude ne me convient : les ayant bu pas plus chaudes que le lait nouvellement tiré, elles passerent bien, mais ne me soulagerent point. J'ai essayé deux fois le bain, & chaque fois il m'a causé une oppression de poitrine, une langueur d'estomac, & un épuisement de forces : ce qui m'a fait voir que le bain ne vaut rien pour l'Asthme.

J'ai rencontré à Bath d'autres Asthmatiques qui se sont bien trouvés d'avoir bû les eaux, mais qui n'ont pas osé se baigner.

J'ai obſervé que les hypocondriaques ont été ſoulagés de leurs douleurs de poitrine par la purgation & le bain : mais aucun Aſthmatique ne l'a été ; comme j'ai eu occaſion de l'obſerver dans un malade qui étoit en même-tems hypocondriaque & Aſthmatique, & à qui ni la boiſſon des eaux, ni le bain ne firent rien.

Les perſonnes maigres ne peuvent ſupporter la chaleur des eaux de Bath, ni la purgation par ces mêmes eaux ; & en général tous les remedes ſulfureux ſont contraires aux Aſthmatiques. Les bains font ſuppurer les tubercules du poumon ; la chaleur & la ſéroſité des eaux eſt plus nuiſible aux tempéramens maigres, que la qualité déterſive du nitre & du ſoufre qu'elles contiennenr, ne peut leur être utile : & j'ai entendu un Aſthmatique, homme d'eſprit, ſe plaindre que ſon Aſthme n'avoit jamais été violent avant qu'il eût bû des eaux de Bath.

Ces eaux, en ouvrant les pores & en en raréfiant les humeurs, rendent les Aſthmatiques plus ſujets aux moindres changemens de tems, qu'ils n'étoient auparavant ; elles engourdiſſent les eſ-

prits, & affectent par conséquent les nerfs qui servent à la respiration. En un un mot, je pense qu'elles ne convienment qu'aux tempéramens gras & froids, qui seuls peuvent supporter leur chaleur & leur soufre, & leurs qualités détersives; car elles font beaucoup de tort aux tempéramens secs.

2°. Il faut éviter tout ce qui rend le chyle visqueux ou flatueux : tel est le lait, le fromage, le poisson, les consommés, les vins forts & épais, la biere, les pâtés, les gâteaux, les boudins, tous les mets préparés avec la fleur de farine, & non fermentés; car toutes ces choses produisent des humeurs visqueuses.

On doit éviter toutes les nourritures gluantes & venteuses, comme les herbes, les salades, les champignons, les pois, les feves.

Le régime le plus simple, c'est de manger, une fois par jour, de la viande bouillie ou rôtie, avec de bon pain bien levé, bien cuit, & pas trop dépouillé de son. La boisson pourra être de l'eau pannée, pour les Asthmatiques jeunes; de l'eau & du vin, pour les Asthmatiques qui sont sur le déclin de l'âge,

& de la petite biere, point en bouteille : ceux qui ne peuvent abandonner entierement la biere, ne doivent en boire qu'à diner.

L'air extrêmement froid, augmente la viſcoſité des humeurs, & il faut l'éviter en vivant dans une Ville. La promenade à pié ou en voiture atténue les humeurs, & diſſipe les vents qui proviennent d'une mauvaiſe digeſtion ; mais les exercices violens rendent les humeurs plus gluantes, comme on voit dans les gens de travail, & dans leurs chevaux, à qui la ſueur continuelle rend le ſang viſqueux & collant.

Etre trop vêtu, échauffe & épaiſſit le ſang, en fait évacuer la ſéroſité, & cela rend plus ſujet à s'enrhumer : car plus les humeurs ſont raréfiées, plus promptement l'air les comprime ou les raréfie ſelon ſes différentes altérations ; plus l'air que contiennent les humeurs eſt comprimé, moins l'on eſt ſujet à s'enrhumer.

La triſteſſe diminue le mouvement des humeurs, & les rend plus viſqueuſes. Auſſi remarque-t-on que tous les Aſthmatiques, lorſqu'ils ſont fachés ou chagrins, ont plus ſouvent des accès

que lorſqu'ils ſont de bonne-humeur.

Il faut entretenir le ventre libre, faire couler l'urine en ſuffiſante quantité, & procurer par l'exercice, une ſueur modérée. On pourra par ces différens moyens évacuer les glaires, & diſſiper les vents.

3°. On doit auſſi, pour corriger la viſcoſité du chyle & de la limphe, employer les digeſtifs.

I. *On doit employer les digeſtifs amers.*

J'ai long-temps fait uſage des vins amers; mais ils enflamment le ſang & les eſprits.

La teinture amere & martiale du Docteur Lower ne m'a fait aucun bien, mais beaucoup de mal. J'ai entendu des cachectiques recommander la biere ou le vin d'abſinthe; mais ils ſont généralement trop chauds.

J'ai pris pluſieurs onces d'élixir de propriété, préparé avec les ſels volatils, & l'hiera picra infuſé dans le vin d'Eſpagne, & je ne m'en ſuis pas mieux trouvé. L'élixir de propriété, préparé avec un ſel fixe, n'eſt pas moins nuiſible aux Aſthmatiques: mais celui qui eſt préparé avec un acide, eſt moins

échauffaut, plus digestif; & plus convenable aux Asthmatiques à cause de leur cachexie.

J'ai pris inutilement beaucoup d'infusion de marrube, dont je mettois une demi-livre dans vingt-quatre pintes de biere très legere. Cette infusion fait uriner abondamment ; je la trouvois assez agréable, malgré sa grande amertume ; mais elle ne m'a été d'aucune utilité, quoique j'en aie usé pendant long-temps. Toutefois j'ai beaucoup soulagé un Asthmatique cachectique, par un long usage du syrop de marrube dans l'eau d'hyssope, que le malade prit matin & soir durant trois mois.

J'ai essayé pendant tout un hiver une infusion théiforme de trefle aquatique sec, dont je prenois chaque matin à jeun un demi-septier avec du sucre ou sans sucre : mon estomac s'en accommoda, ainsi que de l'infusion de centaurée, que j'ai souvent bue avec du sucre. Ces deux sortes d'infusions ont même couleur, même goût, & même vertu.

J'ai essayé l'infusion du genet vert, dont une demi-livre enfermée dans un

ſachet, avoit été miſe dans vingt-quatre pintes de liqueur. Cette infuſion fit du bien à mon eſtomac, augmenta mon appétit, mais ne ſoulagea aucunement mon Aſthme. Elle fait beaucoup uriner les cachectiques, & ſoulage les hydropiques Aſthmatiques. Il ne faut point ſecher le genet, ni le faire bouillir; car alors il a un mauvais goût.

Comme les Auteurs recommandent généralement les oxymels, avec des céphaliques acres & amers, & des pectoraux; j'ai appris de là qu'un acide amer eſt bon pour les Aſthmatiques; & j'ai remarqué que ces mêmes Auteurs veulent ordinairement que leurs gommes & leurs drogues acres ſoient diſſoutes dans des oxymels ou dans l'oxycrat.

J'ai ſouvent été ſoulagé, & même préſervé de mes accès, pendant trois mois, en uſant de l'oxymel ſuivant, dans lequel je fais entrer une plus grande quantité de gomme ammoniac que les Auteurs n'y en preſcrivent. Auparavant il ne m'avoit pas réuſſi, parcequ'à leur exemple j'y mettois trop peu de cette gomme. Voici donc comment je le préparai.

Prenez une once de racine de zedoaire ; faites-la bouillir dans deux livres d'eau de fontaine jusqu'à la diminution du quart ; ajoutez à la colature quatre onces de vinaigre, dans lesquelles vous aurez dissous une once de gomme ammoniac ; coulez de nouveau la liqueur ; ajoutez quatre onces de miel que vous ferez bouillir & écumer, & coulez encore. Le malade prendra trois cuillerées de cette liqueur, matin & soir, pendant quelques mois.

Pour moi j'en use jusqu'à ce que j'ai consommé trois onces de gomme ammoniac.

Cette gomme contient des parties très acres, très ameres & très volatiles, par le moyen desquelles elle affecte le palais de la bouche, détruit les engorgemens du poumon, & rend la respiration plus libre ; elle aide la digestion, & dissipe les vents ; elle produit de legeres sueurs & fortifie les nerfs. Mais je trouve qu'il est nécessaire de suivre la méthode des anciens, qui consiste à corriger son amertume & son acreté par

le vinaigre ; ce qui la rend moins échauffante. Je l'ai cependant quelquefois employée de la maniere ſuivante :

> Prenez une once de racine d'aunée confite ; faites-la bouillir dans deux livres d'eau, & faites diſſoudre dans la colature chaude une once de gomme ammoniac, & quatre onces de miel.

On voit qu'il n'entre point de vinaigre dans cette préparation. La gomme ammoniac ſe diſſout très bien dans l'eau ; mais elle ne convient nullement aux Aſthmatiques, à moins qu'on n'y ajoute le vinaigre pour en tempérer l'âcreté & l'amertume ; & j'ai appris par expérience, qu'il n'eſt point d'acre ni d'amer qui convienne dans l'Aſthme, à moins qu'on n'en corrige la chaleur par le moyen d'un acide. C'eſt pourquoi j'ai ordinairement ajouté trois onces de vinaigre ſcillitique à la formule précédente.

Dioſcoride recommande l'ariſtoloche bouillie dans l'eau. Je me ſuis ſervi de cette plante & de la gentiane, une once de chacune, infuſées dans une livre de vinaigre. Ce remede n'eſt

pas mauvais. Les anciens recommandent la brione & la centaurée pour l'Asthme.

Galien défend tous les acres dans la difficulté de respirer, parcequ'ils raréfient les humeurs, & les épaississent encore davantage, en dissipant leur portion la plus fine. Si on se sert des acres, il faut les employer en petite quantité, & qu'ils soient bien délayés dans des liquides, ou plûtôt corrigés par des acides.

J'approuve fort que l'on boive le soir un demi-septier, ou même une chopine entiere de biere épaisse de Brunswick ; car cela aide la digestion & tient le ventre libre ; deux choses qui sont avantageuses aux Asthmatiques. Les personnes maigres peuvent en faire usage tout l'Hiver pour leur souper, avec du biscuit de Hollande, & cela les engraissera.

La thériaque *Diatessaron* est un ancien & très bon remede, si on la prend le soir, & ensuite un peu d'oxymel pour en tempérer la chaleur.

On peut user de la décoction amere l'espace d'un mois tous les matins, pour aider la digestion, en y mêlant

quelques goutes d'élixir de propriété.

La centaurée, la gentiane, ou le chardon beni, peuvent être employés dans toutes nos petites bieres, à la dose d'une once pour quatre pintes ; ou bien le genet, le marrube, les sommités de pin, la germandée, ou la sauge des bois, à la dose d'une demi-livre dans seize pintes de biere, pour boisson ordinaire ; ou bien on peut se servir de la centaurée, de la gentiane & du trefle aquatique en façon de thé.

II. *Pour corriger la viscosité du chyle & de la limphe, on doit employer les digestifs salés acides.*

Quelques Asthmatiques se sont très bien trouvés d'avoir bû de leur urine tous les matins ; & cela m'a fourni l'idée d'employer des préparations de sel ammoniac.

L'esprit acide de sel ammoniac étant distillé de ce sel & du sucre, si on en fait une teinture, & qu'on y ajoute une teinture de fleurs cordiales, depuis trois gros jusqu'à une livre ; cela forme un bon remede, étant dans de l'eau à la quantité d'une, de deux ou trois cuillerées dans la colique, & les accès hysté-

riques. Les fleurs de ſel ammoniac étant rectifiées de ſel commun, ſe donnent dans les fievres intermittentes. Le ſel commun du ſel ammoniac, ou le ſel volatil ammoniac fixé par l'eſprit de vitriol, peut ſe donner comme un digeſtiſ.

Le ſel de ſuccin, eſt un ſalé acide & volatil. J'en ai pris quelque gros ſans aucune utilité.

L'eau de chaux compoſée, ſemble être propre à diviſer les phlegmes, à guérir le diabetès qui accompagne tous les Aſthmes, & à faciliter la digeſtion. Je l'ai eſſayée; mais elle m'a extrêmement échauffé le ſang, m'a deſſeché la bouche par ſa ſtypticité & ſa ſalure, & a rendu plus mauvais les accès ſuivans: elle n'a pas ſoulagé davantage aucun de ceux à qui je l'ai conſéillée.

Les anciens Auteurs ordonnent trois gros de ſel ammoniac ordinaire dans trois verres d'hydromel.

Ils employoient auſſi le ſel ammoniac avec leurs alimens, de cette façon:

Prenez ſel ammoniac, une livre; poivre & ſel commun, de chacun trois onces; graines de roquette

& d'ammi, de chacune deux gros ; herbes d'hyſſope & de thym, de chacune deux poignées; graines d'ache & de perſil, de chacune deux onces ; graine d'origan, une once : pilez tout cela, & faites-en une poudre que vous paſſerez par le tamis.

On peut mettre une demi-cuillerée de cette poudre dans les alimens, & elle eſt fort recommandée pour les vents, & pour les maladies de la poitrine & des yeux.

Si le nitre des anciens étoit urineux, nous n'avons rien qui lui reſſemble ſi bien que le ſel ammoniac; mais les anciens décrivent ces deux ſels & les preſcrivent dans l'Aſthme comme des remedes différens : ils les employoient néanmoins tous deux dans cette maladie à cauſe de leur qualité rafraîchiſſante & inciſive.

J'ai pris garde que les Marchands, voulant éprouver le ſalpêtre avant que de l'acheter, le jettent ſur le feu : s'il pétille, ils le rebutent comme plein de ſel commun. Je ſais que la meilleure choſe qu'on puiſſe ſubſtituer à l'*aphronitrum*, c'eſt le ſel de prunelle, & un

ſel volatil ; car ils ont une ſaveur lixivielle, & ils fermentent avec les acides. Le nitre régénéré, & le tartre nitré, ont la même ſaveur & la même qualité. Tous les ſels volatils étant expoſés à l'air, acquierent une ſaveur rafraîchiſſante ſemblable à celle du nitre, & peuvent être mêlés avec l'eſprit de nitre.

III. *Pour corriger la viſcoſité du chyle & de la limphe, on doit employer les digeſtifs martiaux ou vitrioliques & ſulphureux.*

L'extrait ecphractique avec l'aloës, ſemble être le meilleur digeſtif pour les Aſthmatiques : car quoique le mars par ſa ſtypticité nuiſe à la reſpiration & à l'eſtomac, l'aloës empêche ce mauvais effet.

La plupart des Aſthmatiques ſe plaignent que le mars les échauffe, leur charge l'eſtomac & leur gêne la reſpiration, épaiſſit la pituite, & cauſe à la fin une violente efferveſcence qui produit l'accès.

Bacci aſſure que les eaux martiales incommodent les Aſthmatiques par leur ſtypticité. En effet, elles leur cauſent

des rhumes & une abondance de sérosités. Le mars produit l'assoupissement & le vertige ; ce que font pareillement les vins martiaux. Ceux à qui j'ai fait prendre les eaux martiales, s'en sont trouvés très mal ; & celles de Spa m'ont augmenté à moi-même mes accès. J'ai vu cependant des Asthmatiques qui en ont été très soulagés, la quantité d'eau froide leur faisant plus de bien que le mars ne pouvoit faire de mal.

Je pense que le vitriol de mars, à cause de sa grande stypticité, ne convient point ; quoiqu'il n'excite aucune effervescence dans le sang. Tous les vins martiaux sont nuisibles, ainsi que toutes les autres infusions vineuses. L'infusion de Lower, faite avec le mars & les amers, m'a gonflé l'estomac, & je n'ai pu la soutenir.

Le quinquina semble très propre à prévenir l'effervescence des humeurs que produit l'accès de l'Asthme. Il faut en prendre la quantité d'une once quatre fois l'année, après avoir vomi & été purgé. Je le fais bouillir dans des boissons pectorales : car si on le donne en substance, il charge l'estomac par sa stypticité, & augmente l'oppression.

Quoique

Quoique le quinquina ne puisse pas prévenir les accès d'un Asthme pulmonaire qui dépend d'un gros tubercule, ni ceux d'un Asthme flatueux qui est joint à une abondante cacochymie; je remarque cependant, qu'il diminue beaucoup les sueurs & les foiblesses qui accompagnent les accès, qu'il soulage beaucoup les maux de tête, & prolonge les intervalles des accès : mais il ne convient nullement de le donner dans l'accès; car alors il gonfle prodigieusement l'estomac.

Il me semble raisonnable d'essayer contre l'Asthme d'autres febrifuges, après les évacuations générales & l'usage des digestifs. En voici un qui paroît convenir en été, que Ruland recommande comme très bon dans l'Asthme.

> Prenez vingt ou trente feuilles de joubarbe; pilez-les, & exprimez-en le suc, en y versant un peu d'eau, & deux gros de sel ammoniac.

La joubarbe & le sel ammoniac sont propres à prévenir les effervescences du sang : c'est pourquoi on peut

aussi essayer le plantain, dont on fera bouillir deux poignées dans une chopine de petit lait. On sait que le plantain s'emploie contre les fiévres intermittentes.

J'ai bu l'eau distillée de quatre livres de suc de joubarbe, avec deux onces de sel ammoniac au feu de sable. Cette eau rafraichit bien; mais le sirop auroit été beaucoup meilleur.

Les meilleurs febrifuges dont on puisse user en été, sont;

1°. L'eau pour boisson, les liqueurs aqueuses & rafraichissantes, le lait distillé, la décoction de salsepareille.

2°. Les acides, comme celui du tartre, du vinaigre, du soufre, du vitriol, du nitre.

3°. Les sels vitrioliques, ou salés-acides, le sel ammoniac, le nitre, le sel de prunelle, le sel de succin.

Les meilleurs febrifuges en hiver, sont les amers, comme la theriaque, la décoction amere, l'oxymel scillitique, l'elixir de propriété avec un acide.

La boisson ordinaire sera l'eau pannée, ou bien on en boira une chopine le matin, un demi-septier après diner, & autant le soir.

Les anciens Praticiens faiſoient boire beaucoup d'eau froide, ſavoir trois ou quatre livres par jour, ſelon que les malades pouvoient en ſupporter ; & ils aſſurent que l'eau froide eſt le véritable remede de la fiévre. Pour moi je ſuis très certain, que ſi les Aſthmatiques ne buvoient aucune liqueur fermentée, ils auroient rarement des accès de leur maladie : j'ai coutume de boire au commencement de mes accès une livre d'eau pannée chaude.

La décoction des bois eſt très bonne matin & ſoir.

Prenez une once de régliſſe écraſée; mettez-la infuſer à froid pendant une nuit dans environ une pinte d'eau.

On peut boire tous les matins un grand coup de cette liqueur, ou bien en faire ſa boiſſon ordinaire.

Une cinquieme ou ſixieme partie de vin de Canarie, mêlée avec cinq ou ſix fois autant d'eau, convient à certains Aſthmatiques pour boiſſon : d'autres peuvent uſer d'une décoction de canelle ou d'anis, & de raiſins, faite avec l'eau commune.

Je me ſers de l'hydromel ſuivant :

Prenez une livre de miel ; faites-le bouillir dans quatre pintes & demie d'eau, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites à quatre pintes ; écumez bien la liqueur, & ajoutez-y enſuite trois gros de gingembre, & & trente clous de géroſle ; faites encore un peu bouillir, & paſſez la liqueur. Quand elle ſera refroidie, mettez la en bouteille & buvez-en matin & ſoir en mangeant une rotie de beurre, ou bien faites-en votre boiſſon ordinaire.

Voici une autre boiſſon :

Prenez deux gros de canelle, trois onces de ſucre, & une bonne quantité de croute de pain blanc ; verſez là-deſſus une pinte d'eau bouillante ; laiſſez infuſer, & paſſez la liqueur.

On peut mêler un acide avec l'eau ; par exemple, un ſcrupule d'eſprit de vitriol avec une livre d'eau.

L'eau pour boiſſon eſt très bonne dans toutes les maladies chroniques où il y a une effervefcence des humeurs,

comme dans la goute ; aussi observer t'on, qu'il est très rare qu'un buveur d'eau devienne gouteux. La boisson d'eau délaye tous les sels & les autres saveurs vicieuses, les adoucit & les rend moins corrosives. Elle convient pour toutes les fluxions qui dépendent de la fiévre ephemere, comme sont les maux de tête ; pour l'épilepsie hysterique, le tremblement, la foiblesse de vue, la mélancholie, les hemorragies bilieuses, la pourriture de la bouche, les flux d'humeurs par les selles, les urines ou la matrice ; & elle est assurément très utile pour toutes les cacochymies chaudes, ainsi que pour toutes les fiévres ardentes. Je me suis souvent garanti de mes accès par la boisson d'eau ; c'est pourquoi je ne saurois m'empêcher de la recommander aux autres.

Je vais examiner présentement les différens acides ; savoir ceux des végétaux, des animaux & des minéraux, & proposer les meilleures formules de ces remedes, que j'ai pu recueillir dans les Auteurs, pour être essayées dans l'Asthme.

Entre les acides végétaux, je distingue, 1°. l'acide acerbe & styptique ;

2°. l'acide tartareux : 3°. l'acide du vinaigre.

1°. L'acide acerbe & ſtyptique, eſt, par exemple, celui du plantain ; de la renouée, de la perſicaire tachée, de l'oſeille, de la joubarbe. Ruland a employé & recommandé la grande joubarbe dans l'Aſthme, comme j'ai dit ci devant. Le Docteur Baynard m'a raconté qu'une femme avoit été ſoulagée de l'Aſthme par l'uſage de l'oſeille. On peut eſſayer un petit lait, fait avec le ſuc de joubarbe ou d'oſeille ; ou bien un ſirop fait avec ce même ſuc, & en mêler une once avec quatre onces d'eau diſtillée des mêmes plantes, pour uſer de ce mélange avec un demi-gros de nitre purifié, ou quinze grains de ſel ammoniac. Voyez dans la Pharmacopée de Bates, la préparation du *ſerum de ſedo*.

La vertu de ces acerbes eſt d'appaiſer les inflammations & les fiévres, & d'arrêter les écoulemens d'humeurs. Leur acidité tartareuſe les rend rafraichiſſans & diuretiques, & leur ſtypticité les rend propres à guérir les fiévres intermittentes.

C'eſt dans les fruits des arbres que l'on

trouve le plus d'acerbité, comme dans les neſles, les cormes, les coins, les grenades, le ſumac, l'épine vinette, les raiſins, les prunelles, les meures de ronces, les ceriſes, les poires.

Les plus puiſſans acerbes ſont trop ſtyptiques pour les Aſthmatiques : mais on recommande pour l'Aſthme, les acides fermentés, comme le vieux verjus & le vinaigre.

Le goût acerbe vient du défaut de fermentation dans les fruits ; car lorſqu'ils ſont murs, ils ſont plus doux, plus acides & moins aſtringens. Le ſuc crud & acerbe des raiſins, n'a point d'acrimonie : mais le vinaigre qui a éprouvé en premier lieu une fermentation vineuſe, & enſuite une fermentation putrefactive, eſt devenu acide, & c'eſt proprement un acide acre. Les fruits qui fermentent naturellement, donnent un acide pur : tel eſt l'acide des fruits murs : je le nomme acide tartareux.

2°. L'acide tartareux eſt, par exemple, le ſuc de limon : on peut appeller celui ci acide doux. Les acides tartareux ont un tartre qui eſt rafraichiſſant ; mais ils n'ont point de ſtypticité, & ainſi ils ne reſſerrent pas : ils purgent

bien, & s'employent principalement pour appaiser la soif & temperer la chaleur de la fievre : mais ils fermentent trop pour être donnés dans l'Asthme.

Prenez conserve d'oseille sauvavage, conserve de cynorrhodon, rob d'épine vinette, de chacun un gros; crême de tartre, trois gros; syrop de limon, ce qu'il en faut : mêlez tout cela ensemble.

La limonade, la posset au limon ou au verjus, la décoction de pomme de reinette adoucie avec le syrop de limon, ajoutant de l'esprit dulcifié de sel, de nitre, ou de vitriol.

Tous les alimens doivent être acidulés par oranges, citrons, oseille; & les boissons aussi. Par exemple :

Prenez deux livres de décoction d'orge, quatre onces de suc d'orange ou de citron, trois gros d'eau de canelle, & autant de syrop de framboise, adoucissez cela avec deux scrupules d'esprit de nitre dulcifié.

Voyez *Tabulæ Tartaricæ*, & *Cicera Tartari* dans la Pharmacopée de Bates,

& *Julapium fragorum* & *Idæum*, pour en faire des formules convenables.

Au lieu de ſel commun, il faut ſe ſervir de tartre dans tous les alimens. Par exemple, on peut diſſoudre deux onces de creme de tartre avec deux onces de ſuc d'orange dans deux livres de décoction d'orge pour lâcher le ventre. On peut auſſi mettre dans un bouillon une cuillerée de tartre cru pour lâcher le ventre : ou bien on peut prendre trois gros de miel & de crême de tartre mêlés enſemble.

La *Poudre hépatique rouge* eſt faite de crême de tartre arroſée d'eſprit de vitriol : elle rafraîchit & empêche l'ivreſſe.

> Prenez crême de tartre arroſée d'eſprit de vitriol, yeux d'écreviſſe préparés avec le vinaigre, de chacun une once; huiles de canelle & de clous de géroſle, de chacune demi gros; ſucre, demie livre : faites une poudre digeſtive.

3°. L'acide du vinaigre eſt, par exemple, l'oxycrat, qu'on peut faire avec une once de vinaigre & une livre d'eau mêlés enſemble, & en prendre ſix gros

trois ou quatre fois par jour. Il est bon pour le *cholera morbus* & les hemorragies, & par conséquent pour tous les autres cas où il y a de l'effervescence. On peut aussi mêler ensemble une once d'eau rose, uue once de vinaigre distillé, & y faire fondre une once de sucre.

Pline recommande le vinaigre comme un très bon remede : *Vini vitium transit in remedia*. Il excite l'appétit & donne du goût aux alimens. On peut l'adoucir avec de l'eau, ou avec du pain grillé. Le vin, le poivre, le sel le rendent plus chaud : car de lui-même il est rafraichissant, & néanmoins résolutif. Il fermente avec la terre, & il brise les pierres, ce que le feu ne sauroit faire ; par où l'on voit qu'il est propre pour détruire le calcul. Etant bon, il dissipe les nausées & les hoquets ; & étant flairé, il appaise l'éternuement. Il est bon dans les remedes pour les yeux, & dans les gargarismes pour la pourriture scorbutique de la bouche.

Le vinaigre est bon pour les fievres éphemeres causées par la chaleur du soleil, & pour la soif : aussi dans ces cas-là les Anciens employoient les vinaigres thériacaux, *aceta theriacalia*.

Les anciens se servoient du vinaigre pour la galle des lépreux, les ulceres, les morsures de chiens enragés, ou autres piquûres venimeuses. On l'emploie intérieurement pour les hémorragies, en l'appliquant avec une éponge; & on peut en avaler deux verres pour resoudre le sang.

On l'applique extérieurement pour les chutes de fondement ou de matrice. Il est bon pour les vieilles toux, pour l'orthopnée, & pour raffermir des dents qui menacent de tomber.

Agrippa ayant un cruel accès de goute, on lui plongea les jambes dans du vinaigre chaud. On voit par ce remede & par plusieurs autres, que les Anciens employoient les acides extérieurement pour la goute : & Craton, pour la prévenir se servoit de cinq goutes d'huile de vitriol mêlées dans du bouillon.

Les anciens Auteurs employoient toujours le vinaigre & le nitre pour rafraichir les humeurs, & pour temperer la chaleur, l'acrimonie & l'amertume des remedes violens. Pline loue beaucoup le vinaigre scillitique; & tous les anciens Auteurs le recommandent dans l'Asthme.

Il eſt encore fort eſtimé aujourd'hui, ſurtout quand il eſt vieux. Il eſt bon dans les digeſtions acides, & pour ceux qui vomiſſent le matin à jeun. Il guérit la mauvaiſe odeur de la bouche, du poumon & des gencives. Il affermit les dents, donne au viſage une couleur plus vermeille, diminue la ſurdité étant employé en gargariſme, rend la vue plus perçante. Il eſt propre pour l'épilepſie, la mélancholie, le vertige, la paſſion hyſtérique, les contuſions, la foibleſſe des nerfs, & les maladies des reins. Les Anciens ſe ſervoient de leurs vinaigres médicinaux, au lieu d'eſprits acides & de ſels chymiques ſalés acides, qui en effet paroiſſent moins analogues à nos humeurs que ces vinaigres. On prépare avec le vinaigre un poſſet ou petit lait, en mêlant deux cuillerées de vinaigre avec une livre de lait; à quoi on peut ajouter du ſuc de cochlearia, ou quelqu'autre, ſuivant le beſoin.

L'eſprit de vinaigre n'eſt pas ſi acide que le vinaigre commun, & doit être moins eſtimé : la doſe eſt de deux gros à une demi-once dans un julep. On peut employer dans les cacochymies chaudes la teinture de mars avec l'eſprit

de vinaigre, ou la teinture d'opium avec le vinaigre.

Sylvius se garantissoit de la peste, en prenant le matin une cuillerée de vinaigre. Le vinaigre est bon dans les indigestions, le vomissement, le hoquet; & appliqué extérieurement sur l'estomac avec du levain & de la mente. Le vinaigre corrige les mauvais effets de l'opium, si on en boit un petit verre après. Je pense qu'il nous faudroit une teinture d'opium tirée avec le vinaigre & le vin de Canarie ou avec l'esprit de vinaigre seul : ce menstrue convient mieux pour l'Asthme & les fievres, que les esprits ardens. La fumée du vinaigre réveille les léthargiques, & fait revenir ceux qui en se baignant sont tombés en foiblesse. Le vinaigre empêche les abscès : on l'emploie intérieurement & extérieurement pour l'érésipelle. Il est bon pour la gale, les dartres, la brulure : il l'est aussi pour la goute étant employé avec le soufre en embrocation. Il arrête le flux de sang. Sa vapeur ou fumée guérit les bourdonnemens d'oreille & la surdité, & elle est bonne pour l'hydropisie. On recommande le vinaigre pour les vieilles toux

& la difficulté de reſpirer. Avicenne lui attribue les mêmes vertus. Je ne me contenterai pas de le recommander avec les Anciens ; je rapporterai auſſi ſes mauvais effets, tels qu'ils les ont obſervés.

Le vinaigre eſt nuiſible aux hypocondriaques, parcequ'ils ont trop d'acide & des humeurs trop acres : néanmoins Galien le recommande tant intérieurement qu'extérieurement pour quelques maladies de la rate, comme les tumeurs, les inflammations. Il donne d'ordinaire des tranchées aux hypocondriaques.

Le vinaigre nuit à la matrice en arrêtant les regles, qui étant produites par un orgaſme, une efferveſcence, une ébullition, ou une turgeſcence, ont beſoin non ſeulement d'une vive circulation du ſang, mais encore d'un mouvemement inteſtin ou fermentatif deux ou trois jours avant qu'elles paroiſſent ; ce qui cauſe des douleurs de tête & de dos, une peſanteur dans les lombes, une enflure dans les hypocondres : & je crois pouvoir dire en conſequence de ces ſymptômes, que les femmes ont alors une fievre éphemere

qui occaſionne l'écoulement, parceque le ſang étant raréfié, ſtimule les vaiſſeaux où il circule, & les détermine à le pouſſer au dehors. Mais ſi on mêle le vinaigre avec des amers ou du miel, il ne ſupprime point les regles; il eſt propre alors pour rafraichir & nettoyer la matrice.

4°. Le vinaigre cauſe la ſtérilité, en réprimant la flatulence des eſprits, & en coagulant la liqueur ſeminale, de la même façon qu'il coagule le lait.

5. Le vinaigre eſt nuiſible aux nerfs & aux parties nerveuſes; lorſqu'ils ſont obſtrués dans une paralyſie: mais il ne l'eſt point dans une maladie qui dépend d'une cacochymie chaude, comme les délires, les phrénéſies, les épilepſies, les convulſions, les Aſthmes, les fievres.

6°. Le vinaigre ronge les parties ulcérées; par exemple, les inteſtins & les reins: il exténue le corps, en évacuant le ſuc nourricier: il diminue la fermentation naturelle des humeurs, & il produit l'hydropiſie & la cachexie dans les tempéramens froids.

On rend le vinaigre plus acre & plus acide, en le diſtillant avec le nitre, le ſel commun, ou le ſel ammoniac: on

si on y ajoute une demi-once de sel ammoniac dans une certaine quantité de vinaigre distillé : celui-ci par ce moyen deviendra capable de dissoudre les pierres & les métaux.

Les Anciens préparoient avec le sené ou l'agaric, un vinaigre purgatif. On peut faire un *Elixir de salut* avec les mêmes ingrédiens que ceux qui sont employés dans celui de la Pharmacopée de Bates, & cela en se servant de vinaigre pour menstrue, ou d'une égale quantité de vinaigre & d'esprit de vin. Galien ordonne de dissoudre l'aloës ou la scammonée dans le vinaigre, savoir un gros de ces drogues dans une livre de vinaigre. On peut faire infuser l'hiera picra dans le vinaigre, tout aussi-bien que dans le vin de Canarie, ou dans l'eau de vie. L'*oxysaccharum* fait par l'infusion du safran des métaux dans le vinaigre, est certainement plus agréable & très innocent. J'ai vu des vinaigres stomachiques préparés avec les coings ou la mente, des vinaigres diurétiques préparés avec les baies de genievre, des vinaigres cordiaux préparés avec les clous de gérofle, des vinaigres stypti-ques préparés avec les roses rouges, des

vinaigres pectoraux préparés avec l'oignon de ſquille, des vinaigres diurétiques & anti-hydropiques préparés avec les fleurs de ſureau, des vinaigres céphaliques préparés avec les fleurs de romarin, des vinaigres hyſtériques préparés avec la myrrhe ou la ſabine, le pouliot, le caſtoreum, l'aſſa fœtida, & un vinaigre préparé avec le nitre ou le ſel ammoniac pour la pierre. On peut ajouter des aromatiques & du miel ou du ſucre à tous les vinaigres, afin de les rendre plus agréables. On ordonne de prendre tous les matins quatre onces de vinaigre avec du poivre, pour diminuer le trop de graiſſe. J'ai ſouvent douté ſi une infuſion de quatre onces de quinquina dans une livre de vinaigre, ne feroit pas fort avantageuſe aux malades échauffés qui ne peuvent pas ſupporter aiſément les amers. On peut préparer un vinaigre ſtyptique, en faiſant infuſer une demie livre de prunelles, ou d'écorce de chêne dans deux livres de vinaigre. On fait un très bon vinaigre alexipharmaque, avec une once de thériaque, une once de myrrhe, un gros de ſafran, un gros de camphre & deux livres de vinaigre :

ou bien avec le ſyrop de ſcordium, l'eau épidémique & le vinaigre bezoardique : la doſe eſt depuis une cuillerée juſqu'à trois.

Pour les maladies de la poitrine, on mêle enſemble vinaigre ſcillitique, ſyrop de marrube, eau de brione compoſée, de chacun quatre onces. La doſe eſt d'une cuillerée.

J'ai trouvé dans les anciens une infinité de recettes où entre le vinaigre avec toutes ſortes de ſpécifiques ; mais je les réſerve pour un Traité de remedes ſimples rangés ſelon leurs différens goûts : je me contenterai d'ajouter ici quelque choſe touchant l'uſage des oxymels, qui étoient les acides pectoraux des Anciens : mais je ne dois pas omettre que la petite paquerette, *Bellis minor*, eſt un acide acre, & qu'on peut très bien la mettre infuſer dans le vinaigre. Les Chymiſtes font uſage d'une teinture des fleurs de cette plante avec l'eſprit de vitriol pour l'Aſthme. L'Anagallis à fleur rouge, *Anagallis flore phœniceo*, peut s'infuſer dans une liqueur quelconque pour les fievres, parceque c'eſt un acre acide : & de même *Burſa paſtoris* dans l'eau thériacale. Tous les tithy-

males & hellebores se corrigent par le vinaigre : ce qui montre la vertu qu'a le vinaigre de corriger les humeurs vicieuses qui sont corrosives.

L'oxymel le plus acide contient une quatrieme partie de vinaigre par rapport au miel, & le moins acide un huitieme. Le premier doit être employé pour les humeurs visqueuses, & le second pour les autres.

Prenez une décoction pectorale, quatre livres ; vinaigre scillitique, demi-livre ; miel, deux livres : faites bouillir le tout & l'écumez.

J'ai préparé un oxymel scillitique de maniere suivante :

Prenez vinaigre & miel, de chacun demi-livre ; eau, une livre & demie : faites bouillir avec une once de squille & demi gros de macis, & gardez pour l'usage.

L'esprit acide de térébenthine est le meilleur diurétique, & l'acide de gayac, le meilleur diaphorétique parmi les végétaux.

Je ne crois pas qu'il soit à propos de

donner un plus grand nombre de recettes tirées des végétaux : je passe aux acides animaux, dont les principaux sont le lait de beurre, le petit lait, le lait de beurre distillé avec l'oseille ou le citron, lesquels je peux appeller acides tartareux du chyle des animaux.

1°. Les autres acides animaux sont les sels salés acides tirés de l'urine, ou les sels volatils mêlés avec des acides, comme le sel ammoniac. Le malade pourra boire six onces de son urine avec des spécifiques.

Prenez nitre & sel ammoniac, faites-les dissoudre dans le vinaigre, & ensuite crystalliser : ou prenez une livre de sel polychreste & une once de sel ammoniac, faites-les dissoudre & crystalliser.

Prenez du sel volatil de sel ammoniac ou de corne de cerf; fixez-le avec de l'esprit de soufre, de nitre, de vitriol, ou de sel, ce qu'il en faut; filtrez & crystallisez ou évaporez; vous aurez un sel ammoniac factice.

Prenez quinze grains de fleurs de

ſel ammoniac dans de la conſerve de cynorrhodon pendant un mois : ou bien, mêlez trois gros d'eſprit acide de ſel ammoniac dans une livre de teinture de fleurs cordiales : la doſe eſt une cuillerée dans de l'eau pure, matin & ſoir.

Prenez fleurs de ſel ammoniac, un ſcrupule ; eau d'angélique & de chardon beni, une once & demie de chacune ; ſyrop de citron, demi-once ; mêlez le tout pour un ſudorifique.

Prenez un ſcrupule de fleurs de ſel ammoniac martiales dans une cuillerée de vin d'abſinthe, pour l'hydropiſie.

Prenez trois gros de ſel prunelle, un gros de ſel volatil de corne de cerf, un demi-gros de fleurs de benjoin ; mêlez le tout enſemble. La doſe eſt d'un ſcrupule juſqu'à un demi-gros.

Prenez quatre livres de ſuc de joubarbe, deux onces de ſel ammoniac ; diſtillez-les, ou faites-en un

syrop, dont vous userez pour l'Asthme.

On peut employer le sel ammoniac au lieu du sel commun.

Parmi les acides minéraux, nous avons les acides sulfureux, dont on doit user dans les fievres. Par exemple, un demi-scrupule jusqu'à un scrupule d'huile de soufre dans quatre onces d'eau de pourpier : ou bien, une, deux ou trois cuillerées de gas de soufre dans un verre d'eau, ou dans un julep, ou dans de la ptisane pectorale.

Prenez eau de fontaine, trois livres; esprit de soufre, réglisse & graine de coriandre, de chacun demi-once; faites bouillir dans un vaisseau de verre; ajoutez demi-livre d'eau de brione, & demi-once d'huile de soufre. La dose est une cuillerée.

Prenez quatre onces d'une eau cordiale ou spécifique, ou d'eau de vie; huile de soufre tirée *per campanam*, & eau de canelle, une demi-once de chacune; faites digerer le tout ensemble pour une teinture,

dont la doſe eſt de trente goutes dans de la biere.

Mêlez dans une demi-livre d'un ſyrop pectoral, un gros d'huile de ſoufre. La doſe eſt une cuillerée.

On peut ſoufrer le vin & tout ce que l'on boit. Pluſieurs échauffent leur boiſſon avec un charbon ſulfureux & chaud, & allument leur pipe avec une allumette. On peut auſſi laver le tabac dans de l'eau ſoufrée. L'eau en emporte beaucoup de ſaleté, & l'acide de ſoufre corrige la qualité narcotique du tabac.

2°. Les eſprits ſalés acides, proprement diurétiques & ſtomachiques, ſont, par exemple, les ſuivans;

Prenez eaux de fenouil & de fleurs de ſureau, demi-livre de chacune; ſel d'abſinthe, deux gros; eſprit de ſel, un gros; ſyrop des cinq racines, une once; mêlez le tout enſemble. La doſe eſt de trois cuillerées dans une liqueur quelconque.

Vingt goutes d'eſprit de ſel dulcifié dans de la biere.

Au lieu de ſel commun, on peut ſe

ſervir de ſel gemme, ou de ſel de roche qui ſe trouve dans la Province de Cheshire.

3°. On peut employer le acides vitrioliques pour rafraichir le ſang. Par exemple, ſix goutes d'huile ou d'eſprit de vitriol dans ſix onces de bouillon ou d'eau : ou bien demi gros d'eſprit de vitriol, & demi-onee d'eau de plantain, ou bien quatre goutes d'huile de vitriol dans du vin ou du bouillon, deux fois la ſemaine.

Craton preſcrivoit aux gouteux neuf goutes d'huile de vitriol dans trois onces de ſyrop de bétoine. Il donnoit d'abord une cuillerée de ce mélange, enſuite deux ou trois, le matin à jeun, & il dit qu'il eſt bon pour les eſtomacs pituiteux & humides. En effet, il deſſeche, déterge & reſſerre beaucoup, & excite l'appétit : mais ſon uſage jette les gouteux dans la cachexie, & nuit aux tempéramens ſecs.

La teinture de roſes avec l'eſprit de vitriol eſt utile pour les efferveſcences, les fievres, les inflammations ; cas où les acides minéraux ſont très bons.

Hartman employoit extérieurement l'huile de vitriol avec la graiſſe humaine

maine pour l'atrophie de quelque partie que ce fût.

Vingt goutes d'esprit volatil de vitriol dans un julep céphalique, sont bonnes pour l'épilepsie.

L'élixir de vitriol, depuis un scrupule jusqu'à un gros, excite l'appétit.

La Mixture simple, *Mixtura simplex*, depuis un scrupule jusqu'à un gros, est un diaphorétique dans les fievres.

Il y a des Chymistes qui mêlent l'esprit de vitriol avec la crême de tartre, ou avec les cristaux de suc d'oseille sauvage.

> Mêlez dans une demi-livre d'hydromel aromatisé avec le gingembre, deux gros de crême de tartre, ou deux scrupules de tartre vitriolé.

Si le vitriol de mars convient, il faut le donner avec des pectoraux huileux, de la maniere suivante :

> Prenez suc de Réglisse, ou baume de Leucatel, une once; tartre vitriolé, & vitriol de mars, de chacun un gros; mêlez tout cela avec suffisante quantité d'huile d'amandes douces, ou de syrop balsamique;

la dose est d'un demi-gros jusqu'à un gros, & on boit ensuite de l'eau laiteuse anti-scorbutique.

4°. Les acides nitreux sont bons pour rafraichir dans les fievres. Par exemple,

Mêlez dans deux livres d'eau de chardon beni, dix gros de rob de groseilles rouges, deux onces de sucre & deux gros de nitre purifié.

Mêlez dans trois livres d'eau d'orge, demi-once de nitre, & trois onces de syrop de violette : prenez de ce mélange dans du vin du Rhin.

On peut se servir de nitre au lieu de sel, dans du bouillon, ou avec les alimens.

On peut prendre deux gros de sel polychreste dans de l'eau.

Prenez vitriol de mars, un gros; *arcanum duplicatum*, & sel de prunelle, de chacun deux gros; mêlez celá ensemble. La dose est d'un scrupule, dans de longues fievres.

Mêlez deux onces de nitre dans une livre de vinaigre. La dose est

d'une cuillerée dans de grandes effervefcences.

Le plus puiffant rafraichiffant fe prépare par une diftillation d'efprit de nitre & d'huile de vitriol.

On donne un fcrupule d'efprit de nitre dulcifié, deux ou trois fois par jour, dans une décoction pectorale ; ou bien trois goutes d'efprit de nitre dans un julep carminatif, pour la colique & les flatuofités.

> Mêlez enfemble fel de prunelle, crême de tartre, poudre de régliffe & fucre candi, de chacun deux gros. La dofe eft d'un gros.

Avicenne remarque que le nitre n'a point de ftypticité ; mais il eft très déterfif, & on le donne dans une décoction de rue & d'aneth. Il remédie à la maigreur ; mais fi on en fait beaucoup d'ufage, il noircit le tein.

Bartolet recommande un nitre artificiel fait avec l'efprit de nitre & l'huile de tartre pour en compofer le *Diafpoliticum*, qui, à caufe du nitre, eft laxatif, & bon pour les flatuofités.

> Mêlez enfemble une once de

Diaspoliticum, six onces de miel & demi-once de sel ammoniac. Les anciens donnoient le *Diaspoliticum* avant ou après le repas. On peut le donner dans du bouillon.

Si on mêle la rue, le cumin, le poivre & le nitre en parties égales, cela lâche le ventre : on ne met ordinairement qu'une demi-partie de nitre.

Voici de quelle maniere je voudrois faire le *Diaspoliticum* :

Prenez canelle & muscade en poudre, deux gros de chacune ; une once de nitre, deux onces de sucre candi ; mêlez tout cela avec de la gomme adragant dissoute. On en peut faire des tablettes, & y ajouter deux gros de fleurs de soufre.

Ou bien :

Mêlez ensemble une once de nitre, deux onces de sucre, un demi-scrupule d'huile de canelle, ou de muscade, ou de gérofle. La dose est de deux dragmes dans de l'eau.

Prenez trois ou quatre grains de

diagrede, & demi-gros de tartre vitriolé ; mettez-les dans du vin d'absinthe, pour purger dans l'hydropisie.

Mêlez ensemble tartre vitriolé, sel de prunelle, crême de tartre, demi-once de chacun, & une once de sucre candi, pour douze doses, dont on prendra une matin & soir.

Prenez une once de tartre vitriolé, une livre de vin du Rhin, une livre de décoction d'orge avec des raisins, une demi-livre de syrop de violette, & autant d'eau de canelle orgée ; mêlez tout cela ensemble. La dose est de trois onces deux fois par jour ; c'est un digestif & un fébrifuge.

Hartman prescrivoit de la maniere suivante :

Prenez une once de tartre vitriolé, faites-le dissoudre dans une livre de vin de squille, ajoutez-y deux livres de décoction de raisins, & demi-once de canelle ; faites bouillir jusqu'à ce que la liqueur soit réduite à deux livres, & buvez-en un petit verre trois fois par jour.

Prenez une once de tartre préparé avec le nitre, & une demi-once d'écorce d'orange; mettez infuser cela dans une livre d'eau de persil.

Prenez demi-once de nitre, faites-la fondre dans un creuset, & ajoutez y demi-once de borax, & un gros de sel ammoniac.

On peut donner douze grains de sel de succin dans un julep, ou bien depuis douze jusqu'à trente goutes de l'esprit acide de succin, lorsqu'on a besoin d'un acide dans les maladies de la tête.

Il a été nécessaire de rapporter les différentes sortes de remedes acides, parcequ'on ne peut ni guérir, ni prévenir un accès d'Asthme sans acide.

Les acides Galéniques pour les flatuosités & les effervescences, sont le vinaigre & le nitre. Les acides chymiques sont les esprits acides & les sels neutres. Mais comme les acides pris pendant long-tems corrodent les intestins, rendent aigres les humeurs, desséchent le suc nourricier, empêchent la raréfaction naturelle & l'effervescence des humeurs & produisent la cachexie; les Anciens mêloient sagement les

acres, les aromatiques & les amers avec les acides. Et en effet les amers aident la digeſtion des humeurs, tandis que les acides en corrigent l'efferveſcence, & tous deux joints enſemble tiennent le ventre libre, & chaſſent les flatuoſités.

Alexandre de Tralle faiſoit bouillir du marrube dans ſon oxymel.

Tous les Auteurs conviennent que les remedes pour l'Aſthme doivent être inciſifs ſans être fort chauds, parceque la chaleur augmente la viſcoſité des humeurs : c'eſt pourquoi on ne doit donner aucun pectoral chaud que dans un oxymel, ni de ſoufre ſans nitre, ni de gommes acres ſans vinaigre, conformément à la pratique ancienne. C'eſt par cette raiſon que je fais uſage de l'amer acide de Galien : j'en prends deux gros ou une demi-once tous les ſoirs lorſque je crains une attaque d'Aſthme, & je bois enſuite de l'eau panée. Ce remede diſſipe ordinairement l'enflure d'eſtomac & empêche l'accès. Il faut d'abord en prendre quatorze jours de ſuite, enſuite trois jours avant & trois jours après le changement de la lune, & auſſi dans les indigeſtions, les mauvaiſes digeſtions, les changemens de

temps, & lorſqu'il y a enflûre au creux de l'eſtomac.

Je vais donner quelques remarques pour montrer quel étoit le ſentiment de Galien ſur l'Aſthme, & ſa maniere de le traiter. Galien appelle Aſthmatiques, ceux qui reſpirent, comme une perſonne hors d'haleine en courant, & il obſerve que ces gens-là, quoique leur poitrine ſe dilate beaucoup, inſpirent néantmoins trop peu, à cauſe que leur poumon eſt reſſerré, ou par une inflammation, ou par une tumeur ſemblable à un abcès, ou par une humeur purulente, ou par des humeurs viſqueuſes. Il attaque les humeurs viſqueuſes par des évacuations, & par l'uſage des atténuans & déterſifs. Ces ſortes d'humeurs demandent beaucoup de boiſſon pour être détrempées & expectorées. Il remarque auſſi, que tous les remedes pour l'Aſthme doivent atténuer ſans échauffer; c'eſt pourquoi le vinaigre & l'oxymel ſcillitique ſont ſi utiles. Et comme toutes les humeurs épaiſſes deviennent trop viſqueuſes par le trop de chaleur, il doute ſi l'uſage des cloportes, qui ſont fort inciſives & réſolutives, convient dans un pareil cas.

Il trouve que les remedes trop rafraichissans, comme les narcotiques, sont nuisibles, en ce qu'ils épaississent les humeurs par leur mucilage : tels sont le pavot, la mandragore, la cigüe, la jusquiame, l'herbe aux puces, la graine de lin.

Il condamne tous les astringens.

Il recommande les humectans, soit pour le régime, soit pour les remedes, afin de délayer les humeurs. Il recommande aussi la diete. C'est aussi une chose remarquable que la plûpart des remedes chauds qu'il propose d'après Archigene, se prennent avec du vinaigre, ou du nitre, ou de l'oxymel, ou de l'eau. En voici un exemple :

> Prenez graine de rue, demi-once ; aristoloche, aurone, absinthe, gomme ammoniac, soufre, de chacun demi-once ; faites des pilules avec du vinaigre, & donnez-en deux avec quatre onces d'oxymel.

Il purgeoit avec la coloquinte ou avec l'élaterium, & donnoit après ces drogues du nitre ou du sel dans de l'hydromel.

Voici un remede qu'il tenoit d'Andromaque.

> Mêlez ensemble oignon de squille, soufre & bitume. La dose est d'un demi-gros pour prendre avec de l'oxymel.

Il parle d'Eugenius, qui mêloit des narcotiques avec des pectoraux, pour les abcès. Il recommande les pectoraux chauds, comme myrrhe, soufre, bitume, gommes.

Aretée recommande le nitre avec la décoction d'hyssope ; l'oxymel avec l'iris & le poivre, & autres acres, comme orties, porreaux, choux bouillis dans du vinaigre. Il prescrit une ptisane d'hyssope, de thym, d'origan, & y fait mettre du nitre au lieu de sel. Le chapitre de la cure de l'Asthme est malheureusement perdu.

Alexandre de Tralle approuve qu'on mêle les remedes chauds avec les rafraichissans, pour les humeurs visqueuses dans les personnes maigres & dans les fievres. Il dit que dans ces cas-là tous les Médecins employoient la graine de moutarde, le nitre & le soufre : mais il ne traite pas en particulier de l'Asthme.

Paul Eginete fait vomir avec le raifort, & recommande aux Asthmatiques qui sont en danger de suffoquer, de prendre trois gros d'aphronitre dans trois verres d'hydromel avec du cardamome : il dit que ce remede est bon pour la sciatique : ou bien de prendre neuf gros d'aphronitre, demi gros d'Assafœtida, & un gros de poivre avec de l'eau chaude.

On peut mêler ensemble un gros de moutarde, demi-gros de nitre, douze grains d'élaterium, & en faire huit pastilles. La dose est de deux : ce remede fait vomir doucement.

Oribase recommande le vinaigre de squille, ainsi que tous les Médecins qui l'ont précédé. Il recommande aussi deux parties d'iris & une de nitre, pour en frotter la poitrine. Il fait mention de differens remedes amers & acres.

Aëtius transcrit exactement tous les Auteurs plus anciens que lui ; il dit qu'un tubercule crud ne cause ni une grande pesanteur, ni beaucoup d'Asthme ; mais que s'il vient à suppuration, il est accompagné de fievre, & suivi de crachats purulens.

Il recommande l'absinthe, l'iris, le

castoreum avec le vinaigre : il emploie la coloquinte avec le vinaigre scillitique, & l'élaterium avec le nitre.

Actuarius traite l'Asthme comme un catarrhe ou rhume.

Celse parle de tous les pectoraux chauds : mais ce que j'approuve fort, c'est qu'il ajoute que l'on donne utilement le nitre ou le cresson.

Nicolas Myrepsus propose divers antidotes pour l'Asthme : mais son *Diaspoliticum*, qui contient du nitre, est le meilleur de tous.

Marcellus recommande le vinaigre scillitique, & il prescrit un gros de soufre, un gros de nitre, & une pincée d'aurone pour prendre avec deux verres de vinaigre chaud.

Avicenne a observé que les paroxysmes de l'Asthme étoient comme ceux de l'épilepsie & des convulsions, & il ordonne les mêmes remedes que pour un catarrhe, savoir de puissans vomitifs & purgatifs. Il se sert de remedes où il entre des acides, de la graine de cumin ou d'ortie, & de la squille avec du vinaigre. Voici une de ses formules :

Prenez castoreum, gomme am-

moniac, ariſtoloche ronde, un gros de chacun ; mêlez-les avec du rob de raiſins, & donnez-en la groſſeur d'une féve avec de l'oxymel.

Il recommande les amers, la décoction de centaurée, ou de prendre chaque jour cinq gros d'ariſtoloche ronde dans de l'eau de gentiane. Il conſeille les fumées d'arſenic & de ſoufre, leſquelles ſont acides ; & même l'arſenic intérieurement dans l'hydromel : mais tout cela eſt trop dangereux ; & il vaut mieux faire uſage, comme il le conſeille, des inciſifs qui ne ſont pas fort échauffans. Il exalte beaucoup le ſafran & une decoction de fenugrec avec les figues & le miel.

Il veut qu'on évite ſoigneuſement les bains & les choſes venteuſes. Il preſcrit une demi-once d'aphronitre & deux gros de graine de creſſon bouillis dans de l'hydromel.

Le même Auteur parlant des avantages du ſyrop de vinaigre, *de juvamentis ſyrupi acetoſi*, dit qu'il inciſe, & ouvre ſans échauffer, & qu'ainſi il eſt d'un grand ſecours & d'une grande utilité dans la Médecine. Il appaiſe la fie-

vre, rafraichit le foie, c'eſt-à-dire le ſang, diviſe les humeurs groſſieres, tempere la ſoif dans les inflammations. Les autres ſyrops acides ont une certaine ſtypticité, comme le ſyrop de pomme; ou trop d'eau, comme le ſyrop de citron. Celui de vinaigre rafraichit la bile, excite l'appétit, atténue les phlegmes, & convient pour l'Aſthme. Avicenne recommande pour les épilepſies le vinaigre ſcillitique réduit en ſyrop; parcequ'alors il n'eſt point nuiſible aux nerfs. Mais ce ſyrop ne convient point dans les excoriations, dans les coliques, dans les douleurs de matrices, les paralyſies, les tremblemens; car alors il eſt nuiſible aux nerfs, ni auſſi dans les flux d'urine & de ſalive des mélancholiques, dans les douleurs rhumatiſmales du dos & des genoux, dans le cancer & dans les aigreurs d'eſtomac. Il eſt contraire à la génération, & cauſe l'hydropiſie à ceux qui ne ſont pas d'un tempérament chaud & n'ont pas beaucoup d'embonpoint. On voit par ces obſervations les avantages & les inconvéniens de tous les remedes acides.

Jean de Gaddeſden ordonne deux gros de poumon de renard dans de l'hydro-

mel, & dit que c'eſt un remede excellent & éprouvé dans l'Aſthme, *Medicina ſublimis & experta in Aſthmate.* Il recommande la gomme ammoniac dans un oxymel, ou la graine d'ortie bouillie avec des figues dans de l'eau d'orge. Il conſeille le ſuc de fenouil dans du lait pour les enfans à la mammelle. Il preſcrit des remedes trop chauds, ſuppoſant que l'Aſthme eſt produit par des humeurs viſqueuſes & par un catarrhe.

Horſtius rapporte pluſieurs exemples de gens Aſthmatiques. Il traite cette maladie avec l'oxymel de Craton, ou avec l'oxymel de *Peto* de Quercetan. Il purge les hydropiques avec des pilules de hiera, ou avec des pilules faites d'un gros d'agaric, de cinq grains de diagrede, & d'huile de fenouil. Il donne le baume de ſoufre dans un oxymel diurétique.

Sennert penſe que l'Aſthme ne provient point d'un catarrhe de la tête, mais des arteres, & que ce qu'on attribue à des flatuoſités, doit être attribué à une ſéroſité raréfiée qui fermente. Il adopte l'opinion de Piſon, que l'Aſthme dépend d'une efferveſcence de la ſéroſité.

Voici l'oxymel de Craton.

Prenez hyſſope, veronique, ſcabieuſe, marrube, origan, pouliot, chardon beni, de chacun une poignée; iris, ſix gros; gingembre, un gros & demi; agaric, demi-once: mettez tout cela dans un vaiſſeau de verre, & le faites infuſer chaudement l'eſpace de trois jours dans une livre & demie de vinaigre, une demi-livre d'eau de véronique, & autant de celle de chardon beni; faites bouillir enſuite, & ſur une livre & demie de liqueur, ajoutez une demi-livre de miel. La doſe eſt de deux ou trois cuillerées.

Sennert, pour montrer ce qu'il penſe des acides, conſeille le remede ſuivant:

Prenez ſix onces d'eau pectorale, une once & demie de ſyrop de marrube, demi ſcrupule d'eſprit de vitriol; mêlez tout cela.

Hartman recommande de faire vomir avec l'*Aqua benedicta*, & de faire uſer du remede ſuivant:

Prenez demi-livre d'eau de raci-

nes de brione, & demi-once d'ef-prit de vitriol, ou de ſoufre. La doſe eſt d'une cuillerée.

Il recommande auſſi d'uſer de ſel ammoniac rectifié avec le ſel décrépité, le prenant dans du vin d'abſinthe.

Sylvius attribue l'Aſthme en partie à des flatuoſités, & en partie à un catarrhe, & il recommande un mélange d'un ſel volatil huileux avec un eſprit acide dulcifié.

Willis obſervant l'orgaſme ou l'effer-veſcence qui arrive au commencement de l'Aſthme, ordonne pour le rabattre, le ſel de prunelle dans des juleps rafraichiſſans. Je n'ai jamais trouvé que les pectoraux chauds, les antiſpaſmodiques, la teinture de caſtoreum, celle de ſoufre, l'eſprit de ſel ammoniac, le ſyrop d'ail, &c. que recommande ce Médecin, produiſiſſent aucun bien: tout ce que j'ai trouvé bon dans ce qu'il conſeille, c'eſt le vomiſſement & les narcotiques. Il fait trop peu de cas du nitre, des oxymels, du ſel ammoniac ordinaire, qui étoient les meilleurs remedes des Anciens; & dans le ſiecle préſent on a trop ſuivi ſa mauvaiſe pra-

tique d'employer des remedes chauds, qui ne conviennent point du tout avec l'effervescence febrile qui accompagne l'Asthme, maladie où il faut un acide pour rabattre la chaleur de tous les spécifiques qui y sont propres.

Theodore Mayerne traite l'Asthme comme le catarrhe, & il emploie le soufre, le benjoin, le safran qui sont des pectoraux trop chauds, & que les Asthmatiques ne peuvent supporter, à moins qu'on ne les donne dans des liqueurs rafraichissantes, ou avec des acides.

Etmuller observe qu'il y a plus d'Asthmes humides par la faute de l'estomac que par celle du poumon, & que c'est le cas où se trouvent les hypocondriaques & les scorbutiques. Il recommande les digestifs suivans : douze grains de sel ammoniac avec quinze grains de tartre vitriolé; la crême & le sel de tartre, l'esprit de sel ou de nitre dulcifié, l'arcanum duplicatum, l'élixir de propriété de Paracelse, l'esprit carminatif, & il donne la formule suivante :

Prenez eau d'hyssope, trois onces; eau de canelle orgée, oxymel

ſcillitique, eau de brione composée, une once de chacun ; deux gros de gomme ammoniac diſſoute dans le vinaigre, & ſuffiſante quantité d'eſprit de ſel dulcifié.

Pour les flatuoſités, il veut qu'on faſſe bouillir des graines carminatives, & qu'on donne cette décoction avec l'eſprit de nitre dulcifié ; ou qu'on donne l'eſprit de nitre ſimple, ou l'eſprit de graine d'anis, dans une décoction de fleurs de camomille. Dans l'accès de l'Aſthme, il donne l'eſprit de ſoufre dans une eau diſtillée, & il recommande de prendre dans de l'eau de brione, vingt ou trente goutes d'eſprit Aſthmatique de verd-de-gris, de ſoufre, & de gomme ammoniac.

Il dit que la convulſion du diaphragme produit un Aſthme ſans ronflement ni toux, & il décrit l'Aſthme pulmonaire qui provient de fumées minérales, d'un abcès, d'une vomique, d'un empyeme, d'un ſang coagulé, d'une ſéroſité, d'une cachexie, d'une terreur, d'eau froide bue quand on avoit chaud, de tubercules cruds, de ce que l'on eſt boſſu.

Vanhelmont donne plusieurs histoires d'Asthmatiques, & condamne l'opinion qui attribue l'Asthme à des phlegmes, se fondant sur ce que cette maladie arrive soudainement, & se termine sans crachats, & que les crachats, quand ils surviennent, sont l'effet de l'accès à cause de la lésion du poumon : c'est pourquoi il regarde les pectoraux comme inutiles, ainsi que les céphaliques pour les catarrhes; & il réfute le sentiment de ceux qui prétendent que l'adhérence du poumon aux côtes est la cause de l'Asthme.

Grembs est un disciple de Vanhelmont. Il ordonne le cinnabre d'antimoine ; il emploie des oxymels & du syrop de tabac. Il observe qu'une cachexie ou une hydropisie dans son commencement ressemble à l'Asthme, & qu'il faut traiter ces maladies par les purgatifs & les digestifs. Il observe aussi que certains Asthmes dépendent à la fin d'une vomique. Il condamne la purgation dans l'hydropisie de poitrine, & permet seulement la ponction.

Riviere décrit l'Asthme comme un catarrhe, & emploie tous les pectoraux chauds : mais il ajoute sagement l'huile

de ſonfre à ſon huile de ſucre, & il ordonne quatre à cinq goutes d'eſprit de ſoufre dans du bouillon. Voici comment il preſcrit ſes pilules gommeuſes.

Prenez gomme ammoniac & bdellium diſſous dans le vinaigre de ſquille, demi-once de chacun; trois gros de fleurs de ſoufre, & ſuffiſante quantité d'oxymel ſcillitique; faites des pilules, dont une doſe ſera de quatre pilules.

Le lait de ſoufre eſt plus doux que les fleurs, & on peut le donner dans une mixture huileuſe. Le même Auteur recommande l'oxymel avec l'agaric; & ſon meilleur remede c'eſt deux onces d'eau de canelle & une once d'oxymel ſcillitique mêlés enſemble, dont il veut qu'on prenne fréquemment une cuillerée.

J'ai voulu expoſer ici la pratique de tous ces Auteurs, afin de faire voir qu'ils mêloient toujours quelque acide avec leurs anti-Aſthmatiques; & je n'aurois pû combattre l'uſage ordinaire des pectoraux chauds & des anti-ſpaſmodiques, ſi je n'avois pas eu un ſi

grand nombre d'autorités, qui, de même que les heureux ſuccès, dépoſent en faveur de la méthode que j'ai propoſée.

Je vais maintenant parler des prognoſtics que les anciens Auteurs nous ont laiſſés ſur l'Aſthme.

Les jeunes gens guériſſent difficilement. L'Aſthme des vieillards, & celui qui eſt héréditaire, n'admet qu'une cure palliative. Les enfans en ſont ordinairement ſuffoqués. S'il ſurvient une péripneumonie ou une phrénéſie avec l'Aſthme, j'ai communément obſervé qu'elle étoit mortelle. L'Aſthme aboutit ordinairement à la conſomption des perſonnes minces, & alors il ſe forme des tubercules dans le poumon par le moyen des humeurs qui y ſéjournent fréquemment, comme je l'ai obſervé dans l'ouverture du cadavre d'un Aſthmatique qui étoit mort de la conſomption. Je ſuis ſûr qu'en pareil cas les pectoraux chauds ne conviennent point, & je crois qu'il vaut beaucoup mieux, par les ſecours de l'art & par un régime rafraichiſſant, empêcher les tubercules de ſuppurer, que d'entre-

prendre de les guérir par un régime échauffant.

Le polype du cœur tue ſouvent tout-à-coup les Aſthmatiques, & l'Aſthme ſe termine ſo uvent en abcès, tumeurs, vomiques, ulceres, crachement de ſang.

Le foie s'obſtrue, & les Aſthmatiques ſont ſujets à la jauniſſe, tant dans l'Aſthme humide, que dans le ſec.

L'hydropiſie aſcite, ou la tympanite ſuccede à l'Aſthme, ſoit à cauſe d'un tempérament trop ſéreux ou par la rupture des vaiſſeaux limphatiques; ſoit par des tumeurs internes qui compriment les viſceres, ou par le reſſerrement des vaiſſeaux ſanguins.

L'Aſthme attaque beaucoup la tête; il y cauſe des douleurs, des peſanteurs, des vertiges, la léthargie, l'apoplexie, la paralyſie.

Willis donne l'hiſtoire d'un Aſthme convulſif, précédé d'un vertige & d'une douleur de tête avec crainte de pâmoiſon, & qui au bout de quelques jours ſe changea en léthargie, laquelle ſe termina par un accès d'Aſthme. Il guérit le malade en le faiſant vomir avec ſix grains de ſoufre d'antimoine &

ſix grains de crême de tartre dans de la marmelade de pomme, & le purgeant avec cinq grains de réſine de jalap, douze grains de mercure doux, quatre grains de caſtoreum; tout cela réduit en pilules avec ſuffiſante quantité de gomme ammoniac diſſoute.

Je connois un vieux Aſthmatique, qui, ayant été attaqué d'une difficulté d'avaler, ſe trouve quitte de ſon Aſthme. Je crus qu'il avoit dans l'œſophage une tumeur, ou une paralyſie; mais rien ne put l'en délivrer. Il a vécu depuis ce tems-là ſept à huit ans ſans Aſthme, dont auparavant il avoit eu pendant quatorze ans des accès périodiques & reglés, qui étoient cauſés, comme il me l'a dit lui-même, par la boiſſon de vieille biere. La poudre de baies de genievre ſoulage extrêmement ſa difficulté d'avaler.

J'ai vu pluſieurs Aſthmatiques avoir la pierre & la gravelle, & en mourir par une ſuppreſſion d'urine.

Un malade qui avoit hérité de ſon pere une toux convulſive, fut ſaiſi de l'Aſthme & d'une ſorte de diabetès avec de fréquens retours d'une fievre intermittente

mittente & des ſymptômes léthargiques. Il crachoit beaucoup, alloit ſouvent à la ſelle, & ſon urine étoit fort acre. Il fut guéri par la décoction de quinquina, par le vomiſſement, & les eaux martiales : mais au bout d'un an les mêmes ſymptômes le reprirent, ſes jambes s'enflerent, l'Aſthme revint par accès, il avoit un peu de fievre, & enfin il mourut ſans amaigriſſement. Tous ces ſymptômes dépendoient originairement d'une fievre intermittente.

J'ai vu divers Aſthmatiques qui avoient des douleurs rhumatiſmales, & à la fin un cours de ventre ; d'autres qui étoient conſumés par un diabetés. Les Aſthmatiques urinent beaucoup dans les accès & hors des accès, & lorſque cet écoulement ceſſe, ils deviennent hydropiques, leurs jambes s'enflent, & leur poitrine ſe remplit d'eau.

Je joindrai ici quelques hiſtoires d'Aſthmes, qui m'ont été communiquées par le Docteur *Fred. Slare* mon ami.

M. *Orlibar* du Temple ayant été Aſthmatique pendant quelques années, mourut tout-à-coup. Son cadavre ayant

été ouvert, on ne trouva dans les poumons ni ſuppuration, ni aucune autre cauſe de mort : mais les ventricules du cerveau étoient pleins d'eau, & c'eſt de-là que dépendoit l'aſſoupiſſement, les vertiges, & la difficulté de reſpirer qu'il éprouvoit long-temps avant ſa mort dès qu'il ſe remuoit.

Le Capitaine *Brent* avoit un Aſthme & les jambes enflées, & ne pouvoit demeurer couché dans ſon lit. Il mourut ſubitement en ſe baiſſant pour prendre une orange. Sa poitrine & ſa tête ſe trouverent pleines d'eau.

Un enfant qui étoit fort noué, & qui avoit la tête enflée, fut Aſthmatique pendant quelques mois. Il mourut; & ayant été ouvert, on ne trouva rien du tout dans le poumon, mais la tête étoit pleine d'eau.

Un autre Aſthmatique fut attaqué d'une hemoptyſie qui dura environ un an. Le ſang qu'il crachoit, étoit ſouvent mêlé de phlegmes durs & épais. Le quinquina lui fut inutile, enſuite il devint hydropique, le ventre & les jambes lui enflerent. Deux cuillerées de vinaigre ſcillitique le firent vomir, & lui firent rendre beaucoup d'urine;

après cela le mars & les diurétiques le ſoulagerent pendant quelque tems, & le laudanum diminuoit toujours ſa difficulté de reſpirer. Son cadavre ayant été ouvert, on trouva quatre ou cinq pintes d'eau dans le ventre, & deux dans la poitrine. Il n'y avoit ni ſquirre, ni tubercules dans les poumons, mais ils étoient adhérens au côté droit. Le Docteur Slare croit que cet Aſthme étoit nerveux, & que l'hydropiſie ſurvient à la fin. Il obſerva que le rein droit étoit plein d'eau, & environné d'hydatides, dont la rupture avoit cauſé l'hydropiſie. Les cartilages du ſternum étoient oſſifiés ; le fiel dans la veſicule étoit épais & bourbeux ; il ne paroiſſoit dans le poumon aucun veſtige de l'hemoptyſie dont nous avons parlé.

L'épanchement de ſéroſité dans le cerveau, la poitrine & l'abdomen, eſt ordinairement l'effet d'un ancien Aſthme, & l'anaſarque du reſte du corps provient de la contraction que les accès de l'Aſthme cauſent aux vaiſſeaux ſanguins, en conſéquence de quoi ils s'affoibliſſent, s'obſtruent & ſe déchirent, & les humeurs ne ſont plus travaillées

comme il faut. A mesure que la circulation diminue, il s'épanche une sérosité fine qui donne lieu à toutes les différentes hydropisies qui surviennent aux Asthmatiques par trop de saignées, ou par des hémorragies, comme il pourroit être arrivé dans le cas que nous venons de décrire.

Je vais maintenant rapporter un cas remarquable qui m'a été communiqué par le Docteur Tyson, & qui fera voir clairement la vérité de mon hypothese, savoir que l'accès de l'Asthme peut dépendre de la contraction des vesicules & des bronches du poumon. Mais je laisse au Lecteur à juger jusqu'à quel point il peut dépendre du resserrement du poumon qui est produit par une course rapide, ou par les autres causes dont le Docteur fait mention.

Lorsque j'étudiois autrefois à Oxfort, dit ce Docteur, j'entendis parler d'un chien Espagnol, qui, après avoir été fort célebre pour sa vitesse à la course, avoit été attaqué depuis peu & tout-à-coup d'une si grande difficulté de respirer, qu'il ne pouvoit courir quinze ou vingt pas sans s'arrêter ensuite pendant quel-

que tems pour reprendre ſa reſpiration, qui étoit très courte, très prompte & très laborieuſe. J'eus la curioſité de le voir, & l'ayant examiné, je trouvai que tout ce que l'on m'avoit dit étoit véritable. La perſonne à qui appartenoit ce chien, ne put m'expliquer comment ſa maladie lui étoit arrivée : mais comme il ſe trouvoit par là entierement inutile, je l'achetai pour peu de choſe, voulant voir ce qui lui cauſoit cette courte haleine dès qu'il faiſoit le moindre mouvement.

L'ayant ouvert, il ne ſe préſenta rien d'extraordinaire dans l'abdomen, mais je trouvai les poumons extrêmement reſſerrés, enſorte qu'ils ne ſembloient occuper que la moitié de l'eſpace qu'occupent ceux d'un autre chien de la même taille : cependant je ne trouvai aucune autre altération dans les poumons : il n'y avoit ni changement de couleur, ni adhérence à la pleure, ni tubercules au-dedans, & leur ſubſtance étoit molle & ſpongieuſe comme à l'ordinaire. En ſoufflant dans la trachée artere, les poumons s'enfloient un peu, mais plus de la moitié moins que dans un autre chien, & je vis clairement que ce qui

les empêchoit de s'enfler davantage, étoit la contraction de leur membrane extérieure ou commune, qui, à cause de cette contraction, paroissoit un peu épaissie & d'une couleur un peu plus blanche.

Dans la cavité du thorax, j'observai un peu d'eau, & j'eus ensuite quelques soupçons que cette eau, supposé qu'elle fût d'une nature corrosive, contribuoit peut-être à la contraction de la membrane; mais je ne m'en avisai que lorsqu'il n'étoit plus temps d'examiner la nature de cette sérosité, parcequ'alors on l'avoit jettée; & après tout je ne crois pas qu'elle fût la cause d'une telle contraction : je soupçonnerois plûtôt que ce chien avoit avalé quelque poison qui pouvoit affecter particulierement la membrane du poumon, & y produire le resserrement dont il s'agit : je n'expliquerai pas ici les raisons qui me donnent lieu de faire une pareille conjecture : ou si cela ne venoit pas d'un poison pris intérieurement, il pouvoit venir d'une autre cause interne.

Quoi qu'il en soit, cette observation fait voir clairement pourquoi ce chien étoit Asthmatique dès qu'il se remuoit,

& ne pouvoit ſe mouvoir que pendant ſi peu de temps ; car le poumon, à cauſe du reſſerrement de ſa membrane extérieure, ne pouvoit pas recevoir par l'inſpiration la moitié ſeulement de la quantité de l'air qu'il recevoit auparavant.

Voici d'autres obſervations qui m'ont été communiquées, il y a environ quatre ans, par le Docteur Pierce de Bath, & par leſquelles il aſſure qu'ayant eſſayé les eaux de Bath dans pluſieurs Aſthmes, tant nerveux qu'humides, elles ont très bien réuſſi, d'autant qu'elles détrempent la viſcoſité des phlegmes, & les évacuent en aidant l'expectoration.

PREMIERE OBSERVATION.

La Ducheſſe d'Ormond, qui étoit Aſthmatique, ayant bu les eaux de Bath, à l'age de ſoixante ans, recouvra l'appétit, marcha facilement, & fut tellement ſoulagée, qu'elle pouvoit ſe tenir couchée dans ſon lit, & ſe promener dans ſa chambre. Cet heureux ſuccès l'encouragea à ſe tranſporter à Bath quelques années après, & à y boire les eaux ſur les lieux mêmes.

II. OBSERVATION.

M. Comiez, qui étoit Aſthmatique, Scorbutique & Hydropique, s'étant rendu à Bath, y but les eaux. Elles paſſerent bien, après qu'il eut été purgé, qu'il eut vomi, & qu'il eut fait uſage de l'eau Aſthmatique de Quercetan, & de l'eau de raifort compoſée : il ſe baigna fréquemment ; & par tous ces moyens il recouvra la facilité de reſpirer & l'appétit, & en deux mois de temps il fut parfaitement guéri.

III. OBSERVATION.

Mad. Marie Kirke ayant bu diverſes fois des eaux de Bath, s'en trouva très bien, & ſes accès d'Aſthme furent pluſieurs mois ſans revenir. Elle ſe baigna à la perſuaſion de Mad. Eliſabeth Littleton, qui dit avoir été guérie d'un Aſthme, principalement en ſe baignant.

IV. OBSERVATION.

M. Edouard Willers étant devenu Aſthmatique, après avoir laiſſé fermer un ulcere qu'il avoit à la jambe, but

pour cela les eaux de Bath. Ses accès ne revinrent pas si souvent ; & en se baignant la jambe, il fut soulagé de la douleur que lui causoit son ulcere.

V. OBSERVATION.

Une Dame de trente ou quarante ans, Hydropique & Asthmatique, but les eaux & se baigna.

VI. OBSERVATION.

Mad. Whittacre avoit une grande toux & une palpitation de cœur, avec une courte haleine, & une fievre & chaleur continuelle. Elle but les eaux de Bath, & fut guérie.

VII. OBSERVATION.

M. Robert Craven étoit Asthmatique & chargé d'embonpoint : on remarqua que le thymus lui étoit devenu fort gros ; ce qui lui causoit de violens accès d'Asthme avec noirceur du visage dès qu'il faisoit quelque mouvement considerable en riant, ou en parlant avec action, & ces accès cessoient aussi-tôt que le thymus n'étoit plus comprimé.

Ce qui montre avec quelle facilité l'Asthme est produit par une compression externe du poumon. Cet Asthmatique ne mourut pas de son Asthme, mais d'une fievre.

Les premieres observations nous apprennent, que les eaux de Bath conviennent pour les humeurs visqueuses des Asthmatiques: & deux de ces observations font voir combien ces eaux étant prises en boisson & en bain, sont avantageuses dans l'hydropisie & l'Asthme joints ensemble, complication extrêmement difficile à guerir.

Le Botrys a le goût & les vertus d'un *Lamium*, & ressemble au lierre terrestre. Je m'en sers en syrop, en décoction, en infusion. Il est bon pour la toux.

Dans l'Asthme périodique de la poitrine, il faut après chaque accès débarrasser le poumon, & detruire les obstructions des glandes par des pectoraux, savoir,

1°. Par des amers de la classe de l'ortie morte, comme l'absinthe dans de la biere, ou en façon de thé, & adouci avec le syrop d'absinthe; ou bien, la poudre de matricaire mêlée

avec de l'oxymel ſcillitique, ou le ſyrop de marrube avec de l'eau laiteuſe.

2°. Par des amers de la nature des chardons, comme le ſyrop de chardon, ou de ſcabieuſe, mêlé avec l'oxymel ſcillitique & l'huile d'amande douce, ou avec quelque boiſſon pectorale.

3°. Par les gommes ameres. Je me ſuis ſervi d'un looch fait avec myrrhe, oliban, caſtoreum, noix muſcade, un gros de chacun; ſyrop de violette & oxymel ſcillitique, une once de chacun. Faites diſſoudre une once de gomme ammoniac dans une livre d'eau de pouliot & une livre de vin du Rhin, ajoutez quatre onces de ſyrop de vinaigre. Ou bien, prenez tous les matins vingt goutes de teinture de gomme ammoniac dans un oxymel, ou un ſcrupule d'élixir de propriété de Paracelſe dans de la petite biere. Les Anciens mêloient le miel, la térébenthine & le galbanum, dans un électuaire avec le hiera & la coloquinte.

4°. Par des amers térébenthinés: pilules de goudron, pilules de cloportes, ſel de ſuccin, ſel de prunelle, avec la muſcade & la térébentine: baume

de ſoufre, ou baume de Gilead, dans un oxymel, avec des ſyrops pectoraux, pour un looch : agaric qui vient ſur l'arbre qui porte la térébenthine, dans un oxymel : pignons en émulſion avec les amandes : hiera avec agaric : un gros de poudre de ſabine mêlé avec demi-once de beurre & deux onces de miel, prendre cela pendant trois jours, & de nouveau après trois jours : encens avec ſucre candi dans une pomme cuite : racines de valeriane & de bardane bouillies avec la régliſſe, les raiſins, la graine d'anis, ou dans un oxymel.

5°. Par des amers tempérés; comme la paquerette, *bellis major*, en décoction, en infuſion, ou en ſyrop; le ſyrop de pas d'âne ou tuſſilage, les racines de chardon roland, la grande centaurée.

6°. Par des aromatiques doux; comme la graine de perſil, d'anis, d'aneth, de panais; la canelle; les racines de panais, de grand perſil ou ache, de panax; de pimprenelle, de ſaxifrage, de peucedanum ou queue de pourceau; le diacyminum bouilli & réduit en tablettes avec de l'huile de graine d'anis, le diaſpoliticum mêlé avec deux

ou trois fois autant de miel.

7°. Par des amers dégoûtans ; comme la gentiane, la centaurée, le trifolium fibrinum, la ſavoniere, la décoction amere ſans ſené pendant un mois, la thériaque diateſſaron ou des Païſans avec opium ou ſans opium.

8°. Par des amers fétides & purgatifs ; comme un gros d'ariſtoloche avec du miel, ſuc de coulevrée avec du miel, ſyrop de tabac, eau diſtillée de tabac avec ſyrop de violette, ſuc de ſquille bouilli avec égale partie de miel & pris à la doſe d'une demi-once avant ou après le repas.

Prenez vinaigre & miel, quatre onces de chacun ; eau de fontaine, une livre ; rue, une poignée ; canelle, cloux de géroſle, demi gros de chacun ; faites bouillir tout cela pour un oxymel : la doſe eſt d'une cuillerée dans un verre d'eau.

La coutume eſt de mettre infuſer une once de ſquille dans douze livres de vinaigre. On dit qu'Hippocrate eſt l'Auteur de ce remede.

Galien ordonne de le prendre le ma-

tin, & de ſe promener enſuite l'eſpace de ſept ſtades, ou un mille : mais je trouve qu'il vaut mieux en uſer le ſoir, parceque le matin il fait vomir. J'ai trouvé auſſi qu'il eſt néceſſaire d'y ajouter des aromatiques, ou des eaux ſpiritueuſes, ou du ſucre pour en faire un ſyrop, ou de le mêler avec du ſyrop.

9°. Par des acres cauſtics ; comme la poudre d'arum ou pied de veau avec l'oxymel, c'eſt-à-dire une once d'arum bouillie dans deux livres d'oxymel.

La racine d'eſtragon, & c'eſt le remede d'Archigene.

Le ſuc de ſquille bouilli avec égale partie de miel : la doſe eſt d'une ou deux cuillerées avant ou après le repas.

Demi-once de graine d'ortie dans deux livres d'une décoction pectorale.

Eau de canelle, ſyrop de violettes, vinaigre ſcillitique, une once de chacun, mêlés enſemble.

On recommande l'ail gardé & ſon ſyrop, le potage aux porreaux, les oignons bouillis & beurrés, ou rôtis & mêlés avec du beure & du miel, le ſagapenum bouilli & diſſous dans une décoction d'une once de conſerve d'au-

née, ajoutant à deux livres de la colature, trois onces de ſyrop de vinaigre.

J'ai appris d'une Dame, qu'un ail appliqué ſur ſes pieds, l'avoit guérie d'un accès d'Aſthme; & j'en ai connu une autre qui prenoit une infuſion d'ail dans des eaux céphaliques avec des préparations de mars.

> Faites infuſer une tête d'ail dans douze onces d'eaux céphaliques, c'eſt-à-dire dans quatre onces d'eau de romarin, autant d'eau de muguet, & autant de ceriſes noires, & paſſez la liqueur.

10°. Par des acres piquans; comme ſyrop d'eryſimum, ſuc de raifort avec ſucre candi, oxymel avec rue, demi-livre de rue dans vingt-quatre pintes de petite biere. Ce dernier remede eſt un grand diurétique, & n'eſt pas déſagréable : demi-once de ſel ammoniac, & quatre onces de graine de roquette avec miel ou hydromel.

11°. Par des acres tirés des mouſſes & employés en ſyrop, ou bouillis dans une liqueur & adoucis; par exemple, une poignée dans deux livres de poſſet avec des figues & de la régliſſe.

12°. Par des acres légumineux ; comme graine de chevrefeuille dans du vin, dont on boit pendant quarante jours, ou bien la conſerve de ſes fleurs : ce ſont de grands diurétiques, ainſi que la plûpart des pectoraux : *In thoracis morbis ſemper renes reſpiciendi.*

13°. Par les acides de la nature du laurier, comme baies de laurier avec miel, décoction de gayac ou de gui de chêne avec des pectoraux, ou adoucie avec miel.

14°. Par des acres aromatiques ; comme thym, ſtéchas, hyſſope, décoction de calamenthe avec des figues, fleurs de romarin bouillies dans de l'eau avec du miel, pouliot ou menthe bouillie dans un oxymel, decoction de ſquine avec des céphaliques & un coq.

15°. Par des aromatiques brûlans ; comme teinture d'iris dans de l'eau de graine d'anis, ou la racine bouillie dans un oxymel, ou infuſée dans la petite biere, ou confite.

16°. Par des purgatifs & des vomitifs, car ils ſont tous pectoraux ; comme coulevrée, tabac, ſquille, agaric, aloës.

Prenez ſyrop de tabac, de mar-

rube, oxymel ſcillitique, eau de coulevrée, une once de chacun; mêlez-les enſemble : la doſe eſt d'une cuillerée.

17°. Par le miel, le ſucre, l'hydromel, tous les oxymels avec iris, aunée, régliſſe, feuilles de ſcabieuſe, de tuſſilage, de marrube, figues, dates, hyſſope.

18°. Par des remedes tirés des animaux; comme poumon de renard en poudre avec du miel ou de l'oxymel, ou demi-gros dans un bouillon de coq avec ſix gros d'oxymel, ou une infuſion d'une once de cloportes dans deux livres de décoction des bois.

Prenez deux gros de caſtoreum, demi-once de gomme ammoniac diſſoute dans le vinaigre ſcillitique, faites des pilules, auxquelles on peut ajouter deux gros de graine d'anis & de ſoufre.

Voici ce que j'ai preſcrit :

Prenez caſtoreum & ſel de ſuccin, deux gros de chacun; ſafran & fleurs de benjoin, un ſcrupule de chacun; cinq grains de gomme ammoniac

dissoute dans du vinaigre, suffisante quantité de suc de réglisse, faites des pilules.

19°. Par des sels, comme esprit volatil de corne de cerf, de suie, de crâne humain, sur une demi-once duquel on ajoute un gros d'esprit de lavande : la dose est de trente goutes dans une eau pectorale. Ces esprits volatils sont très bons dans les défaillances.

Prenez des cloportes calcinées jusqu'à blancheur, mêlez-les avec du miel : la dose est de deux cuillerées avant ou après le repas.

20°. Par des remedes sulfureux; comme baumes & teintures de soufre & d'antimoine, un scrupule de fleurs de soufre avec du beurre.

Je n'ai jamais trouvé dans l'Asthme aucun avantage des remedes sulfureux.

21°. Les poudres sternutatoires, & surtout les vomitifs, facilitent l'expectoration.

22°. Les mucilages & les huiles aident la sortie des phlegmes, ainsi que les hydromels, oxymels, décoctions pectorales, sucre, savon de Venise,

blanc de baleine un gros, mêlé avec l'huile d'amandes douces, syrop balsamique, baume de Leucatel.

J'ai fait mention de tous ces pectoraux, afin qu'on puisse choisir ceux qui ne sont pas trop chauds, mais qui conviennent à chaque tempérament. Avicenne donne cet avis, fondé sur les saveurs des remedes : *Autre est l'acide, autre l'amer, autre le salé : l'acide est plus puissant pour résoudre, déterger & diviser, que l'amer, ensuite c'est le salé.* C'étoit une vieille opinion que lorsque le vin se change en vinaigre, les parties ignées & aëriennes s'évaporent par le ferment interne, ou par la chaleur du soleil, comme dit Jean l'Anglois en décrivant le vinaigre.

Je joins ici des remarques sur quelques erreurs des Auteurs.

I. Tous les purgatifs & vomitifs violens qu'emploient les Auteurs, sont ordinairement contraires aux Asthmatiques, & leur causent des accès.

II. Les puissans expectorans & tous les remedes chauds, sont nuisibles au commencemens des accès, comme les baumes, teintures, esprits cordiaux forts, vins, eau-de-vie, huiles chymiques, gommes.

III. Il eſt dangereux de manger quelque choſe de ſolide les premiers jours de l'accès.

IV. Toutes les fumées, comme de tabac, de ſuccin, &c. augmentent la difficulté de reſpirer.

V. Toutes les onctions ſur la poitrine l'échauffent, & elles ſont incommodes par leur odeur; comme l'huile de ſuccin & les différentes graiſſes. Les frictions ſur la poitrine raréfient trop les eſprits: les fomentations ſont nuiſibles, & les emplâtres gênent la reſpiration.

VI. Tout mouvement augmente la violence de l'accès. Le feu, une chambre fermée, tout aliment actuellement chaud, eſt inſupportable.

VII. Les remedes que l'on donne pour l'Aſthme, ne doivent point être infuſés dans le vin ou l'eau-de-vie; & les huiles chymiques n'y conviennent point.

VIII. Les ſternutatoires & les veſicatoires ne valent rien, & même les premiers ſont dangereux dans l'accès. Les bonnets fourrés nuiſent plus qu'ils ne ſervent. Les cauteres ſur les ſutures coronales ou ſur la poitrine, ne ſignifient rien, & on ne doit en attendre aucune

utilité. Les ventouſes & les bains des pieds ſont nuiſibles.

IX. Les ſaignées fréquentes cauſent l'hydropiſie. Il ſuffit de ſaigner deux fois par an, ou dans des accès extraordinaires.

X. La grande boiſſon d'eau eſt dommageable aux Vieillards, de même que les acides purs & ſans mélange : les forts aſtringens incommodent la reſpiration : les gommes mucilagineuſes engendrent des phlegmes : tous les aromatiques fort chauds & les odeurs échauffent trop.

XI. Le traitement de l'Aſthme hyſtérique dans le tems de l'accès, eſt le même que celui de l'Aſthme humide, parcequ'il y a les mêmes flatuoſités dans l'eſtomac, la même effervescence dans les humeurs, la même raréfaction dans les eſprits, que dans ce dernier Aſthme. Les remedes hyſtériques ne ſont point bons dans l'accès, comme les eſprits volatils, les gommes, le caſtoreum; on peut ſeulement donner le ſoir du premier jour & du ſecond, s'il eſt néceſſaire, douze goutes ou plus de laudanum liquide dans une potion hyſ-

térique douce, après un lavement ou un vomitif.

Pour prévenir les retours de cette ſorte d'Aſthme,

1°. Il faut employer les mêmes vomitifs & purgatifs qui ſont recommandés pour les autres eſpeces d'Aſthmes. Les ſels purgatifs conviennent beaucoup. On ſe fera vomir une fois par mois avec l'eau de chardon beni & la ſquille, & on ſe purgera une fois en quinze jours, juſqu'à ce que l'accès finiſſe, & après ces opérations on uſera du laudanum liquide.

2°. Il faut employer les mêmes digeſtifs, parcequ'il y a la même cacochymie flatueuſe & gluante dans toutes les différentes ſortes d'Aſthmes; mais dans l'Aſthme hyſtérique, il faut mêler les remedes hyſtériques avec les digeſtifs.

3°. Il faut employer les fébrifuges contre les effervefcences & les accès de fievre, afin d'en prévenir les retours, comme la décoction de quinquina, de laquelle on donnera deux onces avec un julep hyſtérique, & dont on réitérera l'uſage juſqu'à ce qu'on en ait pris en tout quatre onces: ou bien on fera

prendre deux onces de quinquina en ſubſtance dans un électuaire ; & ces remedes ſeront réitérés dans les différentes ſaiſons de l'année. J'ai trouvé que cette méthode réuſſiſſoit beaucoup mieux dans l'Aſthme hyſtérique, que dans l'humide : ce qui m'a fait conjecturer que les accès hyſtériques périodiques dépendoient originairement d'une fievre cachée, mais avec le tems ils produiſent une cacochymie gluante & flatueuſe, qui demande des évacuations & des digeſtifs convenables, & enſuite l'uſage réitéré du quinquina avec de doux anti-hyſtériques.

4°. Après avoir mis en uſage les méthodes générales que j'ai propoſées, on peut ſe ſervir de quelques anti-hyſtériques, comme des aromatiques ou des céphaliques fétides, afin de diſſiper les flatuoſités. Ces remedes doivent être aſſortis au tempérament du malade, & à la nature de l'Aſthme, dans lequel les inciſifs chauds doivent être aſſociés avec un acide pour tempérer leur chaleur.

Quelques Aſthmatiques ont recommandé l'eſprit de lavande ; mais j'ai toujours obſervé qu'il m'étoit fort nui-

ſible dans mes accès : en effet, il augmente par ſon odeur le ſerrement de la poitrine. On peut faire bouillir du pouliot, de la ſauge, de l'orvale, de la rue dans des oxymels ; & je vois que les anciens Auteurs ordonnent demi-gros de caſtoreum dans un oxymel ou dans l'oxycrat.

On peut faire une décoction de zedoaire dans des oxymels, ou en donner la poudre en pilules. Zecchius preſcrit un ſcrupule de ſel ammoniac, deux grains de muſc, trois grains de ſafran, dans l'oxymel ſcillitique, pour former des pilules.

Les fleurs de benjoin nuiſent à quelques Aſthmatiques à cauſe de leur volatilité & de leur odeur forte : c'eſt pourquoi Bartolet les prépare au bain-marie, & par la diſtillation, qui eſt une très bonne maniere.

Prenez deux gros de gomme ammoniac diſſoute dans le vinaigre, deux gros de ſuc de régliſſe, demi-gros de fleurs de benjoin, un ſcrupule de ſafran, demi-ſcrupule de muſc ; formez des pilules avec l'oxymel.

Dans

Dans un état fâcheux on peut prendre douze grains de ſafran & un grain de muſc dans de l'oxymel.

Mêlez enſemble ſel de ſuccin, ſel de prunelle, & yeux d'écreviſſe, deux gros de chacun : ou bien, formez des tablettes avec le ſel de prunelle, la crême de tartre, & l'huile de ſuccin.

On ſe ſervoit autrefois de pilules faites avec un gros de caſtoreum, & deux gros de gomme ammoniac diſſoute dans le vinaigre, pour deux doſes. On peut faire infuſer un gros de ſafran dans deux livres de quelque liqueur, mais le ſafran doit être cuit auprès du feu dans un citron. Pour moi, j'avoue que je n'ai jamais trouvé aucun ſecours dans le ſafran.

Grembs recommande de prendre, durant un mois, ſept grains de cinnabre d'antimoine dans une cuillerée d'eau de coulevrée.

Je ſuis fort porté à croire que les acides qui ſoulagent dans les accès d'épilepſie qui proviennent de flatuoſités exceſſives, feroient avantageux dans l'Aſthme hyſtérique, & je les propoſe à la

M

considération du lecteur. Par exemple :

Dix ou vingt goutes d'esprit volatil de vitriol, ou dix goutes d'esprit phlegmatique, ou quatre goutes d'huile douce, ou d'huile commune de vitriol, dans un julep hystérique.

L'esprit de vitriol distillé avec l'urine selon la méthode d'Hartman, le clyssus de vitriol.

L'esprit de gomme ammoniac, de soufre, de vert-de-gris d'Etmuller, mêlé avec partie égale d'esprit de graine d'anis.

L'esprit de crane humain, mêlé avec l'esprit de vitriol.

L'esprit de vitriol philosophique : le julep camphré avec l'esprit de prunelle.

L'esprit de Venus, six à douze goutes.

Prenez trois gros de sel de prunelle, un gros de sel volatil de corne de cerf, ou de vipere, ou de fleurs de sel ammoniac ; mêlez-les ensemble : la dose depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

La mixture simple, depuis un scrupule jusqu'à un gros : l'eau laiteuse avec l'eau de brione composée.

Prenez deux onces d'eau de pivoine, une once d'eſprit de meures de ronce, & ſuffiſante quantité d'eſprit volatil de vitriol d'Hongrie; mêlez le tout enſemble.

Ou bien, eau de rue, eau de brione, vinaigre de rue, ou vinaigre ſcillitique, ſyrop de pivoine, une once de chacun.

Ou bien, eau douce d'alun, eau apoplectique, deux onces de chacune, & ſuffiſante quantité de phlegme de vitriol.

Pour narcotique, un gros d'opium torrefié, ſix onces d'eau de brione, un gros d'eſprit de vitriol; mettez le tout en digeſtion.

Ou bien, le nitre ſaturniſé de la Pharmacopée de Bates, ou l'eſprit de Saturne *ex ſaccharo*, ou l'eſprit acide de ſel ammoniac, ou l'eſprit de nitre dulcifié, un ſcrupule juſqu'à un gros.

Aucune préparation martiale ne ſemble convenir dans l'Aſthme hyſtérique,

parceque le mars s'arrête dans l'estomac, gêne la respiration, & excite une effervescence dans les humeurs ; mais l'extrait ecphractique avec l'aloës, ou l'usage des eaux martiales, convient aux jeunes Asthmatiques. Il faut essayer la racine & la graine de pivoine en poudre ou en décoction, & en continuer l'usage pendant quelques mois.

La vapeur du succin ou d'assa-fœtida ne convient point dans l'Asthme hystérique, ni aucune autre vapeur ; ainsi il faut s'en abstenir : l'odeur du vinaigre avec la rue, ou même du vinaigre simple, y est très convenable.



ADDITION

Contenant quelques Obſervations omiſes, & l'état d'un Aſthmatique qui fut peſé à la maniere de Sanctorius, avec un détail de ce qu'il peſoit avant, pendant & après l'accès.

CET Aſthmatique qui avoit entre quarante & cinquante ans, étant peſé le matin à jeun, peſoit quelquefois cent ſoixante-dix-neuf livres, d'autrefois cent ſoixante-dix-huit, d'autrefois cent quatre-vingt, d'autrefois cent quatre vingt-un. Le matin 2 Mai, la veille de l'accès, il peſoit cent quatre-vingt livres (en comprenant dans ce poids celui de ſa chaiſe qui étoit de trente-trois livres & celui de ſes habits). Le matin, 3 Mai, il peſoit cent ſoixante-dix huit livres, après qu'il eut rendu une livre & demie par les urines, & demi-livre par les ſelles. Le temps étoit alors très froid, le vent Nord-Eſt, & il neiga l'après-midi. Le Malade but de la biere douce, ce qui, avec le changement de temps, lui cauſa un

accès court avec très peu de crachats. Voici les obſervations que j'ai à faire là-deſſus.

1°. La quantité extraordinaire d'urine que le Malade rendit, un peu plus de crachats qu'à l'ordinaire, & la liberté du ventre, font voir clairement qu'il y eut un écoulement de ſéroſité.

2°. Le changement de temps, qui ſe mit au froid, rendit l'air plus leger : l'air plus leger comprimant moins le ſang, diſpoſa à l'accès d'Aſthme, ainſi que la boiſſon de biere douce, qui occaſionna une efferveſcence.

3°. La grande froideur du vent de Nord-Eſt affecta la peau, & en la fronçant comprima les vaiſſeaux, repouſſa au-dedans les humeurs raréfiées, & produiſit ainſi un écoulement de ſéroſité par les urines & par les ſelles.

4°. On ne remarqua pas que le Malade fût plus peſant la veille de l'accès que de coutume ; ce qui prouve que la matiere de l'Aſthme ne conſiſte pas dans une quantité conſidérable de ſéroſité, puiſqu'on ne ſauroit l'obſerver au poids; mais la cauſe de l'Aſthme eſt néceſſairement une efferveſcence d'humeurs flatueuſes & ſéreuſes.

Le malade prit dans une demi-livre d'eau, trois fois avant diner, une cuillerée du ſyrop acide ſuivant.

> Prenez deux onces de racines d'arum, faites-les infuſer trois jours dans une demi-livre de vinaigre, paſſez la liqueur avec expreſſion, ajoutez demi-livre de ſucre, & faites un ſyrop.

On peut mettre infuſer de la même façon l'iris, l'aunée, le raifort ſauvage, ou la racine de fenouil : ou bien, une once d'une des graines carminatives dans une livre de vinaigre pour faire pareillement un ſyrop.

Les choſes rafraichiſſantes, comme l'eau panée, avec un ſyrop acide, diſſipent les vents, & compriment la ſéroſité raréfiée par la chaleur. L'acide du vinaigre le rend rafraîchiſſant & propre à tempérer les humeurs bilieuſes & huileuſes. Son acrimonie le rend mordicant, & propre à détruire les obſtructions qui proviennent d'humeurs viſqueuſes, & qui ſont accompagnées de fievre, d'autant qu'il rafraichit, & en même-tems eſt apéritif.

L'eau que notre malade avoit bue le matin, s'évacua avant diner par les uri-

nes. Le jour que ſon accès arriva, il mangea à dîner deux œufs & une frottée de beurre, & but après diner de la petite biere & de l'eau; ce qui faiſoit le poids de deux livres & demie. A ſon ſouper il prit la peſanteur d'une livre & un quart: en tout trois livres trois quarts. Le poids qu'il perdit ce jour-là, étoit pareillement de trois livres trois quarts, ſavoir, trois livres par les urines, & trois quarts par l'inſenſible tranſpiration.

Il eſt évident par là que l'inſenſible tranſpiration étoit la quatrieme partie de tout le poids qui ſe perdit le jour de l'accès; & il me paroit qu'au mois d'Avril dernier, lorſque le temps étoit froid, la tranſpiration ne montoit ordinairement qu'à la troiſieme ou quatrieme partie du poids qui ſe perdoit.

Le jour ſuivant, le Malade étoit du même poids que le matin où l'Aſthme le prit, c'eſt-à dire de cent ſoixante-dix-huit livres; ce qui eſt un poids moindre que l'ordinaire.

Le 6 Mai, ce premier accès étant fini, le changement de temps qui arriva ce jour-là (le temps s'étant mis à la pluye & au chaud, & le vent à l'Oueſt) excita une nouvelle efferveſcence, &

produisit un nouvel accès beaucoup plus fâcheux que le précédent.

Le 4 Mai, le poids du Malade étoit de cent soixante-dix huit livres.

Le 5 Mai, il étoit de cent soixante-dix-huit livres trois quarts; ainsi il n'avoit pas beaucoup augmenté avant l'accès.

Le 6 au matin, le Malade perdit, par une selle & par les urines, la quantité de deux livres & demie.

Ce matin-là son poids étoit de cent soixante dix-huit livres, après l'évacuation mentionnée.

Tout le poids que le malade perdit le jour avant le second accès, c'est-à-dire le 5 Mai, étoit de la maniere suivante :

A déjeûner, le Malade prit une livre trois quarts; & avant dîner il perdit la même quantité par les urines & les selles.

A dîner, il prit deux livres & demie, & avant souper il perdit une livre par les urines, & une demi-livre par la transpiration.

A souper, il prit une livre & un quart, & le soir & le lendemain matin il perdit deux livres & demie

par les urines & les ſelles, & une demi-livre par la tranſpiration.

Le Malade peſoit le matin de ce jour-là cent ſoixante-dix-huit livres trois quarts; à quoi ajoutant cinq livres & demie qu'il prit en alimens, cela fait cent quatre-vingt-quatre livres un quart.

Il perdit par les urines & les ſelles, 5 livres un quart.

Par la tranſpiration inſenſible, une livre.

En tout, ſix livres un quart.

Le lendemain de l'Aſthme, le poids du Malade étoit de cent ſoixante dix-ſept livres, ce qui eſt le moindre poids au-deſſous de l'ordinaire. On voit par-là quelle fût la diminution de poids dans l'accès.

Remarquez que le jour avant l'accès, la tranſpiration étoit la ſixieme partie de toutes les évacuations. Ainſi le jour avant l'accès, les évacuations ſenſibles ſont cinq fois auſſi conſidérables que la tranſpiration inſenſible.

J'ai peſé un enfant de quatorze ans. Le 2 Mai, il prit dans tout le jour deux livres trois quarts, & il perdit la même quantité, ſavoir,

Par les urines, une livre & demie.

Par les ſelles, trois quarts.

Par la tranſpiration, une demi livre : ce qui eſt environ la quatrieme partie des évacuations ſenſibles, & environ la cinquieme de tout le poids perdu.

Si l'on compare l'air & les alimens d'Angleterre avec l'air & les alimens d'Italie, on ne ſera pas ſurpris de la différence qui ſe trouve entre les évacuations de ces deux païs. En Italie, ſelon Sanctorius, la tranſpiration inſenſible ſurpaſſe les évacuations ſenſibles, enſorte que ces dernieres montent à cinq livres, ſi on prend la quantité de huit livres. En Angleterre, au contraire, les évacuations ſenſibles ſont trois ou quatre fois plus conſidérables que la tranſpiration inſenſible.

Un Malade attaqué d'un Aſthme humide périodique, m'a communiqué la purgation ſuivante, par laquelle il ſe délivre ordinairement de ſes accès, & qu'il prend en quelque temps de la nuit qu'ils arrivent.

Prenez dix grains de ſel de prunelle, cinq grains de tartre vitriolé, ſix grains de diagrede, deux gros d'électuaire lénitif, faites de tout cela un bol.

Un Médecin de Londres, dont j'ai oublié le nom, m'a dit avoir donné dans un accès d'Asthme, un scrupule de mercure doux, & que le Malade ayant fait deux ou trois selles copieuses, se trouva aussi-tôt soulagé.

S'il est permis de donner quelque laxatif dans un accès, il n'en est point d'aussi convenable qu'une demi-once ou six gros d'un sel purgatif, & le soir le laudanum.

Le remede suivant, qui est amer & acide, ne manque jamais de faire faire une selle le lendemain, si on en prend le soir deux gros, ou demi-once avec un coup d'eau panée.

Prenez deux onces de scille séche, & l'écorce d'une orange; mettez infuser le tout une semaine dans une livre de vinaigre, & passez la liqueur en exprimant. Il faut en prendre durant quinze jours.

J'ai observé que les forts purgatifs, soit dans l'accès de l'Asthme, soit hors de l'accès, nuisent aux Asthmatiques hystériques & hypocondriaques d'un tempérament maigre.

RAPPORT
DE LA DISSECTION
D'UNE JUMENT
POUSSIVE.

Le 4 Juin, je fis la diſſection d'un jument pouſſive, qui étoit extrêmement incommodée de cette maladie, & qui devenue très maigre, avoit été vendue pour être la pâture des chiens. Je trouvai les viſceres du ventre en fort bon état, ſinon que le foie avoit un très petit nombre de ſquirroſités répandues dans ſa ſubſtance; mais la rate n'en avoit point du tour. Il n'y avoit point d'eau ni dans le ventre, ni dans la poitrine. Le diaphragme n'étoit point endommagé, mais les boyaux le pouſſoient fort avant vers le thorax. En effet, la ſituation horizontale du corps du cheval eſt cauſe que ſes boyaux ſont plus ſujets à comprimer le diaphragme que ceux de l'homme, dont le ventre eſt comme pendant au-deſſous du diaphragme; ce qui fait que les chevaux ont la

reſpiration très courte auſſi-tôt après qu'ils ont bu, ou qu'ils ont le ventre plein.

Dans le thorax, le poumon parut fort gonflé, & beaucoup plus gros qu'à l'ordinaire. Le dehors du poumon paroiſſoit couvert de tubercules; mais en les preſſant & en les ouvrant, je trouvai que ce n'étoit autre choſe que des véſicules très diſtendues par l'air. Je ſoufflai de l'air dans quelques lobes du poumon, & je trouvai que l'air n'en reſſortoit point, & que le poumon ne s'affaiſſoit point de lui-même; ce qui montroit clairement que les véſicules du poumon avoient été diſtendues outre meſure ou rompues par quelque effort en mourant, & qu'ainſi l'air ou y séjournant, ou en ſortant par quelques ouvertures, & paſſant entre la ſubſtance fibreuſe du poumon, cela cauſoit une enflure continuelle de tout ce viſcere, laquelle comprimant les bronches & les vaiſſeaux ſanguins produiſoit une continuelle difficulté de reſpirer; maladie dans laquelle l'air extérieur ne pouvant paſſer librement par la trachée artere & par ſes bronches dans le temps de l'inſpiration ou de l'expiration, cette difficulté occaſionne les grands efforts que

les muſcles de la reſpiration ſont obligés de faire.

Il n'y avoit ni polype dans le cœur ou dans les vaiſſeaux ſanguins du poumon, ni adhérence de ce viſcere aux côtés, ni aucune marque de phlegme dans la trachée artere & dans les bronches, ni diminution, tumeur, corruption, ou obſtruction, dans aucune partie du poumon; ſeulement les véſicules ſembloient rendre inégale la ſurface de ſa membrane extérieure, & toute ſa ſubſtance ſpongieuſe paroiſſoit gonflée d'air; car on n'appercevoit nulle part aucune humeur. Il n'y avoit pas plus d'un an que cette jument étoit pouſſive. On voit par cette obſervation, que cette maladie dépend d'une léſion des membranes, plûtôt que d'un vice des humeurs.

Réflexions ſur la diſſection de cette Jument.

Il y a deux ſortes de tumeurs ou enflures flatueuſes dans les membranes extérieures du corps: l'une qui vient de l'introduction de l'air extérieur entre les membranes, comme on voit dans une bleſſure du thorax, dans laquelle les membranes deviennent enflées ſi l'o-

rifice eſt petit. L'autre ſurvient aux membranes des genoux, des pieds, des mains, des yeux, du ventre, par une ſéroſité raréfiée qui remplit les canaux des fibres nerveuſes ; & ceci eſt proprement une enflure nerveuſe : car ſi on ouvre la tumeur, il n'en ſort aucune humeur.

Je prétends appliquer cette diſtinction des tumeurs flatueuſes aux enflures qui produiſent l'Aſthme flatueux, & & ainſi je reconnois deux ſortes de ces enflures : la premiere vient d'une rupture ou d'une dilatation des véſicules pulmonaires ; en conſéquence de quoi l'air eſt trop retenu dans les véſicules ou dans leurs interſtices, & produit par ce moyen dans toute la ſubſtance du poumon un gonflement flatueux & durable.

Il n'eſt pas aiſé d'expliquer comment cela arrive, par un effort, en courant, à moins qu'on ne ſuppoſe qu'alors les véſicules de la trachée artere & les fibres muſculaires qui les compriment dans l'expiration, ſont diſtendues outre meſure, & deviennent par-là incapables d'exprimer l'air : de ſorte que ces véſicules retenant plus d'air qu'à l'ordinaire, la ſubſtance du poumon doit pa-

roitre toujours gonflée. Je n'ai pu trouver dans la jument que j'ai dissequée, aucun autre vice que cette enflure flatueuse du poumon ; ainsi c'est à cette seule cause que j'attribue tous les symptomes, quoique j'aie conjecturé avec les autres, que la maladie provenoit de concretions polypeuses du cœur ou de tubercules, que l'on a observés, il est vrai, dans quelques chevaux, mais qui ne sont que les effets de la longue durée de la maladie. Cette enflure flatueuse, en comprimant la trachée artere, empêche l'entrée & la sortie de l'air, & rend ainsi la respiration difficile, les muscles du ventre étant obligés de faire de grands efforts, comme on voit par leur action sur les flancs.

Le retour du sang au cœur, la descente du chyle dans les intestins, sa dépuration, sa secretion, sa distribution dépendent naturellement du mouvement du diaphragme & de la poitrine. Or, ce mouvement étant empêché, le cheval devient nécessairement foible & languissant, faute d'une suffisante circulation des humeurs, laquelle est pareillement empêchée dans le poumon, par l'enflure flatueuse de ce viscere ; ce qui augmente encore

beaucoup le gonflement, la compression, le resserrement & la gêne de la poitrine. Les parties s'amaigrissent, parceque les humeurs n'y circulent pas pleinement. La circulation étant foible & imparfaite, le chyle ne sauroit être bien préparé ou assimilé au sang : ainsi il ne fournit aux parties qu'une nourriture gluante, qui est la matiere du phlegme visqueux dont le poumon & l'estomac sont assiegés.

On observe qu'il y a toujours des flatuosités dans le ventre des chevaux poussifs, parceque la distribution des alimens est lente, & leur préparation ou digestion imparfaite, à cause des viscosités de l'estomac.

Les chevaux poussifs ont la voix fort enrouée après qu'ils ont bien bu ou bien mangé, parceque l'estomac étant plein gêne le diaphragme, & que le diaphragme, à raison de la situation horizontale du corps du cheval, presse beaucoup le poumon, qui étant gonflé, occupe trop d'espace dans la poitrine.

Comme l'autre tumeur ou enflure flatueuse dépend d'une sérosité raréfiée qui remplit les nerfs & les fibres membraneuses, elle est suffisamment décrite

dans ce Traité, quant à ſes paroxyſmes & ſes cauſes.

Dans le commencemeut, les enflures flatueuſes externes diſparoiſſent & reviennent, mais à la fin elles ſe rendent fixes & permanentes : il en eſt de même de l'Aſthme flatueux : les fréquentes enflures nerveuſes produiſent à la fin une enflure flatueuſe, durable & conſtante. Qu'on examine combien la ſuſpenſion de la reſpiration dans les accès hyſtériques, ou la violence de la toux dans de longs catarres, ou la grande diſtenſion du poumon par une inflammation dans la péripneumonie, peut forcer les véſicules pulmonaires & leurs fibres muſculaires, & cauſe par ce moyen la même rupture ou dilatation, que celle qui arrive dans un cheval pouſſif. Il faut obſerver cela avec le ſecours du microſcope : & ſi l'air que l'on aura ſouflé dans quelqu'un des lobes du poumon n'en eſt pas chaſſé par le reſſort naturel des veſicules ou de leurs fibres muſculaires, & que le lobe ne s'affaiſe pas enſuite de lui-même, il eſt certain que les conduits qui portent l'air ſont viciés, & que les véſicules ſont déchirées & laiſſent paſſer l'air dans leurs in-

terſtices, ou qu'elles ſont diſtendues outre meſure, comme le péritoine l'eſt quand il forme une hernie. Cela produit une enflure de toute la ſubſtance du poumon, & cette enflure une compreſſion continuelle de l'air & des vaiſſeaux ſanguins, d'où s'enſuit un Aſthme conſtant. Mais lorſque les accès ſont périodiques, il eſt certain qu'il n'y a point alors d'enflure permanente; mais que l'Aſthme dépend d'une ſéroſité flatueuſe qui ſe répand dans les nerfs, lorſque par des cauſes extérieures il arrive au ſuc nerveux une raréfaction contre nature.

Cette enflure flatueuſe des poumons a ſouvent été obſervée dans les Aſthmatiques. Charles Piſon a obſervé dans un Aſthmatique, une difficulté de reſpirer provenant d'un poumon gonflé. De Graaf *de ſucco Pancreatico*, dit avoir ſouvent trouvé la ſubſtance du poumon & ſes vaiſſeaux diſtendus par des flatuoſités. Rhodius a obſervé que les poumons d'un Aſthmatiques étoient gorgés de vin. D'autres Auteurs ont vu les poumons tellement groſſis, qu'ils pouvoient à peine tenir dans le thorax ouvert.

On ne ſauroit gueres tenter la guériſon de cette maladie, que par la

ponction du thorax. Car l'air qui sera introduit par ce moyen, comprimera l'enflure flatueuse, & on pourra injecter par l'ouverture un hydromel stypique & carminatif, qui par sa stypticité rétablisse le ton des membranes, & par son acrimonie aromatique dissipe les flatuosités retenues dans le poumon. On peut essayer cette méthode sur des chevaux poussifs, en faisant des injections par une ouverture pratiquée à la partie déclive de la poitrine.

L'expérience de Lower, qui causa un Asthme à un chien en coupant les nerfs du diaphragme, a donné lieu à quelques Modernes d'attribuer, comme il fait lui-même, l'Asthme à un effort, ou à une perte de ton dans les nerfs du diaphragme. Mais si on examine soigneusement l'effet de cette opération, on verra qu'elle empêche seulement le mouvement du diaphragme, en conséquence de quoi la poitrine ne sauroit être pleinement dilatée par les muscles intercostaux; ce défaut de dilatation est cause que les poumons sont comprimés, & ne peuvent se dilater suffisamment; ce qui doit produire une difficulté de respirer, comme fait une bosse, ou une pleurésie, qui empêche les muscles in-

tercoſtaux de dilater la poitrine, fonction à laquelle ils ſervent autant que le diaphragme. Je penſe que c'eſt une erreur de croire que les nerfs du diaphragme puiſſent être endommagés par un effort; car les efforts n'affectent que le corps d'un muſcle, & non pas les nerfs qui s'y inſerent : or je n'ai jamais vu que le muſcle ou tendon du diaphragme fût endommagé dans l'Aſthme; mais que ce muſcle, & auſſi les muſcles intercoſtaux emploient toute leur force pour dilater la poitrine; à quoi néanmoins ils ne réuſſiſſent pas, parceque les bronches étant comprimés ou reſſerrés par l'enflure de la membrane du poumon, l'air ne ſauroit y entrer, ni par conſéquent la poitrine être dilatée par ſes muſcles, comme on voit clairement lorſqu'il ſe gliſſe dans la trachée artere quelque corps étranger, qui empêchant une certaine quantité d'air d'y pénétrer, produit tout-à-coup une violente orthopnée, ou même une ſuffocation.

F I N.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit qui a pour titre : *Traité de l'Aſthme*, traduit de l'Anglois, de M. Floyer, Docteur en Médecine, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris le 3 Mars 1761.

POISSONIER DESPERIERES.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos Amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Juſticiers, qu'il appartiendra, SALUT : Notre amé MARIE-JACQUES BARROIS, Libraire à Paris, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre: *Traité de l'Aſthme*; *Antonii de Haen, Ratio Medendi in Noſocòmio*, &c. s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Let. de Permiſſion pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons, par ces Préſentes, de faire imprimer leſdits ouvrages autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres Perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois

mois de la date d'icelles; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la Feuille imprimée, attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil ſept cent vingt-cinq; qu'avant de les expoſer en vente, les Manuſcrits qui auront ſervi de Copie à l'impreſſion deſdits ouvrages, ſeront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, le tout à peine de nullité des Préſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant ou ſes Ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS qu'à la Copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent, ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Marly, le vingt-neuvieme jour du mois de Mai, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-un, & de notre regne le quarante-ſixieme. Par le Roi en ſon Conſeil. *Signé*, LE BÉGUE.

Je cede à M. Pierre-François Didot le droit que j'ai aux Ouvrages ci-deſſus. A Paris ce 2 Juin 1761. BARROIS.

Regiſtré enſemble la préſente Permiſſion & Ceſſion ſur le Regiſtre XV de la Chambre Royale & Sydicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 284, *fol.* 176. *conformément au Réglement de* 1723. *A Paris, ce* 2 *Juin* 1761. G. SAUGRAIN, Syndic.





